

Lib. R. m. A/132.

Map catalogued

DESCRIPTION
D'VKRANIE,
QUI SONT PLUSIEURS
Prouinces du Royaume de
Pologne.

CONTENVÈS DEPVIS
les confins de la Moscouie, iusques
aux limites de la Transilvanie.

ENSEMBLE LEURS MOEVRS,
façons de viures, & de faire la Guerre.

Par le Sieur de BEAUVLAN.



A R O V Ë N,

Chez IACQUES CAILLOÛB', dans
la Cour du Palais.





AV SERENISSIME PRINCE
ET TRESPVISSANT

IEAN CASIMIR.

PAR LA GRACE DE DIEV
ROY DE POLOGNE
Grand Duc de Lithuanie, Rus-
sie, Prussie, Mazouie, Samogitie,
Liuonie, &c. Et Roy hereditaire
de Suede, des Gots & Vandales.



I R E.

*L'immense estenduë des terres, qui
maintenant me separe de vos Estats,
quelque grande qu'elle soit, n'est pas un
obstacle assez puissant pour empescher les productions de mon
Esprit, de s'aller rendre aux pieds de Vostre Majesté, ny les an-
nées qu'il y a que i'en suis esloigné, n'ont sceu diminuer en rien
le zele que i'ay tousiours eu de vous servir, & de continuer à
tracer de temps en temps quelques ouvrages qui puissent don-*

E P I S T R E.

ner de la satisfaction à vostre Esprit, & un profitable divertissement à vos yeux. Pour vous en assurer plusost par de solides effets, que par des foibles paroles, ie prends la hardiesse avec toute sorte d'humilité, & dans un profond respect, d'offrir à vostre Auguste Maiesté, la description de ceste grande lisiere a'Ukraine, comprise entre la Moscouie & la Transilvanie, que vos Predecesseurs vous ont acquise depuis cinquante ans, & dont les vastes plaines sont devenues autant fertiles qu'elles estoient desertes.

C'est un nouveau Royaume, qui depuis peu à beaucoup esté agrandiy par la valeur, & la sage conduite du Grand & incomparable KONESPOLSKI CASTELAN de Cracouie, & Generalissime de vos Armées, dont le courage fut tousiours secondé d'un si grand iugement, que l'on ne le veit iamais sortir des Combats, quelques perilleux qu'ils fussent, qu'accompagné de la Victoire.

J'en puis parler assurément pour en auoir esté le tesmoin oculaire pendant dixsept années que j'ayeu l'honneur de demeurer actuellement dans le service des deux derniers Roys defuncts: l'un Pere & l'autre Frere de Vostre Majesté, dans lequel temps j'ay ietté les fondemens de plus de cinquante notables Solobodes, qui sont comme autant de colonies, lesquelles en peu d'années ont formé plus de mille Villages, par l'accroissement de leurs nouvelles habitations: Ces Peuplades portant tout leur soin au bien de Vostre Estat, en ont poussé bien loin les frontieres, & ont pris tant de peine à cultiver les infructueu-

E P I S T R E.

ses terres qu'elles y ont rencontré, qu'aniourd'hui c'est de leur merueilleuse fertilité, dont l'on tire le plus grand reuenu de Vostre Royaume.

Ce Pays nouvellement conquis est un Boulevard inexpugnable contre la puissance des Turcs, & la violence des Tartares, & une forte barriere capable d'arrester leurs nuisibles & frequentes courses, ces ennemis se trouuant grandement estonnez de rencontrer en une Prouince, qui seruoit de passage à leurs conquestes, la cause infailible de leur honte, aussi bien que de leur ruine.

C'est en cette Carte Topographique que vous pouvez en un moment considerer de tout point cét ample Terroir d'Ukraine, dont la possession ne vous est pas moins glorieuse qu'elle vous est profitable, & par l'aspect de sa situation, iuger de sa consequence, & par des maximes Politiques & d'Estat, vous porter plus que iamais à la cōtinuation de cét important dessein de l'accroistre, dont la fin peut encore adionster un membre infini de riches Fleurons à vostre Royale Couronne.

Je dirois encore beaucoup de choses sur ce sujet, n'estoit que ie voy qu'il est plus expedient de les taire que de les manifester, de crainte, qu'en presumant vous donner des aduis salutaires, ie ne donnasse des instructions à vos ennemis, qui leurs seroient autant profitables, qu'elles vous seroient nuisibles.

Je quitteray donc ce discours pour dire à Vostre Majesté, que ce Grand homme de Guerre & d'Estat, l'inuincible K O N E S P O L S K I, ayant reconnu les soins, les peines, & le

EPISTRE.

long temps que j'avois employé pour parvenir à la construction de cette Carte, eut la bonté d'en informer tellement le feu Roy, que sa Majesté fut dans la resolution de m'honorer d'une recompense considerable: mais la mort mit avec eux, mes esperances au tombeau.

En fin Vostre celebre renommée les a comme ressuscitées, en m'apprenant que vous n'avez pas moins d'amour, que ces Illustres diffunts, pour les Personnes de merite, & que vos liberalitez ne manquent jamais de reconnoistre les utiles services qui vous sont rendus; ce qui m'a donné sujet de croire que Vostre Majesté estant en possession, non seulement de l'Ancien Domaine de Pologne: mais aussi de cette grande Prouince d'Ukraine, à l'acquisition de laquelle j'ay grandement contribué, que vous ferez passer jusqu'à l'effeët, la bonne volonté, qu'avec Justice le feu Roy Vostre Frere avoit conceüe pour moy, & que vous receuriez d'un œil favorable ce present que vous offre celui qui ne respire que l'honneur de vos Commandemens, & le bien de se pouvoir dire à jamais,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTÉ

Le tres-humble, tres-obeissant & tres-fidelle seruiteur,

G V I L L A V M E L E V A S S E V R,
Sieur de B E A V P L A N.

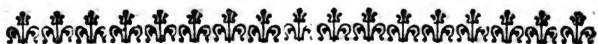


AVERTISSEMENT *aux Lecteurs.*



ESSIEURS, Je ne vous offre point vne Carte dressée sur la Relation, ou sur le recueil d'autrui : mais que j'ay dressées suivant les exactes mesures, que j'ay prises en tous les endroits de la terre qu'elle vous represente ; ce qui vous doit asseurer autant de sa iustesse, que de la verité de mon discours. Le peu de loisir que j'ay eu dans les grands emplois auxquels i'estois occupé en la guerre de ces Pays là , m'a obligé d'employer pour le moins huit années à mettre cét ouvrage en sa perfection, ny pouuant trauailler que par occasion.

Iouyſſez donc dans vostre loisir, du fruit de mes trauaux en contemplant de vos Cabinets ce beau & rare pays, dont la plus grande partie a esté peuplée de mon temps, & des villes & forteresses duquel j'ay dressé les allignements, sçachez moy gré des satisfactions que vostre louable curiosité y receura.

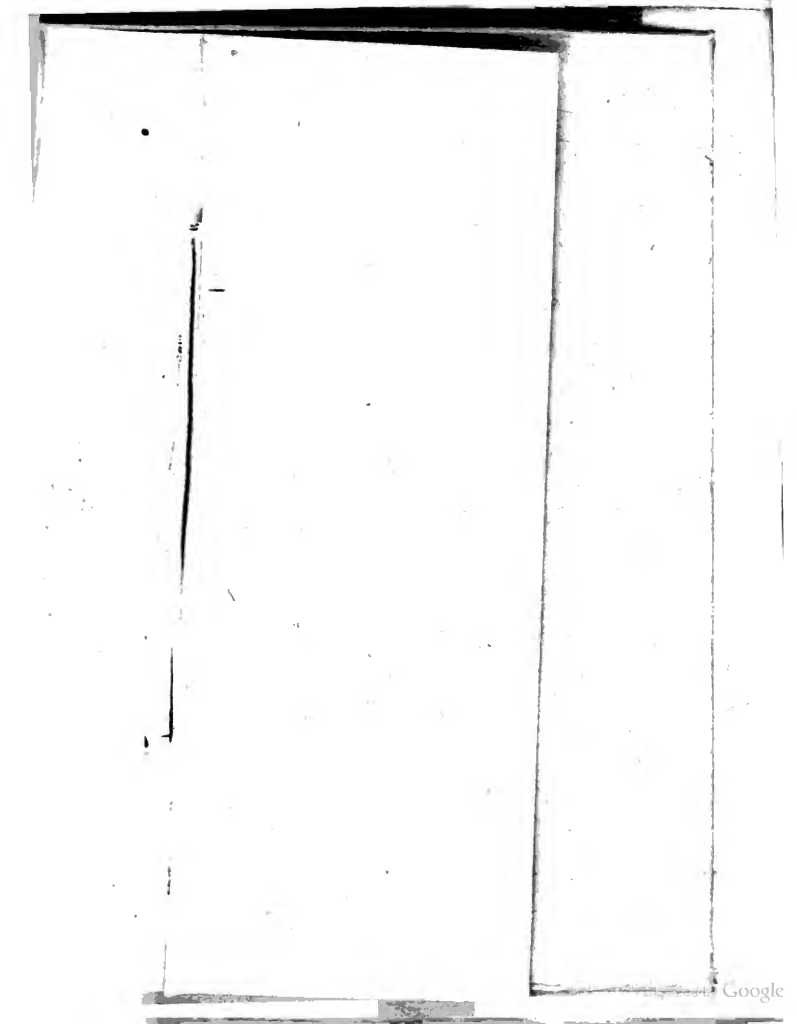


LE LIBRAIRE

au Lecteur.



HER Lecteur, Il y a dix ans que l'Authreur de ce Liure me fit Imprimer vne centaine d'Exemplaires, qui seulement furent presentez à ses amis, mais parce que beaucoup de personnes apres l'auoir veü, ne l'ont trouué desagreceable, ains au contraire en ont parlé fort auantageusement comme meritant vne seconde & plus ample Impression: l'ay creu que satisfaisant à leur particuliere curiosité ie ne ferois point de tort au public si ie la faisois reimprimer, & plus ample & plus correct; Ce qui m'a obligé de prier instamment l'Authreur d'iceluy que s'il auoit quelque autre traicté dont il se peut Resfouuenir, il me le voulust donner, Ce qu'il a fait tres volontiers, non toutesfois sans vn tres particulier desplaisir de n'auoir peu faire & s'acquitter de la promesse qui l'auoit faite, de la precedente Impression d'y adiouster la Carte generale de la Pologne: les figures tant des hommes, animaux brutes, que des plantes & autres choses rares que l'on voit & remarque en ces Pays, le moyen luy en ayant esté osté par la mort de son Graueur Guillaume Hondius, par qui il en auoit fait grauer toutes les planches lesquelles le Roy de Pologne a retirées de la main de sa vefue, sans que depuis il en ait peu auoir aucune cognoissance, ce qui est cause que toutes les belles lumieres ont esté mises au tombeau, non sans grandement preiudicier le public qui en auroit receu vne extrême satisfaction.





DESCRIPTION DE LVKRANIE

*& du fleuve de Boristhene, vulgairement appellé
Niepper ou Dnieper, depuis Kiow inſqu'en
la Mer. où il ſe iette.*

K IOW autrefois appellée Kiſovie fuſt iadis vne des anciennes villes de l'Europe, comme les antiques veſtiges le donnent encor à connoiſtre, à ſçauoir la hauteur & largeur de ſes Ramparts, la profondeur de ſes Foffez, les ruines de ſes Temples, les vieilles ſepultures de pluſieurs Rois qui ſ'y trouuent enſermez: de ſes Temples il n'en eſt reſté que deux pour memoire, qui ſont ſaincte Sophie & S. Michel, car de tous les autres il ne ſ'en remarque que des ruines, comme de S. Baſile duquel ſe voit encor des murailles de cinq à ſix pieds de hauteur, avec des inſcriptions Grecques de plus de 1400. ans, ſur des Albaſtres, mais qui ſont preſque effacées à cauſe de leur antiquité: parmy les ruines de ces Temples on y deſcouure les ſepultures de pluſieurs Princes de Ruſſie.

Les Temples de ſaincte Sophie & de S. Michel ont eſté rebastis à l'antique. Celuy de ſaincte Sophie à vne iolie face & d'un bel aſpect, de quel coſté que l'on le conſidere: car l'on y voit les murailles rehauffées de pluſieurs figures & hiſtoires à la Moſayque, & ce trauail eſt fait de fort petites pierres de diuerſes couleurs, reſplendiſſantes comme du verre, lesquelles ſont ſi bien adaptées, qu'on ne ſcauroit diſcerner ſi c'eſt peinture ou tapifferie:

la vouëte n'est faite que de pots de terre remplis & enduits de plaître de tous costez : ce Temple contient les monumens de plusieurs Roys, & l'Archimandrite y fait la demeure : le Temple de saint Michel est appellé le roict d'or, d'autant qu'il est couuert de platines d'orées. On y monstre le corps de sainte Barbe, qu'on dit y auoir esté apporté pendant les guerres de Nicomedie.

Cette ville ancienne est assise en vne plaine sur le sommet d'une montagne, qui commande d'un costé toute la campagne, & de l'autre costé le Boristhene, lequel passe au pied de ceste montagne, entre laquelle & ledit fleuve est scituée la nouuelle Kiow, ville qui à present est assez mal peuplée, ne contenant pas plus de cinq à six milles habitans, elle a viron de longueur le long du Boristhene quatre mille pas, & de large depuis le Boristhene iusques à la montagne trois mille pas, qui est fermée avec vn meschant fossé de vingt cinq pieds de large: elle est de forme triangulaire, & fermée d'une muraille de bois, avec des tourelles de mesme estoffe : son chasteau est scitué sur la croupe d'une montagne, commandant à la ville basse, mais commandée par l'ancienne Kiow.

Les Catholiques Romains ont dans cette ville quatre Eglises: à sçauoir, la Cathedralle, celle des Dominicains dans le marché, les Bernardins sous la montagne, & depuis peu les Iesuites qui se sont logez entre les Bernardins & la riuere: Les Grecs Russiens peuuent auoir environ dix Temples, qu'ils appellent Cerkuils, dont il y en a vn pres de la maison de Ville, où il y a Vniuersité où Academie qu'ils nomme Bracha Cerkuils, & vne autre bastie au pied du Chasteau, & s'appelle S. Nicoly, si ma memoire ne me trompe, le reste est en diuers quartiers de la ville dont il ne me souuient pas particulièrement.

Ceste ville n'a que trois belles ruës, toutes les autres n'estant ny droites, ny d'une obliquité réglée, mais sinueuses en façon de labyrinthe, on l'a considérée comme diuisée en deux villes, dont l'une est dite la ville de l'Euesque, laquelle contient l'Eglise Cathedralle: l'autre est appelée la Commune, où sont les trois autres Eglises restantes, Romaines & Grecques: elle est assez marchande pour le pays, & tout son trafic consiste en grains, fourreures, cire, miel, suif, poisson salé, &c. Elle a un Euesque, un Palatin, un Castelan, un Tarosta & un Grod: quatre Jurisdicions, celle de l'Euesque, celle du Palatin, ou Tarosta, qui est tout un. La troisième du Woÿyt, & la dernière celle des Escheuins ou Consuls.

Les maisons y sont basties à la façon de Moscouie, toutes de plein pied, assez basses, & rarement à plus d'un estage: on s'y sert de chandelles faites d'esclats de bois, à si bon compte, que pour un double on en a de reste à esclairer les plus longues nuits de l'Hyuer: les cheminées se vendent au marché, ce qui donneroit suiet de rire aussi bien que leur façon d'apprester leurs viandes, leurs mariages & autres ceremonies dont nous parlerons cy apres, & cependant de là sont sortis ces genereux peuples, qui portent aujourdhuy le nom de Cosaques Zaporousky, espars depuis tant d'années en diuers endroits sur le Boristhene, & es lieux circonuoisins, dont le nombre se monte bien encore à present à six vingt mille hommes tous aguerris, & prests en moins de huit jours au moindre commandement qui leur est fait pour le seruice du Roy. Ce sont les peuples qui souuent & presque tous les ans font des courtes sur le Pont Eu-

xin au grand dommage des Turcs: Ils ont souuentes fois pillé la Crimée qui est de la Tartarie, ravagé la Natolie, saccagé Trebisonde, & mesme couru iusques à l'emboucheure de la mer noire, à trois lieuës de Constantinople, où ils ont tout mis à feu & à sang, puis s'en sont retourné avec grande butin, & quelques esclaves, qui sont ordinairement de ieunes enfans, lesquels ils gardent pour leur seruice, ou bien en font des presens aux Seigneurs du pays: car ils ne gardent gueres de personnes aagées, si ce n'est qu'ils les estiment assez riches pour payer leur rançon & se racheptr: le nombre ne monte iamais à plus de six à dix milles hommes lors qu'ils font leurs courses, & trauersent miraculeusement la mer dans de meschans batteaux qu'ils font de leurs propres mains, & desquels ie descriray cy apres, & la forme & la construction.

*Les Arts
que les
Kosques
exercent.*

Ayant parlé de la vaillance des Cosaques, il ne sera point hors de propos de dire quelles sont leurs mœurs & leurs exercices: vous sçaurez donc que parmy ces peuples en general, se rencontrent gens experts en tous les mestiers necessaires à la vie humaine: comme des Charpentiers, tant de maisons que de batteaux, Charons, Marechaux, Armuriers, Tanneurs, Couroyeurs, Cordonniers, Tonneliers, Tailleurs, &c. Ils sont fort habiles à preparer le salpestre, dont il y a abondance en ces quartiers là, & font la poudre à canon en perfection. Le sexe feminin est employé à filer du lin & de la laine, dont ils font des toilles & des estoifes pour leurs communs vsages: Tous sçauent bien cultiuer la terre, semer, moissonner, faire du pain, apprester des viandes de toutes sortes, brasser la biere, faire l'hydromel, breha, eau de vie,

&c. Il n'y a aussi personne parmy eux de quelque aage, sexe, condition que ce puisse estre, qui ne tasche à l'emporter par dessus son compagnon en matiere de boire, & de faire carroux à qui mieux mieux, & il n'est point de Chrestiens qui entendent comme eux la methode de n'auoir point soucy du lendemain.

Au reste il est bien vray que tous en general sont capables de tous arts, quoy que pourtant les vns soient plus experts que les autres en de certaines professions, s'en rencontrent aussi qui ont vne connoissance plus vniuerselle que le commun: En vn mot ils sont tous assez spirituels, mais ils ne s'arrestent qu'à l'vtilité & au necessaire, principalement aux choses qui concernent la vie rustique.

La fertilité du terroir leur produit du grain en telle abondance, qu'ils ne sçauoient souuent qu'en faire: d'autant qu'ils n'ont pas riuieres nauigables qui se déchargent en la mer, excepté le Boristhene qui arreste la nauigation 50. lieuës au dessous de Kiou par le moyen de 13. sauts qu'on y trouue, le dernier desquels est distant du premier de sept grandes lieuës qui fait vne bonne iournée, comme cela se remarque en la Carte: & c'est ce qui leur empesche de transporter leurs grains en Constantinople, de là est venue leur paresse, & qu'ils ne veulent point trauailler si ce n'est lors que la necessité les presse, & qu'ils n'ont dequoy achapter ce qui leur est de besoin, aimans mieux aller emprunter leurs commoditez chez les Turcs leurs bons voisins, que de se donner la peine d'en gagner, &c. Il leur suffit pourueu qu'ils ayent de quoy manger & boire.

Ils sont Grecs de Religion appelez en leurs langues

Rus, ils ont en grande veneration les iours de festes, & les ieunes auxquels ils employent 8. ou 9. mois de l'année, & qu'ils font consister en abstinence de chair: ils se rendent tellement opiniastres en cette formalité, qu'ils se persuadent que leur salut giste en la distinction des viandes: aussi en recompense ie ne croy pas qu'il y ait nation au monde semblable à la leur, pour ce qui concerne la liberté de boire: car ils ne sont pas si tost des ennyurez qu'ils ne reprennent aussi tost (comme l'on dit) du poil de la beste, toutesfois cela s'entend pendant le temps de loisir, car lors qu'ils sont en guerre, ou qu'ils minuent quelque entreprise, ils sont extrêmement sobres, & n'ont rien de plus grossier que la robbe, ils sont fins & subtils, ingenieux & liberaux sans dessein, ny ambition de devenir fort riches, mais ils aiment grâdemment leur liberté sans laquelle ils ne voudroient viure, & c'est pour ce sujet qu'ils sont s'y enclins à la réuolte, & à se rebeller contre les Seigneurs du pays lors qu'ils s'en voyét gourmandez, de sorte qu'il se passe rarement 7. ou 8. années, sans qu'on les voye mutiner ou se souleuer contr'eux, au reste ce sont gens de mauuaise foy, traistres, perfides & auxquels il ne se faut fier que de bonne sorte, ils sont d'une trempe fort robuste & endurans facilement le chaud & le froid, la faim & la soif, infatigables en la guerre, hardis, courageux, ou plustost temeraires, qui ne tiennent compte de leur vie: Là où ils tesmoignent plus d'adresse & de valeur, c'est à se battre dans le Tabord, & couverts de chariots (car ils sont fort iustes à tirer des fusils qui sont leurs armes ordinaires,) & à deffendre des places, ils ne sont pas mauuais aussi à la Mer, mais à cheual ils ne sont pas aussi des meilleurs, il me sou-

*Tabords
sont des
chariots
de qui les
Kosques
se couure
lors qu'ils
chemine
en raze
campagne*

nient d'auoir veu 200. caualiers Polonnois seulement, mettre en déroute 2000. de leurs meilleurs hômes : il est bien vray que 100. de ces Cosaques, à l'abry de leurs tabords ne craignant point 1000. Polonnois, ny mesme milles Tartares : & s'ils estoient aussi vaillans à cheual qu'ils sont à pied, i'estime qu'ils seroient inuincibles : ils sont de belle taille, dispos & nerueux, ils aiment d'aller bien couuerts, ce qu'ils font assez paroistre quand ils ont butiné chez leurs voisins: car autrement ils se couure de vestemens assez mediocres, ils iouyssent naturellement d'une parfaite santé, & mesme sont assez exempts de certe maladie endemique, en tout la Pologne que les Medecins appellent Blica, à cause que tous les cheueux de tous ceux qui en sont attaquez, s'entortillent, & se meslent horriblement ensemble, les naturels du pays l'appellent Gofchés : on en voit mourir fort peu de maladie si ce n'est dans vne extrême vieillesse: la plupart mourans au liect d'honneur & se faisant tuer à la guerre.

La Noblesse parmy eux dont il y en a fort petit nombre tient de la Polonoise, & il semble qu'elle ait honte d'estre d'autre Religion que de la Romaine, à laquelle elle se rengent tous les iours, quoy que tous les grands, & tous ceux qui portent le nom de Princes soient issus de la Grecque.

Les Payfans y sont tout a fait miserables, obligez qu'ils sont de trauailler 3. iours de la semaine, avec leurs cheuaux & leurs bras, au seruice de leur Seigneur, & de luy payer selon les terres qu'ils tiennent, quantité de boisseaux de grain, force chappons, poulles, oysons, & poullets, à sçauoir aux termes de Pasques, de la Pentecoste, & de la natiuité, de plus de charier du bois, pour le

La Noblesse Russe.

Ce qu'à quoy sont obligez les Payfans enuers leurs Maistres.

seruice de leur dit Seigneur, & de faire milles autres coruées auxquelles ils ne deuroient estre suiets, sans l'argent : tant qu'ils exigent d'eux, comme aussi la disme des moutons, des pourceaux, du miel, de tous les fruiets, & de trois en trois ans le troisiéme bœuf : Bref, ils sont contrains de donner à leurs maistres ce qu'il leur plaist demander, de sorte que ce n'est pas merueille si ces misérables n'amassent iamais rien, assubiectis qu'il sont à des conditions si dures : Mais c'est encor peu de chose, car leurs Seigneurs ont puissance absoluë, non seulement sur leurs biens : mais aussi sur leurs vies, tant est grande la liberté de la noblesse Polonnoise (qui viuent cōme en vn Paradis, & les Paysans cōme s'ils estoient en vn Purgatoire,) de sorte que s'il arriue que ces pauvres paysans, tombent asseruis en la main de meschans Seigneurs, ils sont en estat plus desplorable que les forçats des galleres : C'est cet esclauage qui fait que beaucoup s'eschappent, & que les plus courageux d'entr'eux fuyent vers le Zaporoiys, qui est le lieu de la retraite des Cosaques dans le Boristhene, & apres auoir passé quelque temps & fait vn voyage en Mer, ils sont reputez Cosaques Zaparousky & de semblables debandades leurs legions grossissent tousiours demesurément : Ce que la reuolte d'auourd'huy tesmoigne avec assez d'euidence, ces Cosaques apres la deffaitte des Polonnois s'estant bien sousleuez au nombre de deux cens milles, qui ayāt tenu la campagne, se sont rendus maistres de plus de 120. lieuës de pays de long, & 60. de large : Nous auions oublié de dire qu'en temps de paix, la chasse, & la pesche, estoient la plus ordinaire occupation de ces Cosaques, & c'est ce que nous auions à dire en general, & comme en passant des mœurs & des exercices de les peuples.

Or pour reprendre le fil de nostre discours, on tient qu'au temps que l'ancienne Kiow estoit en sa splendeur, le canal de la mer qui passe à Constantinople n'estoit point ouuert; & l'on a des conjectures, mesme i'oserois dire des preuues certaines que les planeures de l'autre riuue du Boristhene, lesquelles s'estendent iusques à Moscouie estoient autresfois toutes submergées, & de cela font foy les ancrs & les autres marques que l'on a trouué depuis peud'années autour de Lofficza, sur la riuiere de la Sula. De plus, toutes les villes qui sont basties sur ces plaines paroissent de nouuelles fabriques, & basties depuis quelques centaines d'années. I'ay eu la curiosité de faire recherche des Histoires des Rus, afin d'y pouuoir apprendre quelque chose de l'antiquité de ces quartiers là, mais en vain: car ayant interrogé quelques vns de leurs plus sçauans, i'ay seulement appris que les grandes & continuelles guerres dont leur pays auoit esté rauagé de bout en bout n'auoit point espargné leurs Bibliothèques, lesquelles dès le commencement auoient passé par le feu: mais qu'ils se ressouuenoient comme par vne tradition ancienne que la mer couuroit iadis toutes ses plaines, comme nous auons dit, & que de cela il y pouuoit auoir 2000. ans, que mesme il y auoit viron 900. ans que l'ancienne Kiow auoit esté entierement ruinée hormis ses deux Temples dont nous auons parlé cy deuant. On allegue de plus, encore vne raison bien forte pour prouuer que la mer s'estendoit iusqu'à Moscouie; c'est que toutes les ruines des vieux Chasteaux & des places antiques qui se trouuēt en ces quartiers se voyent toutes en des lieux eminens & sur les plus hautes montagnes, & pas vne seule dans le plat pays: ce qui fait presumer qu'il

estoit anciennement inondé; adioustez à cecy qu'on a trouué dans quelques vnes de ces ruines des caues pleines d'une certaine monnoye de cuiure, avec cette effigie;



Quoy qu'il en ait esté, Je diray seulement que toute la plaine qui s'estend depuis le Boristhene iusques à Moscouie, voire mesme au delà, est vn pays fort bas & sablonneux, excepté la riue de la Sula vers le Nord, & celle de Worsko & Psczol, ainsi que cela se pourra mieux remarquer dans la carte: Vous noterez encor que le mouuement de ces riuieres est presque imperceptible, & comme si ce n'estoit qu'une eau dormante: & si vous ioignez toutes ces raisons avec le mouuement violent & rapide du canal de la mer noire, qui passant deuant Constantinople, court se descharger dans la mer blanche. Vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à vous persuader que ces lieux ont esté autresfois submergez.

Poursuiuons la description de nostre Boristhene, & disons qu'à une lieuë au dessus de Kiow, & de l'autre costé la riuere de Desna se jette dans le Boristhene, laquelle vient bien pres de la ville de Moscko, & a plus de cent lieuës de long.

Demie lieuë au dessous de Kiow se voit une villace

nommée Piecharré, dans laquelle est vn grand Cloistre, residence ordinaire du Metropolitou ou Patriarche; sous la montagne voisine de ce Cloistre il y a quantité de grottes, en façon de mines, qui sont remplies de force corps, conseruez là dedans depuis plus de 1500. ans, ressemblans aux Mumies d'Egypte. On tient que les premiers Hermites Chrestiens s'estoient fabriquez ces lieux sous terrains pour y seruir Dieu en cachette, & viuoient paisiblement dans ces cauernes, lors de la persecution des Payens. On y monstre vn certain saint Iean qui se remarque tout entier iusques en la ceinture, où il est enfouy dans la terre. Les Religieux de ce lieu me conterent que ledit saint Iean sentant approcher l'heure de sa mort, prepara luy mesme sa fosse, non pas de long comme la façon ordinaire, mais de profondeur; son temps donc estant venu auquel il s'estoit de longue main disposé, ayant dit adieu à ses freres, se mit luy mesme dans la terre: mais par la permission diuine il n'y peut entrer que iusqu'au milieu du corps, quoy qu'au reste le trou fust assez profond. Il s'y voit aussi vne certaine Heleine qu'ils ont en grande veneration, & vne chaine de fer, dont ils disent que le diable battoit saint Anthoine, & qu'elle a la vertu de chasser les malins esprits des corps de ceux qui sont attachez d'icelle. Il y a aussi trois testes d'hômes dans des plats dont tous les iours distille de l'huile tres souveraine pour la guerison de certaines maladies. En ces lieux reposent encore les corps de plusieurs notables personages, entr'autres ceux des douze Massons qui ont basti l'Eglise, & conseruent cela comme autant de precieuses reliques pour les faire voir aux curieux, comme il m'est arriué souuentefois, ayant eu vne fois mô quar-

tier d'hyuer à Kiow où i'eus le loisir d'en apprendre les particularitez. Pour moy ie ne trouue point (comme i'ay desia dit) de notable difference entre ces corps & la Mumie d'Egypte , excepté que leur chair n'est ny si noire ny si dure, & ie croy que ce qui les conserue si long temps incorruptibles est la nature de ces grottes ou mines, lesquelles sont d'un sable en quelque façon pierreux, & qui en Hyuer sont chaudes & seches, comme froides & seches en Esté sans humidité quelconque. Il y a en ce Cloistre beaucoup de Moines, & où le Patriarche de toute la Russie (lequel cōme nous auons dit) fait sa demeure dans ce lieu, & ne releue que de celuy de Constantinople ; deuant ce Cloistre il y en a aussi vn autre où vivent plusieurs Nonnains, iusques au nombre de cent, lesquelles trauaillent de l'esguille, & font sur des mouchoirs de parade plusieurs beaux ouurages pour vendre à ceux qui les viennent voir & visiter ; elles ont la liberté de sortir quand elles veulent, & leur promenade ordinaire est à Kiow, qui est esloigné de leur Cloistre de demie lieuë ; elles sont toutes vestuës de noir , & ne vont que deux à deux, à la mode de la pluspart des Moynes Catholiques. Il me souuient d'auoir veu parmy ces Religieuses d'aussi beaux visages qu'il y en ait en toute la Polongne.

Entre Kiow & Piecharré sur la montagne qui regarde la riuiera, il y a vn Conuent de Moines Russiens, lequel est en vn fort bel aspect, & s'appelle saint Nicoly : ces Moines ne mangent que du poisson, mais sont libres de sortir quand il leur plaist pour chercher des diuertissemens, & faire des visites.

Dans vn fond au dessous de Piecharré est bastie vne villace qu'ils appellent Tripoly.

Plus bas se voit Stayky sur la croupe d'une montagne, cette ville est ancienne, & on y trouve un bac pour le passage de la rivière. Après suit Richow, qui est située pareillement sur une montagne: ce lieu est important, & mériterait d'être fortifié, pour y être le passage de la rivière très facile.

Plus bas suit Tretemirow Cloistre des Roux, assis parmi des précipices environné de roches inaccessible: C'est en ce lieu que les Cosaques retirent ce qu'ils ont de plus précieux, il y a aussi un bac à passer la rivière.

A un lieu de là, de l'autre côté vous rencontrez Pereaslaw, ville qui paroît n'être pas tant ancienne, parce qu'elle est située en lieu bas, mais aussi une des plus considérables pour son assiette, naturellement forte, & l'on pourroit facilement bastir une citadelle très avantageuse, & qui seruiroit d'Arsenac contre les Moscovites & Cosaques, cette ville peut avoir 6000. feux, les Cosaques y ont un regiment.

Plus bas du côté de la Russie est Kaniow ville & Chateau fort ancienne, & où il y a toujours pour garnison un regiment de Cosaques, il y a aussi un bac pour le passage de la rivière.

De l'autre côté au dessous se voyent Bobunniska, puis en suite Domontow places peu considérables.

Plus bas & encor du côté de la Russie est assise Cirkacze ville très ancienne, & en belle assiette & facile à fortifier. Je l'ay veüe en sa splendeur, & comme le centre de toutes les retraites des Cosaques, le general même y faisant la résidence: Mais nous la brûlâmes l'an 1637. le 18. de Decembre deux jours après que nous eûmes gagné une bataille contre lesdits Cosaques, pendant que

nous leur faisons la guerre, ils y entretenoient aussi vn regiment de Cosaques : il y a aussi vn bac pour passer la riuere.

Au dessous se trouue Borowiché, Bougin, Woronowka & de l'autre costé, Czerehin d'Ambrowa viren vn quart de lieuë, comme aussi Krilow, mais du costé de Russie assise sur la riuere de Ytazemien à vne lieuë du Boristhene.

Plus bas, mais du costé de Moscouie se voit Kremierczow, il y a là vne masure antique ruinée ou ie traçay vn Chasteau l'an 1635. ce lieu est fort beau & commode, pour habitation; aussi c'est la derniere ville, car plus bas au delà c'est tout pays desert.

Vne lieuë au dessous est l'emboucheure du Pseczol riuere tres poissonneuse, plus bas du costé de la Russie, est vne petite riuere qu'ils nomment Omelnik laquelle se iette dans le Boristhene, & qui est tres.abondante en escreuisses; Au dessous du mesme costé se voit vne autre petite riuere, appellé Drug. Omielnik qui comme l'autre est toute remplie d'escreuisses, à son opposite est worsko assez grande riuere, & fort poissonneuse, laquelle se varendre dans le Nieper, comme aussi du mesme costé celle d'Orel encor plus poissonneuse que les precedentes: C'est à l'emboucheure de ceste riuere que i'ay veu tirer plus de deux mille poissons d'un seul coup de filet, dont le moindre estoit d'un pied de longueur.

De l'autre costé qui est celui de la Russie se trouuent plusieurs Lacs tellement poissonneux que la quantité infinie des poissons, qui meurent trop pressez d'as cette eau trop dormante, cause vne putrefaction extrême, dont leau mesme se ressent, ils appellent ces lieux Zamokam.

autour desquels j'ay veu des cerisiers nains de deux pieds & demy de hauteur ou enuiron lesquels portent des cerises fort douces , grosses comme des prunes, mais qui ne sont en leur maturité qu'au commencement du mois d'Aoust, il se voit de petites forests toutes entieres de ces petits cerisiers fort espais , & quelquesfois de plus de demie lieuë de long, mais qui n'ont que deux à trois cens pas de large , il faut aduoüer que c'est vne veuë agreable en cette saison , que celle de ces petits boscs de cerisiers , dont il y a vn assez grand nombre dans les campagnes, & plus ordinairement dans les fonds des vallées: Il s'y trouue aussi force amandiers nains, mais qui ne sont que sauuageons, & dont le fruit est fort amer, & puis il ne s'en rencontre pas en si grand nombre qu'ils puissent composer vn petit bois comme ces cerisiers ont le fruit est aussi bon que si on l'auoit cultiué : il faut pourtant que ie confesse , que ma curiosité m'ayant porté , à faire transplanter de ces cerisiers & amandiers a Bar , lieu de ma residence ordinaire, les fruits en sont deuenus plus gros & plus sauoureux , mais aussi l'arbre profitant d'auantage, ne se contenoit pas dans sa petitesse naturelle. Au dessus de ces lieux, se voit vne petite riuere qui s'appelle Demokant , pleine d'escreuilles qui ont plus de neuf poulces de long , on y cueille aussi des noix d'eau qui ont la forme de chaussetrapes tres bonnes à manger estant boüillies.

Descendant plus bas vous rencontrez Romanow qui est vne grande Motte ou les Cosaques se donnent quelquesfois des rendez-vous pour tenir Conseil , & assembler leurs troupes. Ce lieu seroit tres-beau & commode pour y bastir vne ville.

On trouue plus bas vne Isle de demie lieuë & de 150. pas de large, laquelle au Printemps est inondée, on l'appelle aussi Romanow, & là abordent force pescheurs, qui viennent de Kiow & d'autres lieux: A la queue de cette Isle la riuere à toute son estenduë, sans estre interrompue & couppee en son cours, par diuerses Isles. C'est pourquoy les Tartares osent la passer là, & ne craignent point les embuscades particulieremēt au dessus de l'Isle.

Plus bas du costé de la Russie se voit vn lieu appellé Tarensky Rog, qui est vn des beaux endroits que l'aye iamais veu pour habiter, & des plus importants pour la construction d'un Chasteau, lequel brideroit la riuere, car là elle a encor toute son estenduë, & n'a pas plus de 200. pas de large, & me souuient auoir tiré vn coup de carrabine, d'une riuë en l'autre; le bord opposite est vn peu plus releué, & se nomme Soko gura, on peut ioindre à la commodité de ce lieu, qui est tout environné de canaux abondans en poissons, & qui passent aussi parmy les Isles.

Il y a au dessous, l'Isle du Monastere laquelle est toute de roche & fort haute, allant tout autour en precipices de plus de 25. à 30. pieds, horsmis du costé de la teste ou elle est plus basse: & cela est cause qu'elle n'est iamais inondée: il y a eu autrefois vn Monastere qui luy donne le nom, mais dont il ne paroist à present aucunes vestiges; Si cette Isle n'estoit commandée de la terre ferme, il y feroit fort beau habiter; elle peut auoir 1000. pas de long 80. ou 100. de large, il s'y trouue force couleuvre & autres serpens.

Suit apres Konefsky, Ostro, qui a presque $\frac{3}{4}$ de lieuë de long & vn $\frac{1}{4}$ de large vers la teste, elle est pleine de bois
& de

& de marests & inondez au Printemps: il y a en ceste Isle quantité de pefcheurs, lesquels faute de sel conseruent le poisson avec la cendre & en sechent aussi grands nombres: ils font leur pefche dans la riuere de Samar, qui de l'autre costé tombe dans le Nieper, au droit de la teste de Konesky Ostro: Certe riuere de Samar, est fort considerable avec ses enuirs, non seulement pour l'abondance du poisson, mais aussi pour la cire, miel, la venaison & les bois à bastir, dont elle est plus riche, qu'aucune: & c'est delà qu'on a tiré tout le bois qui a serui à la cōstruction du Kudac, dont nous allons parler: Cette riuere à son mouvement fort lent, à raison de ses sinuositez, les Cosaques l'appellent la riuere sainte, peut estre, à cause de son heureuse abondance, i'y ay veu pefcher au Printemps des harents & des esturgeons: car en autre saison il ne s'y en trouue point.

Au dessous de l'extremité de Konesky Ostro, il y a Kniazow Ostro, petite Isle toute de roche, viron de 5. à 600. pas de long & 100. de large, exempte d'inondation, comme aussi Kozacky Ostro au dessous, pareillement toute de roche sans bois mais pleine de serpens.

A la portée du Canon plus bas est le Kudak qui est le premier Poro, c'est à dire, vne chaine de roches qui s'estend tout au trauers de la riuere pour empescher la navigation, il y a vn chasteau que ie fis commencer en Iuliet 1635. mais au mois d'Aoust suiuant apres mon depart, vn certain Soliman general de quelques Cosaques rebelles, retournant de la Mer, & voyant que ce chasteau l'empeschoit de rentrer dans le pays, il le surprist, & tailla en pieces la garnison qui pouuoit estre de 200. homes sous la charge du Colonel Marion: puis ledit Soliman.

Ce Colonel Marion estoit François.

s'en retourna avec les Cosaques au Zaporoiy, apres auoir pris & pillé ce fort: dont pourtant ils ne demurerent pas long temps les maistres: car ils furent assiegez & pris par les autres Cosaques fidesles, par le commandement du grand Koniecpolsky Castelan Cracosky, finalement ce general des rebelles fust mesme pris avec tous les siens, & mené à Warsovie où il fust escartelé, les Polonnois negligerent depuis ce Chasteau, ce qui rendit les Cosaques arrogans, & leur ouurit le chemin à la reuolte qui arriua en l'an 1637. là où nous les rencontraimes bien 18000. en Tabort à Komaiky, le 16. de Decembre la mesme année viron à midy & bien que nostre armée ne fust que de 4000. combattans, nous ne laissames pas de les attaquer & les deffaire, le combat dura iusques à la minuiet, & demeura de leur costé pres de 6000. hommes sur la place, & cinq pieces de canon, le reste qui nous laissa le champ de bataille, se sauua à la faueur de la nuit, qui estoit alors fort obscure, nous perdimes enuiron 100. des nostres & y eusmes 1000. de blesez, & entr'autres beaucoup de Chefs, Monsieur de Morueil Gentilhomme François, qui estoit Lieutenant Colonel y perdit la vie & son Enseigne, Monsieur le Capitaine Iuskesky y fust aussi tué, & le Lieutenant de Monsieur la Crotade, il y demeura aussi plusieurs autres Estrangers. Depuis cette deffaite, la guerre des Cosaques dura iusques en Oôtobre de l'année suiuiante, & apres la paix: Ce grand & genereux Koniecpolsky s'en alla en personne au Kudak avec 4000. hommes où il demeura tant que le fort fust en deffence, ce qui fust fait en l'espace d'un mois ou enuiron cependant ce General s'en alla emmenant avec luy 2000. hommes, & me commanda de faire reueuë avec quelques troupp-

pes & canons, iufques au dernier des Poroïys, car il me commanda au retour de remonter la riuiera dans leurs canots avec Monfeigneur Oſtorok grand Chambelan, ce qui me donna occaſion de voir les cheutes de treize ſauts, & en deſſigner la carte telle que vous la vöyez. Or en ces quartiers cent hommes voire mille ny vont pas avec trop d'aſſurance, meſme les armées n'y doiuent marcher qu'en bonne ordonnance, car ces campagnes ſont le ſejour des Tartares, leſquels n'ayant point de lieu arreſté ne ſont que rauder, tantost cy tantost là, dans ces grandes & vaſtes plaines, & ne vont pas moins que de cinq à ſix mil, voire quelquesfois dix mil enſemble: Nous reſeruons à deſcrire ailleurs leurs mœurs, & comme ils ſe gouvernent à faire la guerre; ie diray ſeulement icy que j'ay veu & viſité tous les treize ſauts & paſſé toutes ces cheutes dans vn ſeul canot en montant la riuiera, ce qui ſemble d'abord vne choſe impoſſible, ſe trouuant de ces cheutes que nous auons franchies de 7. à 8. pieds de hauteur, iugez s'il eſtoit là neceſſaire de bien ioüir de l'auiron. Parmy ces Coſaques, nul ne peut eſtre receu Coſaque, s'il ne monte tous les Poroïys, de forte qu'à leur mode ie puis bien eſtre Coſaque, & c'eſt là la gloire que j'ay acquiſe en ce voyage.

Pour vous definir ce que c'eſt proprement que Poroïy, ie vous diray que c'eſt vn mot Ruſſien qui ſignifie pierre de Roche, ces Poroïys eſt cōme vne chaine de ces pierres eſtenduës tout au trauers de la riuiera dōt il y en a quelques vnes ſous l'eau, d'autres à fleur d'eau, d'autres auſſi hors de l'eau de plus de 8. à 10. pieds, & ſont groſſes cōme des maiſons & fort proches les vnes des autres, de façon que cela eſt fait, cōme vnedigue ou chauffée qui arreſte le

cours de la riuiere, laquelle puis apres tombe de la hauteur de 5. à 6. pieds en quelques endroits & en d'autres de 6. à 7. &c. selon que le Boristhene est enflé: car au Printemps lors que les neiges fondent, tous les Porouys sont couuerts d'eau excepté le septième qui s'appelle Nienastites, & qui seul empesche la nauigation en cette saison: en Esté & en Automne lors que les eaux sont fort basses, les sauts sont quelquesfois de 10. à 15. pieds, & de ces 13. sauts il n'y a qu'entre Budilou, qui est le 10. & Tawolzane qui est l'onzième ou les Tartares puissent passer la riuiere au nage à cause des rines qui sont d'un tres facile accez depuis le premier Porouy iusques au dernier, ie n'ay remarqué que deux Isles qui ne soient point submergées. La premiere est au trauers du quatrième saut appellé Strelczi, laquelle est toute de roche haute de trente pieds, & faite en precipices tout autour, elle est enniron de 500. pas de long & de 70. ou 80. de large, ie ne sçay si elle a quelques eaux au dedans, car personne n'en aborde que les oyseaux, au reste tout le tour de ceste Isle est fort ombragée de vigne sauuage, la seconde est beaucoup plus grande, & à bien pres de 2000. pas de long & 150. de large, aussi toute de roches, mais non tant de precipices que la precedente, ce lieu est fort de nature, & beau pour habiter, il croist en ceste Isle, force Tauala qui est vn bois rouge dur comme buits, & qui a la vertu de faire vriner les cheuaux, ceste Isle s'appelle Tawolzany, qui est le nom de l'onzième saut comme nous auons desia dit, le 13. Porouy s'appelle Wolny, & à vn lieu tres commode loit pour y bastir vne ville ou chasteau.

Ayne portée de canon au dessus se voit vn Islet de Roches que les Cosaques appellent Kaczawanicz, qui

vaut autant à dire que bouillir du millet, comme s'ils vouloient par là exprimer la ioye qu'ils ont d'auoir descendu les Porouys sans peril, & en celebrent vn festin en cette petite Ile, & faut sçauoir que c'est avec du millet, qu'ils se regalent en ces voyages.

Plus bas que Kaczawanitze, & iusques à Kuczkosow, il y a de beaux lieux pour habiter, ce Kuczkosow est vne petite riuere qui du costé de la Tartarie tombe dans le Nieper ou Boristhene, & de laquelle on donne le nom à vne langue de terre enfermée par ledit Boristhene, & environnée de deux precipices inaccessibles, comme cela se voit en la carte, qu'on ne peut aborder que d'un costé de la campagne, par vn endroit d'environ de deux mille pas. & en lieu assez bas, il n'y auroit que ce lieu à enfermer pour auoir vne belle & forte ville, il est vray que la terre n'estant plane, elle fait vne forme de circonference, qui fait que les riuies de la Tartarie y commandent ces lieux, comme aussi ces lieux commandent les riuies de Tartarie, ces lieux sont fort esleuez la riuere y est entiere & n'est point embarrassée, & est fort estroite particulièrement au Midy ce que vous trouueztez marqué en la carte par des points, ce sont là les endroits que j'y ay remarquez les plus serrez, j'ay veu des Polonnois tirer de l'arc d'une riuie à l'autre, & la fiesche tomber plus de cent pas de l'autre costé: c'est là le plus grand & commode passage qu'ayent les Tartares, tant qu'en ce lieu, le canal ne peut pas auoir plus de 150. pas, que les riuies y sont fort accessibles, & le país découuert, où ils ne redoutent point les enbuscades, ce passage se nomme aussi Kuczkosow, demie lieuë plus bas commence la teste de la Chortizca, mais n'ayant point passé plus auant de ce costé là, ie ne

vous en diray que ce que i'en ay peu apprendre par la relation d'autrui, ce que ie ne baille point à cause de cela pour argent comptant: on dit donc que cette Isle est fort considerable pour estre fort haute & esleuée, & presque ceinte de precipices, & par consequent sans grandes aduenues, elle a bien deux lieuës de longueur, & demie lieuë de largeur, principalement vers la teste, car elle va en estreissant & baissant vers l'Occident, elle n'est point sujette aux inondations, elle à force chesnes, & seroit vn fort beau lieu pour y faire habitation, qui seruiroit de sentinelle à l'encontre des Tartares, au dessous de cette Isle la riuere s'en va fort en eslargissant.

Plus bas se trouue Wielsky Ostro, Isle longue de deux lieuës & toute rase, elle n'est pas de grande importance, d'autant qu'au Printemps elle est inondée, excepté vers le milieu où il reste vne place à sec viron de 1500. ou 2000. pas de diametre, le trauers de cette Isle du costé de Tartarie fort vne riuere qui entre dans le Nieper, qui se nomme Konsekawoda qui est fort rapide & fait vn canal à part & se maintient iusques à deux lieuës au dessous de l'Isle de Tawan, le long du riuage de Tartarie, tantost elle sort de la riuere puis y entre de nouveau laissant de grands banes de sable entre son liët & le Nieper.

Tomahowka est vne Isle de $\frac{1}{2}$ de lieuë de diametre ou enuiron, presque ronde fort haute & esleuée en forme de demy globe toute couuerte de bois, lors que l'on est au sommet l'on descouure tout le Nieper depuis Chortika iusques à Tawan: cette Isle est fort iolie: ie n'ay peu apprendre cōme sont ses riuës seulement, elle est assise plus pres de Russie que de Tartarie Ckemisky auoit choisi ce lieu pour sa retraite, lorsqu'il estoit menacé d'estre assie-

gé, & c'est en ce lieu où ils commencerent à s'assembler lors qu'ils se soufleuerent en campagne en May 1648. & gagnerent cette bataille, le 26. de May pres de Korsum.

Vn peu au dessous de la riuere de Czertomelik se trouueviron au milieu du Nieper vne Isle assez grande où il y a vne ruine, cette Isle est enuironnée de plus de dix milles autres Isles & Isles de long & de trauers, & dont la situation est entierement irreguliere, inégale & confuse, car les vnes sont seches, les autres sont marescageuses: de plus sont toutes couuertes de roseaux-gros comme picques, qui empeschent qu'on ne peut voir les canaux qui les separent, & c'est dans la confusion de ces lieux que les Cosaques font leur retraite qu'ils appellent leurs Skarb-niza Woyskowa, c'est à dire, le tresor de l'armée: toutes ces Isles sont inondées au Printemps, & seulement le lieu ou la ruine est assise demeure à sec, la riuere à bien vne lieuë de largeur d'une riuë à l'autre; c'est en ces lieux ou toutes les forces du Turc ne pourroient rien faire, il s'y est perdu beaucoup de galeres des Turcs, qui poursuuoient les Cosaques lors qu'ils retournent de la Mer noire, & s'estant engagez dans ces labyrinthes ils n'ont peu retrouver le chemin, & les Cosaques avec leurs canots leur ont ioué beau ieu en les canardant au trauers des roseaux, depuis ce temps là les galeres ne môtent point plus hauts que 4. ou 5. lieuës, l'on tient quedans le Skob-nicza Woyskowa, qu'il y a force pieces d'artillerie, que les Cosaques ont cachées dans ces canaux, & nul des Polonnois ne peut sçauoir ou c'est: Car outre qu'ils ne vont point en ces lieux là, les Cosaques qui sont secrets ne leurs vont point reueler, & aussi il y a peu de Cosaques qui le sçauent, toute l'artillerie qu'ils gagnent

sur le Turc ils la mettent tout à font, leur argent mesme y est caché & n'en prennent que lors qu'ils en ont besoin, chaque Cosaque à sa cache particuliere: car apres auoir butiné chez le Turc ils font leurs partages, apres leur retour en ces lieux puis vn chacun cache son petit fait sous l'eau, comme dit est, c'est à dire, choses qui ne peuuent perir en l'eau.

*Cholna
c'est vn
canot ou
basteau
dont il
vont à la
mer.*

C'est en ces lieux où ils font leur cholna, c'est à dire, basteau pour passer la Mer qui sont longues viron de 60. pieds, & larges de 10. ou 12. & profonds de 8. avec deux gouuernaux, comme il se verra cy apres par leur representation.

Kair est vne longue Isle de 5. à 6. lieux toute platte, & couuerte en partie de roseaux & en partie de saulx, quand le canal court du costé de Russie l'Isle est plus large du costé de Tartarie, la bande du Oüest n'est iamais submergée Wielecky woda, c'est à dire, la grande eau qui est le trauers de Skorouka, ou la riuiera à peu d'Isles & au milieu de la riuiera reste vn lieu vague sans Isles.

Nosokowka est vne Isle lōgue qui a plus de deux lieux sans bois & est submergée au Printemps, les Tartares passent au trauers de cette Isle comme aussi au trauers de Kair Kosmaka est seulement de $\frac{1}{2}$ lieux, entre cette Isle & la Russie est vn canal qui s'appelle Kosmaka, par lequel les Cosaques se desrobent lors qu'ils vnt en Mer, de peur d'estre descouverts par la garde qui est ancienne ruine du Chasteau d'Aslan Korodicke pour le destroit de Tawau, car en ce lieu le Turc fait tousiours la garde.

Tawan est vn destroit & grand passage des Tartares à cause que la riuiera va tout ensemble & n'a pas plus de 300. pas de large, le costé de la Russie est fort haut & en
precie.

precipice , mais l'autre rive est basse qui est l'Isle de Tawan , sans estre inondée & est vn lieu bien propre pour vn fort, à brider les Cosaques & les empescher d'aller en Mer, la riuere va tout ensemble, c'est à dire, ne fait qu'un canal iusques à deux lieuës au dessous, puis commence à s'ouurir, & faire des Isles & canaux de nouveau.

L'Isle de Tawan est longue de 2. lieuë $\frac{1}{2}$ viron $\frac{1}{4}$ de large le canal qui est entre ladite Isle & la Tartarie est Konskawoda dont nous auons parlé: quand la riuere n'est point enflée elle est gayable , il y a bien la moitié de l'Isle qui s'inonde, qui est de la Bende du Oüest.

L'Isle Kofaky est longue viron d'une $\frac{1}{2}$ lieuë, mais submergée.

L'Isle Burhanka à aussi viron $\frac{1}{2}$ lieuë est submergée aussi, mais c'est vn passage des Tartares , en ce lieu il y a 3. canaux à passer ; à sçauoir , le Konskawoda & deux fois le Dnieper, & pas vn de ces canaux n'est gayable.

Depuis Kuczkalow iusques à Orzakow, il y a cinq passages ou les Tartares peuuent passer , le 1. Kuczkalow , & le 2. est Nosowka , ce passage est fort incommode ayant bien $\frac{3}{4}$ lieuës de longueur & pleine d'Isles & de roseaux, qui sont fascheux à trauerser avec plusieurs canaux , & puis mesme les Tartares craignent les Cosaques qui ne sont pas ordinairement esloignez de ces lieux, & qui ne leur dressent quelques embuscades.

Le 3. & meilleur est Tawan d'autant qu'il est plus commode tant pour n'estre qu'à vne iournée du Crime , que aussi il est plus facile à passer n'ayant que deux canaux, le premier Konskawoda qui est ordinairement gayable en ce lieu , puis le Dnieper qu'il faut passer à nage qui n'est pas beaucoup large, neantmoins il peut bien auoir 5. à 600. pas.

Le 4. passage est Burhanka, mais moins bon que le precedent, il y a trois canaux à trauerser qui sont fort larges, à sçauoir Kõnskawoda & deux fois le Dnieper, & tous trois non gayables.

Le 5. & dernier est Oczacow qui est l'emboucheure du Dnieper, large d'une bonne lieuë Françoisë, les Tartares le passent ainsi, ils ont des basteaux assez plats ausquels ils mettent des perches de trauers, où ils attachent leurs cheuaux de rangs, l'un pres de l'autre, & tant d'un costé que de l'autre afin de faire la balance esgale : puis mettent leurs bagages dans le basteau : pour lors font nager le basteau, les cheuaux attachés suivent ainsi, & trauer-sent doucement l'emboucheure, les cheuaux veritablement sont hors d'haleine, mais estans attachez court à la perche qui les soustient & le basteau allant ainsi doucement ils passent facilement, cela s'entend de beau temps & de calme : Les Turcs de mon temps passerent en ceste façon leur caualerie qui estoit de quarante mil cheuaux, lors que le grand Seigneur enuoya assieger Ozow ou bien Azak qui est une ville sur le Don que les Cosaques de Moscouie auoient prise l'an precedent sur les Turcs l'an 1642. & l'emporta.

A trois lieuës au dessus Douczakow est l'emboucheure du Bog ou se trouue une Isle en forme de triangle viron de $\frac{1}{2}$ lieuë de long le trauers de Semenwiruk.

Au dessus de Semenwiruk, il y a sur le Bog Wina-radnakricza qui est une fontaine sur un precipice, lieu beau & propre à habiter, tant pour le bois qui est à commodité que pour les moulins qui s'y pourroient faire; Andre Ostro est une Isle qui peut auoir une lieuë de long & $\frac{1}{4}$ de large pleine de bois, Piczané Brod est fort

gayable, la riuere n'y est profonde que de 3. pieds & estroite, & les riuies y sont de fort facile accez, de sorte que l'on y pourroit passer de grosse artillerie, au dessous de ce lieu la riuere est nauigable, & au dessus est gayable en beaucoup d'endroits comme cela se peut remarquer en la carte.

Krzeminczow est vne Isle longue viron de 1500. pas & large de 1000. & haute de 20. à 25. pieds du costé du Nord en precipice, & du costé du Midy basse, le bois à bastir n'en est que $\frac{1}{2}$ lieuës loin du costé d'Oczakow, au Nord de ladite Isle il y a vn lieu en terre ferme assez beau pour faire vn fort ou chasteau, environné de valons qui sont en forme de precipices, Oucze Sauram ou Konespol Nowe est la derniere habitation que les Polonnois ont du costé de Oczakow, laquelle i'ay fondée l'an 1634. & 1635. i'y fis bastir vn quarré royal, il se pouuoit faire en ce lieu vn bel Arsenal contre le Turc.

Retournons à Oczakow & disons que c'est vne ville appartenant au Turc qui est sur l'emboucheure du Nieper qui s'appelle en Turc Dziancrimenda, ceste ville est la retraite des galeres qui gardent l'emboucheure du Boristhene, pour empescher que les Cosaques ne courent en la Mer noire, il n'y a point de port seulement bon ancreage, sous le Chasteau il y a deux villes qui sont situées, sur vn pendant d'un costé, & de l'autre des precipices & bien couuerts depuis le Sudoüest iusques au Nord Nordoüest: les murailles du Chasteau peuuent estre hautes de 25. pieds, mais celle de la ville sont de beaucoup plus basses, il peut auoir en cette ville viron 2000. habitans, il y a au Sud de ces villes vn autre petit Chasteau en façon de platte forme ou sont placées quelques pieces d'artillerie,

pour tirer le trauers de la riuere à l'autre bord du Boristhene (qui a bien vne lieuë de bouche) où il y a vne tour ou les Turcs font garde, pour descourir de loin les Cosaques en la Mer, & par là d'en pouuoir donner le signal aux galeres, mais les Cosaques se moquent de cela: car ils peuent passer & repasser sans estre apperceus par le moyen que ie diray cy apres.

Viron vne lieuë Docz² kow vers le Sudest, il se trouue vn bon port qui s'appelle Berezan, il a bien 2000. pas de bouche, l'on ne peut passer qu'en basteau, il est assez profond pour des galeres, qui y peuent monter à deux lieuës de la riuere qui fait ce port, & la riuere s'appelle Anczakrick.

Iezero, c'est à dire, lac Teligol est long de 8. lieuës, d'vn $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ de lieuë de large, il se trouue vne digue naturelle sur le bord de la Mer, qui empesche que la Mer & le lac ne se communiquent, il abonde tellement en poissons que l'eau en est puante, pour n'auoir cours ny sortie.

Lelezero Kuialik n'est pas plus pres de la Mer que de 2000. pas, & foisonne en poisson, comme le precedent, l'on va avec des Carauanes en ses deux lacs plus de 50. lieuës loin pour la pesche, il s'y trouue des carpes & brochets de telle grandeur que c'est chose estonnante.

Bielegrod est assise à vne lieuë de la Mer sur le fleuve du Niestre, que le Turc appelle à Kierman cette ville est aussi sous l'obeyssance du Turc.

Killa est aussi vne ville Turquesque, qui est murée entierement avec la contrescarpe, le Chasteau est assis au dessus de la ville sur la riuere du Danube à vne lieuë loin de son embauchure, à l'autre rine son opposite est la vieille Kilia ou se voyent encor quelques ruines.

Budziak est entre Bielegrod & Kilia, qui est vne plaine viron de 12. lieuës de dillance, & large de 5. à 6. lieuës où se retirent & refugent les Tartares mutins, qui ne reconnoissent ny Cham, ny le Turc, il y peut bien auoir 80. ou 90. villages, ce sont di-ie de ces libertins de Tartares qui courent iournellement dans les campagnes desertes pour butiner des Chrestiens & les vendre aux galeres, car ils ne vivent que de rapine comme les oyseaux de proye, ils entrent quelquefois dans l'Ocranie & Podolie: mais ils n'y restent gueres & sont contrains de faire prompte retraite, d'autant qu'ils ne sont pas plus de 4. à 5000. Tartares, mais ils sont continuellement sur les confins & dans les campagnes desertes, leurs villages sont tous ambulatoires, & leurs maisons sont basties sur deux roües comme celles des Bergers en France: car quand ils ont mangé l'herbe d'va valon ils leuent le camp & s'en vont ailleurs, comme ie descriray à la fin.

Tendra est vne Isle à quatre lieües de l'emboucheure du Dnieper, viron de 3. ou 4. lieües de long, mais raze avec quelques broussailles, l'eau douce s'y trouue fort bonne, il y a bon ancrage tout autour.

A deux lieües de l'emboucheure du Danube est vne Isle basse viron deux lieües de tour où se trouue aussi de l'eau douce, elle est appellée par les Turks Illanada, c'est à dire, l'Isle des serpens.

Smil est vne ville Turquesque, qui n'est point murée; vne lieüe au dessus de Smil est le lieu où Ofeman grand Seigneur des Turks fit dresser vn Pont l'an 1620. lors qu'il vint en Podolie avec 600. mil hommes combattans, c'est à vne portée de canon de sous Oblizicza, sans faire aucune chose que d'emporter vn meschant chasteau qui se nomme Kofin, qui est sur la riuere du Nietre dans la Wala-

chie, encor les Polonois ne le rendirent que par traité qu'ils firent avec le Turc à condition qu'il s'en retourneroit à Constantinople, ce qu'il fit apres auoir perdu plus de 80000. hommes tant par les armes que par les maladies & famines qui se mirent dans l'armée du Turc, la riuere est en celieu fort estroite, ne pouuans pas auoir plus de 5. à 600. pas de large, puis que les Turcs tirent d'une rive en l'autre avec leurs arcs au dessous dudit pont le Danube s'ouure en plusieurs bras & le maistre canal passe à Kilia.

Entre René & Oblisczica sont deux Isles comme ils se voyent, Palleko est vne Islet qui se fait entre le Danube & le Pont viron grande de 2000. pas en forme ronde & ceinte de precipices & toute couuerte de bois, mais tous les ans le Danube en ruine quelques pieces par son courant qui est fort rapide, & aussi cette Isle n'est que de terre sablonneuse.

Galas est de Vallaquie & sont Chrestiens Grecs, elle est assise sur le Danube entre les deux bouches des riuieres de Seretk & du Prut, A.

Il y a au Midy Warna qui est vn port sur la Mer noire dans la Bulgarie, il n'y a autre lieu notable iusques à Constantinople sur la Mer, que les Tours de la Mer noire qui sont sur l'emboucheure du canal à trois lieues de Constantinople.

De Crime ou pays de Tartarie.

Crime est vne grande Peninsule sur la Mer noire assise au Midy de Moscouie, cette Isle est pleine de Tartares qui l'habitent, qui sont issus de la grande Tartarie, ils y

ont vn Roy qu'ils nomment Cham, qui releue du grand Turc, & sont ces Tartares qui courent si souuent dans la Polongne & Mosconie, iusqu'au nombre de 80000. qui brulent & rauagent tout ce qu'ils rencontrent, puis ramènent avec soy, des 50. voire 60000. Roux esclaués en leurs pays & les vendent pour le seruice des Galeres: car ces peuples ne viuent que de rapine.

Cette Peninsule n'a que $\frac{1}{2}$ lieuë de gorge de largeur, laquelle estant coupée feroit vne Isle, il y a au col de cette Peninsule vne meschante ville sans muraille qui a seulement vn fossé de 20. pieds de large & profond de 6. à 7. pieds à demy comblé, & ceinte d'vn meschant rampart de 6. à 7. pieds de hauteur, large de quelque 15. pieds, ladite ville est assise à trois cens pas de la riuée Orientale, ayant vn chasteau de pierre, qui est enfermé dans vn autre chasteau qui l'enceint, & de cette ville iusques à la riuée Occidentale il y a $\frac{1}{2}$ lieuë avec vn fossé qui va iusques en la mer, il ne peut pas auoir dans ladite ville plus de 400. feux, les Tartares la nomment Or, & les Polonois la nomment Perecop, c'est à dire, en nostre langue terre fossoyée, c'est pourquoy les Geographes appellent cette partie de la Tartarie, Tartaria Perecopensis.

Koscfow est vne ville antique à l'Orient qui appartient au Cham qui peut auoir 2000. feux, & à vn port.

Topetarkan ou Chersonne est vne ruine antique, Bacieray est où demeure le Cham des Tartares, il y peut auoir deux mille feux.

Alma ou Foczola est vn village où il y a vne Eglise Catholique de saint Iean, il y peut auoir viron cinquante feux.

Baluclawa port & Bourg où l'on fait les nauires, gale-

res & gallions du grád Seigneur, l'emboucheure du port à viron 40. pas, le port à viron de longueur 800. pas & large de 450. ie n'ay sceu apprendre de quelle profondeur, ny quel est le fond, si c'est sable, vase ou roche, mais il y a apparence qu'il soit de plus de 15. pieds, puis qu'il y entre des vaisseaux chargez de plus de 500. tonneaux; il n'y a pas en ce bourg plus de 120. feux: ce lieu est vn des beaux & bons ports qui soient au monde: car vn vaisseau y est tousiours en flotte, quelque tempeste qu'il face il ne branle point, car il est à l'abri de tous vents par de hautes montagnes qui enferment ce havre.

Mancupo est vn meschant chasteau, assis sur vne montagne qui s'appelle Baba, en ce chasteau les habitans sont tous Iuifs, & n'y peut pas auoir plus de 60. feux.

Cassa est la capitale ville du Crime, il y a vn Turc gouverneur pour le grand Seigneur. Les Tartares habitent peu dans cette ville, & sont pour la plus part Chrestiens qui l'habitent, qui se seruent d'esclaues qu'ils achèptent des Tartares qui les ont enleuez de la Pologne & Moscovie. Il y a en icelle ville douze Eglises Grecques, 32. d'Armeniens, & vne Catholique de S. Pierre; il y peut auoir 5. à 6000. feux, mais il y a bien 30000. esclaues: car ils ne se seruent en ce pays que de ces sortes de seruiteurs: cette ville est grandement marchande, & trafique tant à Constantinople, Trebisonde, Sinope, qu'aux autres villes, en fin dans tous les lieux tant de la mer Noire qu'en tout l'Achipelague & mer du Levant, & dans toute la mer Noire.

Crimenda est fort antique, & appartient au Cham, & à viron cent feux.

Karasu appartient aussi au Cham & à viron 2000. feux.

Tulla

Tusla en ce lieu sont les salines, il y peut auoir 80. feux.

Corubas peut auoir 2000. feux.

Kercy viron 100. feux.

Acknacety viron 150. feux.

Arabat ou Orbotec est vn chasteau de pierre, qui a vne tour assise sur le col d'une Peninsule, qui est enfermée entre la mer de Limen & Tineka Woda, & cette gorge n'a pas plus d'un $\frac{1}{8}$ de lieuë; & a vne pallissade d'une mer à l'autre, la Peninsule est appellée par nos Cosaques Cosa, à cause qu'elle a la forme d'une faulx; c'est en ce lieu où le Cham tient son haras qu'on estime bien à septante mil cheuaux.

Tinkawoda est vn destroit qui est entre la terre ferme & Cosa n'a que 200. pas de large & gayable quand il est calme, les Cosaques le passent en tabort quand ils vont desrober des cheuaux au haras du Cham, comme nous dirons cy apres.

Depuis Baleclawa iusques à Cassa la coste de la Mer est fort haute, & tout en precipice & tout le reste du Peninsule est bas & en planure du costé du Midy deuers Or, il y a force villages de Tartares qui sont ambulatoires, logez sur des chariots à deux roües comme ceux du Budziak.

Les montagnes de Balaclawa & Carosu s'appellent montagnes de Baba, dont sort 7. riuieres qui arrousent tout ce Peninsule, & sont couuertes toutes de bois.

La riuierè de Kabats porte des vignes.

La riuierè de Sagre à quantité de iardins & de fruits.

Le destroit de Kercy à Taman, n'est large que de trois à quatre lieuës Françoises.

Taman est vne ville appartenant au Turc dans le pays de Circasaïses; cette villace a vn meschant chasteau où y

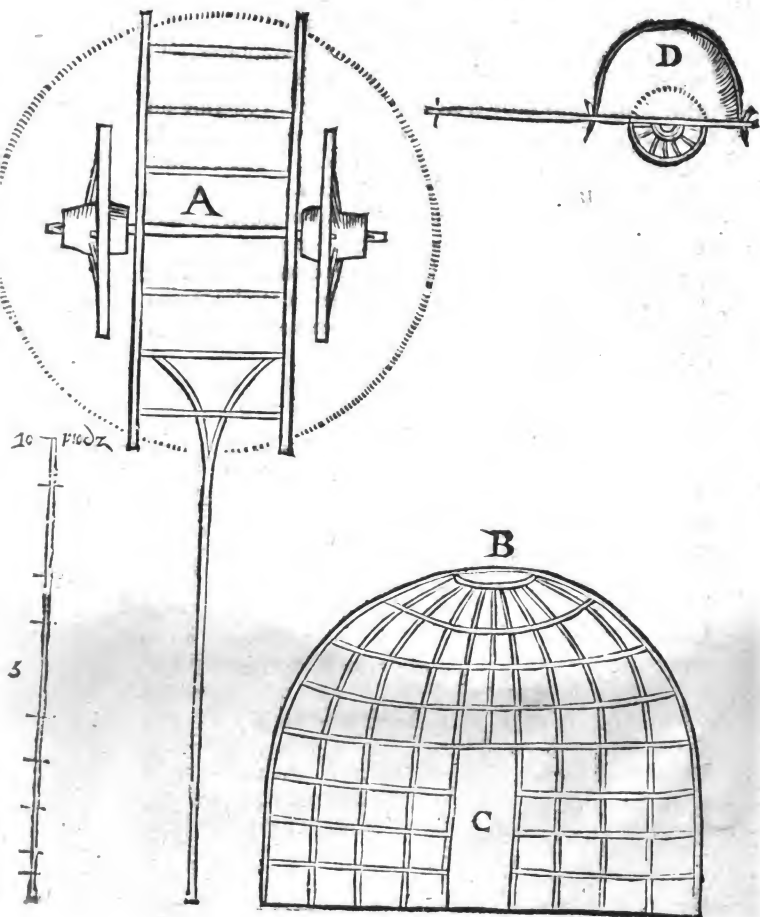
peut auoir quelques 30. Hanichares qui font garde, comme semblablement à Temruk ; qui garde le passage de Azak ou au Zouf qui est vne ville d'importance, sur l'emboucheure de la riuere de Donnais à l'Orient de Taman est le pays de Circaïses qui sont Tartares Chrestiens & tenus pour les plus fideles.

Des Tartares du Crime.

Puis que nous sommes sur le pays des Tartares, il me semble qu'il ne sera hors de propos de dire quelque chose touchant leurs ordres, leurs façons de viure, comme ils font la guerre en campagne, & quel ordre ils tiennent en leurs marches, quand ils entrent dans le pays ennemy, & comme ils font leurs retraites qui sont iusques aux campagnes desertes.

Les Tartares restent plusieurs iours apres estre nez sans pouuoir ouurir les yeux comme sont les chiens & autres animaux en general, ils ne sont pas de haute stature, les plus grands ne surpassent pas nos mediocres, ils sont d'une taille plus petite que grande, mais trapez & fort gros de membres, l'estomach haut & large, gros d'espaules, le col court, la teste grosse, la face presque ronde, le frond large, les yeux peu ouuerts, mais fort noirs & beaucoup fendus, le nez court, la bouche assez petite, les dents blanches comme yuoire, le teint balané, les cheueux fort noirs & rudes comme crin de cheual, en fin ils ont vne autre phyfionomie que les Chrestiens, & d'abord que l'on les enuifage on les peut reconnoistre pour tels ; leur taille & leur phyfionomie approche de celle des Indiens de la Merique deuers Maragnan, & de ceux que l'on appelle Carai-

bes, ils sont tous soldats courageux & robustes, durs à la fatigue, & souffrent aisément les iniures de l'air : car depuis l'aage de 7. ans qu'ils sortent de leurs Cantares, c'est à dire, maison sur deux roües ou cabanes, ils ne dorment iamais sous autre toit que celui de la courtine du Ciel, & depuis cet aage ils ne leurs donnent iamais à manger qu'ils ne l'abattent avec la fiesche, voila comme ils apprennent à tirer droit à leurs enfans, & apres qu'ils ont atteint 12. ans ils les enuoyent à la guerre, leurs meres ont le soin quand leurs enfans sont ieunes de les baigner chaque iour vne fois dans de l'eau où l'on a dissout du sel, afin de leur durcir le cuir & de les rendre moins sensibles au froid, lors qu'ils sont obligez de passer à nage les riuieres au temps de l'Hyuer.



Nous considererons de deux sortes de Tartares , les vns nommez Haysky, & les autres Crimsky, ceux-cy sont comme nous auons dit de cette grande Peninsule, qui est en la Mer noire vulgairement appellée Scythie Taurique: mais ceux de Nahaisky sont diuisez en deux , à sçauoir le grand Nahaisky & le petit Nahaisky, & tous deux habitent entre la riuere du Don , & la riuere de Kuban, mais ambulateires, & sont comme sauages, les vns sont en partie suiets du Cham Roy du Crime & les autres des Moscouites, il y en a aussi qui ne sont suiets que d'eux mesmes, ces Tartares ne sont pas si genereux que ceux du Crime, ny ceux cy tant vaillants comme ceux du Budzaik, voicy comme les Tartares vont vestus. Cette sorte de peuple à pour vestement vne chemise courte de toille de cotton, qui ne leur descend que $\frac{1}{2}$ pied au dessous de la ceinture, vn caneron & des hauts de chausses en estric de drap , & le plus commun de toille de cotton piqué par dessus, & les plus braues ont vn caffetan de toille picqué de cotton, & par dessus vne robbe de drap fourrée de renard, ou de martre sublime, le bonnet de mesme avec des bottines de marroquin rouge sans esperons.

Les communs n'ont sur leurs espaules qu'un hoqueton de mouton, & mettent la leine dehors en temps de chaleur ou de pluye, & à les voir ainsi vestus, lors que l'on les rencontre en campagne inopinément ils donnent de l'effroy, car on les prendroit pour des ours blancs affourchez sur des cheuaux, mais au temps de froid & d'Hyuer ils retournent leur hoqueton, remettant la leine dedans, & en font de mesme du bonnet qui est fait de mesme estoffe: ils sont armez d'un sabre, d'un arc , avec son carquois garny de 18. ou 20. fleches, vn couteau à leur ceinture,

auec vn fuzil pour allumer du feu , vne aleſne avec 5. ou 6. braſſes de cordelettes de cuir , pour lier les prifonniers : qu'ils peuuent attrapper en campagne , ont auffi chacun vn quadran de Nurambert en leurs pochettes, il n'y a que les plus aifez qui portent des chemiſes de mail , les autres faute de commodité vont à la guerre à nud , ils ſont tous fort adroits & vaillans à cheual : mais ſont mal af-fourchez, pour auoir les iambes toutes pliées & cheuauchent fort court, ils ſont aſſis à cheual comme ſeroit vn ſinge affourché ſur vne léurette, mais ce neantmoins, ils ſont fort agiles à cheual , & ont vne telle adreſſe qu'en cheminant au grand trot ils ſautent de deſſus leur cheual. lors qu'il eſt hors d'haleine ſur vn autre qu'ils mement à la main, afin de mieux fuyr lors qu'ils ſont pourſuiuis, & le cheual qui ne ſent plus ſon maiſtre ſous luy vient auffi toſt prendre la main droite de ſon maiſtre, & le ſuit tous iours en rang pour eſtre mieux diſpoſé, lors qu'il ſe voudra monter par vne certaine agilité qu'ils ont de ſauter, voila comme ces cheuaux ſont inſtruits à ſeruir leurs maiſtres, au reſte c'eſt vne certaine ſorte de cheuaux mal faits & laiçts, mais bons au poſſible pour la fatigue, car pour faire des courſes de 20. à 30. lieuës d'vne traite, il n'appartient qu'à ces baquemates (ainſi appellent-ils ces ſortes de cheuaux) qui ont le crin du col fort touffu, & pendant juſqu'en terre ; & celui de la queue leur traîne derriere.

Leurs nourritures pour la pluſpart du commun meſme de ceux qui ſont ambulatoires, n'eſt point de pain ſi ne ſont parmy nous, la chair de cheual leureſt plus appetiſſante que celle de bœuf, de brebis ou de bouc, car pour des moutons ils ne ſçauent ce que c'eſt, & encor lors qu'ils eſ-

gorgent vn cheual il faut qu'il soit fort malade, & qu'il soit hors d'esperance de n'en pouuoir plus esperer de seruice auparauant qu'ils se resoudent à le tuer, & mesme quand le cheual se mourroit de soy-mesme, de quelque maladie que ce fust, ils ne laisseroient pour cela de le manger: car il faut croire que ces peuples ne sont pas des plus delicats, & mesmes ceux qui vont à la guerre viuent de la mesme sorte, & s'associent dix ensemble, & lors qu'il se trouue vn cheual parmy eux qui ne peut plus cheminer ils l'esgorgent, & s'ils trouuent de la farine ils meslent le sang avec la main, comme l'on feroit celuy de pourceau pour faire des boudins, puis le font bouillir & cuire dans vn pot, & mangent cela par grande delicatessen, pour la chair ils l'apprestent ainsi: Ils la separent par quartiers & en prestent trois de ces quartiers à leurs camarades qui n'en ont point, & ne retiennent pour eux qu'un quartier de derriere, lequel ils couppent par roüelles les plus grandes qu'ils peuuent à l'endroit le plus charnu, & espais seulement d'un à deux poulces, le mettent sur le dos de leur cheual qu'ils sellent dessus, le sanglant le plus fort qu'ils peuuent, puis montent à cheual, courent deux ou trois heures en chemin faisant, car toute l'armée va de mesme cadence: apres ils redessendent, le desellent & retournent leur roüelle de chair, & avec le doigt recueillent l'escume du cheual, & en arrousent ces mets de peur qu'ils ne se desseichent trop: cela fait ils le resellent & ressellent bien fort comme deuant, recourant de nouveau deux ou trois heures, & alors la chair est cuite à leur gré, comme si c'estoit vne estuuee, voila leurs delices & leurs ragousts; pour les autres endroits du quartier qui ne se peut couper par gran-

des roüelles il le font boüillir avec vn peu de sel sans l'escumer: car ils estiment qu'escumer le pot c'est ietter hors toute l'humeur & saveur de la viande. C'est la en fin comme ces miserables peuples vivent, avec de belle eau qu'ils boient s'ils en rencontrent, car cela leur est fort rare & tout le long de l'hyuer ils ne boient que de la neige fondue; ceux qui ont commodité parmy eux, comme les Morzas, c'est à dire, Gentilshommes, & autres qui ont des iumens dont ils boient le lait qui leur tient lieu de vin & d'eau de vie; pour la graisse de leurs cheuaux ils en assaisonnent du millet & du gru d'orge & sarrazin: car ils ne perdent rien, & de la peau ils en font des cordelettes, brides, selles, fouets (& sçauent tous ces mestiers) de quoy ils chassent leurs cheuaux, car ils ne portent point d'esperons: ceux qui ne vont point à la guerre mangent selon le temps & l'occasion de la chair de brebis, de blin, de cabrit, de poules & autres volailles (pour le pourceau ils n'en mangent non plus que les Iuifs) s'ils peuvent rencontrer de la farine ils font des galettes aux cendres, & leur plus ordinaire manger est le millet, le gru d'orge & de sarrazin & les sortes de grains se cultinent parmy eux, ils se nourrissent aussi de ry qu'on leur apporte; pour des fruiçts ils en ont peu, mais le miel y est commun, & qu'ils aiment fort, & en font aussi vn breuage, mais sans boüillir: de façon qu'il cause de furieuses tranchées; ceux qui habitent les villes sont plus ciuils, ils font du pain comme approchant du nostre; leur commune boisson est du breha, qui est composé de millet boüilly; ce breuage est espais comme lait, & ne laisse pourtant d'enyrurer: ils boient aussi de l'eau de vie qu'on leur apporte de Constantinople; il y a vn autre breuage que les pauvres font,

& qui n'ont pas moyen d'achepter du breha, voicy comme ils font: C'est qu'ils mettent dans vne barette du lait de vache, de brebis, de chevre & le battent, & en tirent vn peu de beurre, & le reste ils le gardent dans des cruches pour leur seruir de boisson, mais ce breuusage s'aigrit, c'est pourquoy ils en font presque tous les iours. Ceste nation est assez sobre, elle vse peu de sel en son manger, mais bien des espices, entr'autres du piment: ils font encore vne autre sorte de breuusage, comme font ceux de Madagascar, qui est lors qu'ils ont fait bouillir leur viande avec vn peu de sel sans escumer, comme nous auons dit, & leur chair estant cuite ils en gardent le bouillon, ils appellent ce bouillon chourbe, & le font chauffer quand ils en veulent boire: Quand ils rotissent de la viande ils n'entrent en la broche vne brebis ou blin tout entier, puis estant cuit ils le mettent en pieces d'un pied de long, & quatre poulces de large, voila comme ces peuples se traitent.

Puis que nous auons dit comme ils vivent en campagne disons maintenant comme ils entrent dans le pays ennemy pour le piller & brusler, & amener les peuples esclaves.

Le Cham qui est leur Roy, ayant commandement du grand Seigneur d'entrer dans la Pologne, fait toutes sortes de diligences pour auoir ses troupes prestes, c'est à dire vne armée de 80. mil hommes, lors que luy mesme y est en personne: car autrement leurs armées ne sont d'ordinaire que de 40. à 50. mil, lors que ce n'est qu'un Morza qui les mene & commande: leur entrée dans le pays ennemy n'est d'ordinaire qu'au commencement de Ianvier & tousiours en saison d'Hyuer, afin de ne trouuer aucuns obstacles en chemin, & que les marelles & les riuieres ne les puissent empescher d'auancer par tout les endroits ou

leurs routes les adressent : estant donc ensemble & monstre faite ils font aduancer l'armée : mais il est à noter pour le lecteur , qu'encore que le Crime soit compris entre les paralleles de 46. & 47. de hauteur , neantmoins les campagnes desertes qui sont au Nord de leurs pays, sont l'hyuer toutes couuertes de neiges iusques à Mars : c'est ce qui leur donne aduantage & hardiesse d'entreprendre vne si longue course à cause que leurs cheuaux ne sont point ferrez , que la neige leur conserue le pied : ce qui ne seroit pas si la terre n'en estoit couuerte, dont la durté en temps de gelée leur gasteroit la corne. Les plus grands d'entr'eux & les plus commodos ferment leurs cheuaux avec de la corne de bœuf , & les cousent aux pieds de leurs cheuaux avec du cuir en forme de ligneul ou clou, mais cela dure bien peu & se perd facilement : c'est pourquoy ils apprehendent fort vn hyuer qui n'est point neigeux, comme aussi les verglas, où les mieux ferrez de leurs cheuaux ne laissent pas de glisser. Pour leurs marches ils ne font que de petites iournées, d'ordinaire six lieuës de France, & s'aduancent ainsi de iour en iour, prenant si bien leur temps & leurs mesures qu'ils puissent estre de retour auant que les glaces soient fonduës , & ainsi que leur retraite leur soit salutaire : c'est en cette sorte qu'ils approchent des confins de Polongne, prenant leurs routes par des valons qu'ils cherchent , & qui semblent se bailler la main l'un à l'autre, & cela pour se couvrir de la campagne & n'estre esuentez des Cosaques qui sont aux escoutes en diuers lieux , pour apprendre leur venue & leur route , afin d'en donner l'alarme au pays. Mais les Tartates ont cette ruse que ie disois, que de ne cheminer que par des valons, & le soir quand ils campent

ils ne font point de feu pour la mesme raison, & enuoyent deuant battre l'estrade & taschent d'attrapper quelques Cosaques, afin d'auoir langue de leurs ennemis, en fin c'est au plus subtil & aduisé à surprendre son ennemy. Ainsi les Tartares cheminent cent cheuaux de front, c'est à dire 300. car chaque Tartare en mene deux en main qui luy sont pour relais, comme nous auons dit cy deuant, leur front peut bien auoir 800. à mille pas, & de profond ils sont bien de 800. à 1000. cheuaux qui tiendront plus de trois grandes lieuës voire quatre de file quand ils sont ainsi presseés, car autrement ils filent vne queue de plus de dix lieuës, c'est chose estonnante à qui ne l'a veu, car 80. mil Tartares sont plus de 200. mil cheuaux, les arbres ne sont pas plus espais dans les bois que les cheuaux sont pour lors dans la cāpagne, & semble à les voir de loin de quelque nuage qui s'esleue sur l'horison, qui se va croissant à mesure qu'ils s'esleue, ce qui donne de la terreur aux plus hardis, ie dis à ceux qui n'ont pas accoustumé de voir de telles legions ensemble, ainsi cheminent ces grandes armées qui sont des posées d'heure en heure, viron d'un $\frac{1}{2}$ quart d'heure de temps pour donner loisir à leurs cheuaux d'vriner, lesquels sont si bien dresseés qu'ils n'y manquent si tost qu'ils sont arrestez, & lors les Tartares descendent de dessus, & se mettent aussi à vriner: puis ils remontent incontinent & poursuient chemin, tout cela se fait au seul coup d'un sifflet, & si tost qu'ils sont arriuez & approchez des confins, viron de trois ou quatre lieuës ils font vn alte de deux ou trois iours, qui est vn lieu choisi, où ils pensent estre à couuert, alors ils donnent ordre & baillent haleine & repos à leur armée, qu'ils disposent de cette sorte, ils la diuisent en trois, les deux tiers

font destineez pour faire vn corps, & l'autre tiers ils le diuisent encor en deux, où chaque demy tiers fait vne aïlle, à sçauoir vne à la droite & l'autre à la gauche, ainsi disposez, ils entrent dans le pays: le corps va pienne (que ils appellent en leur langue choche) avec les aïlles, mais continuellement & iour & nuict sans donner plus d'vne heure à repaistre à leurs armées iusques à ce qu'ils soient bien entrez 60. ou 80. lieuës dans le pays, sans faire aucun dommage: mais dès lors qu'ils commencent à retourner, le corps va tousiours le mesme train, lors le General congedie les aïlles, qui ont licence de courir chacun de leur costé iusques à huit ou douze lieuës loin de leurs corps, mais cela s'entend moitié de l'auant & moitié de costé: l'oublois à dire, que chacune aïlle qui peut estre de 8. à 10. mil se diuise derechef en 10. ou 12. troupes, qui peuuent estre chacune de 5. à 600. Tartares, qui vont par cy par là dans les villages, les assiegent en faisant quatre corps de garde autour du village avec de grands feux toute la nuict, de peur qu'aucun paysant ne leur eschappe, puis pillent & brulent, & tuent tous ceux qui leur font resistance, & prennent & amènent ceux qui se rendent, non seulement les hommes, femmes & enfans à la mammelle, mais aussi les bestiaux, tant cheuaux, bœufs, vaches, moutons, chèvres, &c. pour les cochons, ils les assemble le soir, & les enferment dans vne grange ou autre lieu, puis mettent le feu aux quatre coings pour l'horreur qu'ils ont de ses animaux. Ces aïlles (comme nous auons dit) n'ayant pas ordre d'aller plus de huit à douze lieuës s'en retournent, avec leur butin trouuer leurs corps qui est facile à trouuer, car ils laissent vn grand Estrac, d'autant qu'ils cheminent plus de 500. cheuaux de

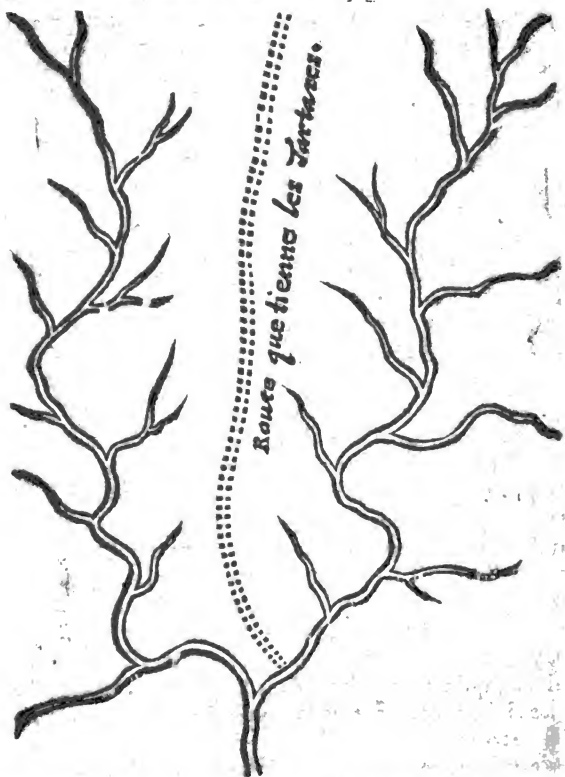
front, de façon qu'ils n'ont qu'à suivre la trace, & en 4. ou 5. heures ils reioignent leur corps d'armée, où estant arrivez il sort au mesme temps deux autres aîles de pareil nombre que les premiers: l'une à la droite, l'autre à la gauche, & vont faire le semblable ravage que les premiers, puis retournent comme auparavant & derechef part du corps deux autres aîles fresches, qui font pareil ravage que les premiers ainsi alternativement font leurs courses sans que jamais leur corps soit diminué, & ne fait tousiours les deux tiers de leur armée, qui ne va (comme auons dit) qu'au pas, afin d'estre tousiours en haleine, & prest à combattre l'armée Polonnoise s'ils la rencontroient quoy que leur dessein ne soit pas de la rencontrer, mais au contraire de l'esquiver le plus qu'ils peuvent, ils ne retournent jamais par où ils sont entrez, mais ils font vne espee de ronde, afin de pouvoir mieux s'eschapper de l'armée Polonnoise, car ils ne combattent jamais que sur la deffensive, & encor faudroit-il qu'ils fussent bien pressez, si ce n'estoit qu'ils se vissent dix contre vn, encor regarderoient-ils à eux premier que d'attaquer, car ces larrons (ainsi doit-on appeller ces Tartares) n'entrent point dans la Pologne pour combattre, mais pour piller & desrober par surprises, mais quand ils sont rencontrez des Polonois, ils leurs ioient beau ieu & les font retourner plus viste que le pas, au reste après auoir bien couru & raudé & fait leurs courses, ils rentrent dans les campagnes desertes de la frontiere de 30. à 40. lieues de longueur & se voyant en lieu de seureté font vne grande alte, reprenant leurs esprits & se remettent en ordre, s'ils auoient esté en confusion par la rencontre des Polonois.

Dans ce iour qui est d'une semaine ils font assembler tout leur butin, qui consiste en esclaves, & en bestiaux & partagent le tout entr'eux; c'est une chose qui toucheroit le cœur des plus inhumains, de voir lors la separation d'un mary d'avec sa femme, d'une mere d'avec sa fille, sans esperance de se pouvoir iamais revoir, entrans dans l'esclavage déplorable de Payens Mahumetans, qui leur font milles indignitez. Leur brutalité leur faisant commettre une infinité de saletez, comme de violer les filles, forcer les femmes presence des peres & de leurs maris: mesme circoncir leurs enfans devant eux pour estre presentez à Mahomet. En fin le cœur des plus insensibles fremiroit d'entendre les cris & les chants, parmy les pleurs & gémissemens de ces malheureux Rus. Car cette nation chante & hurle en pleurant, ces miserables sont donc separez par cy par là, les uns pour Constantinople, les autres pour le Crime, & d'autre pour la Natolie, &c. voila en peu de mots, comme les Tartares font des leuées & des rafles de peuples au nombre de plus de 50. mil ames, en moins de deux semaines, & comme ils traitent leurs esclaves, apres avoir fait leurs partages, puis les vendent selon que bon leur semble lors qu'ils sont retournez en leurs pays.

Difons maintenant comme les Tartares entrent dans la Pologne en la saison d'Esté, qui ne font d'ordinaire que de 10. à 20. mil, d'autant que s'ils estoient plus grand nombre, ils seroient trop tost descouverts: voicy donc comme ils entrent.

Quand ils se voyent à 20. ou 30. lieues de la frontiere ils diuisent leur armée en 10. ou 12. troupes, & chaque troupe peut estre de mille chevaux, ils enuoyent la moitié de leurs troupes qui sont 5. ou 6. bandes à la droite,

estloignées les vnes des autres d'une lieuë ou lieuë & demie, & de mesme en font-ils de l'autre moitié de troupes qui tiennent la gauche de pareille distance, pour pouuoir tenir vn front de 10. à 12. lieuës, & avec de bonnes sentinelles qui vont deuant de plus d'une lieuë pour prendre langue, afin de se sçauoir gouverner, ainsi cheminent-ils en obliquité, & fort serrez, afin toutesfois de se retrouver à iour nômé à vn certain lieu qui est leur rendez-vous proche de la frontiere de 2. ou trois lieuës, comme si diuers rayons venoient se joindre en vn centre; la cause pourquoy ils vont en diuerses troupes separées, c'est de peur que s'ils estoient découuerts des Cosaques, qui sont tousiours 2. ou 3. lieuës dans les campagnes en sentinelles perduës, ne iugeassent qu'ils fussent tant, car ils ne pourroient rapporter que de la troupe qu'il auroit veüe. Car ces Cosaques de si loin qu'ils découurent les Tartares, ils se retirent promptement, pour donner l'alarme dans le pays, & n'en voyant que 1000. ou enuiron, ils ne sont pas beaucoup effarouchez pour ce nôbre, en sorte qu'ils en sont surpris quelques iours apres qu'ils en ont eu nouuelle, les Tartares entrent donc dans la frontiere, mais par vn chemin qui est tel, c'est qu'il courent entre deux grands fleuues, & vont tousiours par le plus haut pays, & cherchent tousiours les fontaines des petites riuieres, qui vont tombant dans les grandes, les vnes dans vne riuiere, & les autres dans vne autre, & par ce moyen ils ne trouuent point d'obstacles dans leurs courses, pillent & rauagent comme les premiers, mais ils n'entrent point dans le pays plus de six à dix lieuës, & s'en retournent aussi tost, ils ne sont au plus que deux iours dans le pays, puis ils font retraite, comme auons dit cy deuant, apres parta-



gent & chacun s'en retourne en son quartier , cette sorte de Tartares sont des libertins qui n'escoutent ni le Cham ny le Turc, & font leurs demeures dans le Budziak, qui est
vne

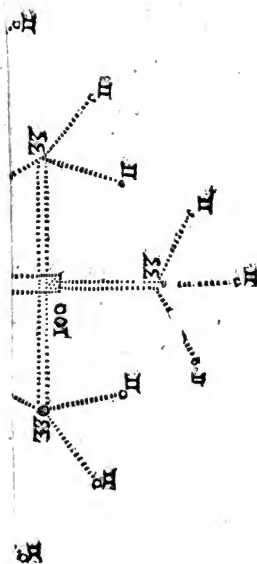
vne plaine qui est comprise entre la bouche du Nietre & l'emboucheure du Danube, comme nous auons dit, où ils estoient de mon temps bien 20. mil refugiez, ou banis: ces Tartares là sont plus vaillans que ceux qui sont habitez au Crime, pour estre mieux aguerris, & estre tous les iours dans les occasions. Ils sont aussi mieux montez que les autres, les plaines qui sont comprises entre le Budziak & l'Ocranie, sont ordinairement garnis de huit à dix mil Tartares, qui sont separez en troupes de mille chacune esloignées les vnes des autres de dix à douze lieuës pour chercher fortune, & pour le peril qu'il y a à trauerser ces campagnes, les Cosaques les voulant passer vont en Ta-^{Tabort} borts, c'est à dire, qu'ils cheminent au milieu de leurs cha-^{c'est ce} riots, ils font deux files de leurs chariots & huit ou dix ^{que nous} chariots de front, & autant sur le derriere & eux au mi-^{appelons} lieu avec des fuzils & demy picques, & des faulx emman-^{cauane.} chées de long, & les mieux montez autour de leurs taborts, avec sentinelle deuant de $\frac{1}{2}$ de lieuë, & vne sur le derriere aussi d'une $\frac{1}{2}$ de lieuë, aussi sur chacune aisle vne pour descourir, & s'ils voyent les Tartares ils donnent signal, lors le tabort s'arreste; si les Tartares sont descouverts, les Cosaques les battent, mais aussi si les Cosaques sont descouverts les premiers, les Tartares les surprans leur donnent vn assaut dans leurs Taborts, en fin cheminant en les campagnes il faut dire comme l'Italien, bon piede, bon oche: le les ay rencontrez plusieurs fois en campagne au nôbre de bien cinq cens Tartares, qui nous vindrent attaquer dans nostre tabort, & bien que ie ne fusse accompagné que de cinquante à soixante Cosaques, il ne nous peurent rien faire, & aussi nous ne peusmes rien gagner sur eux, car ils n'approchoient pas de nous à

la portée de nos armes : Mais apres auoir fait plusieurs feintes de nousattaquer , & de nous enuoyer des nuës de fleſches ſur la teſte, car ils tirent par arcade, bien le double de la portée de nos armes ils ſe retirent, & voicy leur ſubtilité comme ils ſe cachent dans les campagnes , afin de ſurprendre quelque carauane , & que l'on n'aye vent d'eux , vous ſerez aduertis que ces campagnes ſont couuertes d'herbes de deux pieds de hauteur, de ſorte qu'ils ne peuuent cheminer ſans fouler ladite herbe , laquelle fait vn eſtrac ou piſte de ſorte qu'on connoit de quel nombre ils peuuent eſtre , & auſſi de quel coſté ils vont, & de peur qu'on ne les ſuiue avec force, ils ont trouué pour cela vne inuention , qui eſt d'une bande 400. qu'ils ſont, ils feront quatre rayons de leurs troupes qui pourra eſtre chacune de 100. cheuaux , les uns vont vers le Nord, les autres au Sud, d'autres à l'Orient & Occident, &c. Bref, toutes les quatre petites bâdes vont chacun de ſon rayon, viron vne lieuë & demie , au bout de laquelle , cette petite troupe de 100. ſe diuiſe en trois qui ſeront viron de trente trois qui vont de la meſme ſorte comme cy deuant, ſinon de la riuere, puis au bout d'une demie lieuë, ils commencent derechef à ſe diuiſer en trois , & ainſi ſ'acheminent , comme nous auons dit , iuſques à tant qu'ils ſoient reduits en 10. ou 11. enſemble , comme cela ſe comprendra mieux par l'aſpect de la figure, que par le diſcours, & tout cela ſe fait en moins d'une heure & $\frac{1}{2}$ de temps , & tout au grand trot , car quand ils ſont deſcouverts toute diligence leur eſt tardieue & ſçauent tous ce manège au bout du doigt , & connoiſſent l'eſtre des campagnes comme les Pilottes connoiſſent les ports , & chaque eſcoüade d'onze s'en vont au

Contre
à leurs
là, dans
car c'est
hemin à
ez-vous,
obliqui-
l'herbe
l'autre,
meurent
corps &
s'ils sur-
ne auons
e cacher
les Co-
qu'ils ne
à cheual
hent les
sques au
ures, ne
tez, ainsi
aisons &
res font
u'on les
ict, mais
us fin &
uert, &
t voyent
nous les
s'ils se

50

la port
feintes
flesches
ble de l
subtilit
de surp
d'eux,
uertes d
ne peuu
fait vne
bre ils p
peur qu
cela vne
ils feror
chacune
autres a
toutes le
viron vi
tite trou
trente ti
uant, fir
ils com
s'achem
qu'ils so
se comp
discours
de temp
descou
tous ce
stre des
les port



G ij

trauers champs , comme il leur plaist , sans se rencontrer dans leur cerne , en fin ils se rendent à iour nômé à leurs rendez vous qui sera à plus de 10. ou 12. lieuës delà , dans quelque fond où il y a de l'eau & bonne herbe , car c'est là où ils gissent , & chaque petite troupe tient chemin à part , les vns ont court chemin en leurs rendez-vous , mais les autres en sont fort esloignez à cause des obliquittez & renceints qu'il faut qu'ils facent , & puis l'herbe foulée des onze cheuaux est releuée d'un iour en l'autre , de sorte qu'il n'y paroist point ; est âs arriuez ils demeurent ainsi quelques iours cachez puis recheminent en corps & donnent dans quelque village de la frontiere qu'ils surprennent & emportent , puis s'enfuyent , comme auons dit : Or les Tartares ont trouué ceste subtilité de se eacher dans les campagnes , & aussi pour mieux tromper les Cosaques qui les poursuiuent chaudement sçachant qu'ils ne sont que 5. à 600. les Cosaques donc montent à cheual mille ou douze cens & les poursuiuent , & cherchent les traces lesquelles ayant trouuées il les suiuent iusques au cerne cy dessus décrit , là ils perdent leurs mesures , ne sçauent où les chercher , car la trace va de tous costez , ainsi ils sont contrains de s'en retourner en leurs maisons & dire qu'ils n'ont rien veu , voila comme ces Tartares sont difficiles à rencontrer , si ce n'estoit de hazard qu'on les trouuast beuans & mangeans ou dormans la nuit , mais ils sont tousiours sur leurs gardes ; ils ont l'œil plus fin & plus subtil que les nostres , d'autant qu'il est peu ouuert , & par consequent ont le rayon visuel plus fort & voyent plus que nous ; ils nous descouurent auant que nous les voyons , en fin le plus fin l'emporte , non la force : s'ils se

rencontrent le matin ou le soir, à vne heure de Soleil, soit leuant ou couchant: ce sera à qui des deux gagnera le Soleil pour l'auoir à dos, comme deux nauires en mer à qui gagnera le vent, en fin si les Polonois enfoncent dans les Tartares, & que les Tartares ne se sentent point assez forts pour les soutenir, le sabre à la main, ils s'esparpillent, cōme mouches, c'est à qui fuir de son costé, & tirent de retraite avec l'arc, à bride abattuë si dextrement qu'ils ne manquent point de 60. à 100. pas d'attraper leur homme, les Polonois ne peuuent les poursuiure, car leurs chevaux ne sont pas de si longue haleine que les leur: puis les Tartares se rassemblent de nouveau à vn quart de lieuë de là, & recommencent à faire charge de front sur les Polonois, & puis quand on les enfonce ils s'esparpillent de nouveau, & tirent tousiours en retraite sur la gauche, car sur la droite ils ne peuuent, & ainsi fatiguent tant les Polonois qu'ils les contraignent de faire retraite, car quād ce ieu se fait, c'est lors que comme i'ay dit, les Tartares se voyent dix contre vn: car autrement ils tirent de long sans retourner, voila comme ces sortes de peuples se guerroyent en ces païs. Disons maintenant comme les Tartares passent à nage les riuieres & des grandes qui soient en l'Europe. Tous leurs chevaux sçauent nager & particulièrement en ce pays qui est froid, & où l'eau est plus pesante que celle de France pour n'estre si bien purifiée du Soleil, mais ie m'assure qui ameneroit leurs chevaux en France qu'ils ne trauerseroient point la Seine cōme ils font le Boristhene, c'est comme ie disois que les eaux sont plus pesantes, & par cōsequēt les corps graues y sont plus legers, cōme ie l'ay esprouué, voicy donc cōme ils font lors que l'armée veut passer le Boristhene, qui est

la plus grande riuere de ce pays; ils cherchent des lieux où les riuies soient accessibles de part & d'autre, cependant chacun fait prouision de iong ou roseaux, selon qu'ils en rencontrent, & en fait deux petits sagots long chacun de trois pieds & gros de dix à douze poulces, esloignez l'un de l'autre d'un pied avec 3. trauers de bastons au dessus bien liez & au dessous vn de coin en coin aussi bien lié qui est attaché à la queue de son cheual, puis le Tartare met la selle de son cheual sur son flortant, se despoüille, met ses hardes sur la selle, puis son arc, fleches & sabre, le tout bien lié & attaché ensemble, puis tout nud vn foüet en la main entre en la riuere, chasse son cheual la bride sur le col, laquelle il tient toutes-fois d'une main, & tantost de l'autre avec le crin du col, & ainsi faisant aduancer son cheual le fait nager, & luy aussi nage tousiours d'une main, & de l'autre tient tousiours le crin & la bride qu'il ne lasche iamais, & conduit ainsi son cheual, & le fait auancer avec son foüet, tant qu'il ait passé & trauersé la riuere, puis quand son

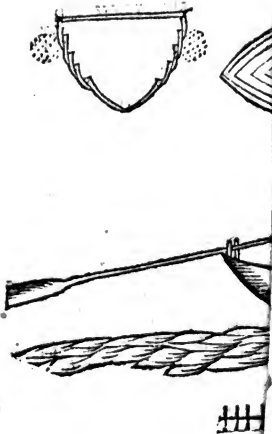


cheual prend pied à l'autre riuage , & qu'il n'a plus d'eau que iusques au ventre, il l'arreste & destache son flottant de la queue de son cheual qu'il porte à terre, & à mesme temps qu'un passe, tous les autres passent aussi: car ils font bien un front de demie lieue le long de la riuere , tout le bestial passe de mesme; voila ce que i'en ay peu apprendre des Tartares. Il nous reste encore à dire ce que nous auons promis cy deuant de descrire comme les Cosaques eslisent leur General, & aussi comme ils vont en leurs courses trauerser la mer noire iusques à Natolie pour faire la guerre au Turc: Voicy donc comme ils font le choix de leur General , apres s'estre assemblez tous les vieux Colonels & vieux Cosaques qui ont credit parmy eux, ils donnent chacun leur voix à celuy qu'ils croient estre le plus capable, & à la pluralité des voix il est nommé: si celuy qui est esleu n'accepte volontiers la charge s'excusant sur son incapacité ou insuffisance, ou bien sur son peu d'experience ou vieillesse , cela ne luy sert de rien , & ne luy respondent autre chose qu'il ne merite pas voirement cét honneur , & sans plus tarder le tuent sur le champ comme un homme traistre , & ce sont eux-mesmes qui vsent de trahison en ceste action , & vous vous souuiendrez de ce que i'ay dit par cy deuant en parlant de leurs mœurs & de leurs trahisons ordinaires. De plus si le Cosaque esleu accepte l'Office de General, il remercie l'Assemblée de l'honneur qu'elle luy fait, bien qu'indigne & incapable de telle charge , neantmoins proteste qu'il taschera par ses soins & diligences de se rendre digne de les seruir, tant en general qu'en particulier , & que sa vie sera tousiours preste pour le seruice de ses Freres (ainsi s'appellent-ils entr'eux) à ses mots un chacun luy fait

des applaudissemens, crians : *Vivat, vivat*, &c. puis luy vont tous faire la reuerence l'un apres l'autre selon leur rang, & le General leur baille la main qui est la forme de saluer entr'eux, voila comme ils font l'election de leur General, laquelle se fait bien souuent dans les campagnes desertés, ils luy sont fort obeissans, & ce chef s'appelle en leur langue Hettman, il est fort absolu, & à pouuoir de faire couper des testes & empaller ceux qui manquent, ils sont fort seueres, mais ne font rien sans le conseil de guerre qu'ils appellent Ruds : voicy la disgrace qui peut aduenir au General, c'est qui luy conuient auoir vne telle prudence en sa cōduite lors qu'ils les mene à la guerre qui ne leur arriue aucun eschet, & qu'aux occasions & mauuaises rencontres il se montre rusé & vaillant, car s'il commet quelque lascheté ils le tuent comme traistre : incontinent ils en elisent vn autre aux conditions ordinaires entr'eux comme i'ay dit cy deuant : les conduire & commander est vne charge fascheuse & est malheureux à qui il eschet, en dixsept ans que i'ay seruy le pays tous ceux qui ont esté en cet employ ont finy malheureusement.

Quand ils ont dessein d'aller en mer c'est sans congé du Roy, ils le prennent du General, & alors ils tiennent vn Ruds, c'est à dire Conseil, & font election d'un General pour les commander en ce voyage & obseruent les mesmes ceremonies que nous auons dit pour leur grand General, mais iceluy n'est que pour vn temps, puis s'acheminent à leur Sczabeuifza Worskowa qui est leur rendez vous, & là bastissent des basteaux de viron 60. pieds de long, de 10. ou 12. pieds de larges & profonds de 12. picds: ce basteau est sans quille batty sur vn canot de bois de

faulx ou tillet qui a viron 45. pieds de longueur & est bordé & rehaussé de planches de 10. à 12. pieds de long, larges de viron vn pied qu'ils cheuillent & cloient les vnes sur les autres à clin ainsi qu'on bastit les basteaux des riuieres, tant qu'ils soient paruenus à la hauteur de douze pieds, & de longueur de soixante pieds, en eslargissant à mesure qu'ils haussent: la chose se comprend mieux dans le dessein que j'ay crayonné grossierement, l'on y remarque les cordons de roseaux gros comme vn baril assemblez ensemble bout à bout tant qu'ils atteignent d'un bout à l'autre du basteau, bien liez avec des cordes de tillet ou de merisier, & les bastissent ainsi que nos charpentiers ont accoustumé avec des membres & trauers puis les goudranent, & se seruent de deux gouuernails à chacun bout en la maniere que le dessein vous le represente, à cause que leurs basteaux estans d'une grande longueur ils perdroient trop de temps pour virer lors qu'il leur est besoin de retourner fuyant en arriere, ils ont d'ordinaire dix à quinze rames de chacun bord, & vont plus viste que les galieres des Turcs à la rame, ils ont aussi vn mast où ils mettent vne voile assez mal faite, & ne s'en seruent que de beau temps, & aiment mieux ramer de grand vent, lesdits basteaux sont sans tillac, & quand ils sont pleins d'eau les roseaux qui sont attachez au basteau tout autour les empeschent d'enfoncer en la mer, leur biscuit est dans vne tonne longue de dix pieds & quatre pieds de diametre, bien liée, & prennent leur biscuit par la bonde, ils ont aussi vn ponçon de millet boüilli, & vn ponçon de paste deffaire avec de l'eau qu'ils magent meslée avec le millet estant ensemble, dont ils font grand cas, & cela leur sert de manger & de boire, il a le goust aigret: ils l'appellent



équippez de l'Admiral
H

manager of the bank, it is also good to know that the bank
length

Ient Salamake, c'est à dire, manger delicieux, pour moy ie n'y ay trouué de goust exquis, & quand i'en ay vſé en mes voyages ç'a eſté pour ne trouuer mieux : ſes peuples ſont fort ſobres, & ſ'il ſe rencontre vn yurongne entre eux le General le fait ietter hors, auſſi ne leur eſt permis porter aucune eau de vie eſtimant grandement la ſobrieté en leurs entrepriſes & aux occaſions.

Lors qu'ils prennent reſolution d'aller en guerre contre les Tartares pour ſe vanger des torts & rauages qui leur ont faites ils prennent leur temps en Automne: pour cet eſſect ils enuoyent aux Zaporouys les choſes neceſſaires pour leur entrepriſe & voyage, & pour la conſtruction de leurs vaiſſeaux & generallyment tout ce qu'ils penſent leur eſtre de beſoin, puis ſe mettent en campagne cinq ou ſix mil, tous bons Coſaques gens de main bien armés & ſe rendent au Zaporouy pour faire leurs baſteaux, & ſe mettent ſoixante pour baſtir vn baſteau qu'ils rendent preſt en quinze iours, car ils ſont de tous meſtiers comme i'ay dit, ainſi en deux ou trois ſemaines de temps ils rendent preſts 80. ou 100. baſteaux, de la forme que i'ay dit cy deuant, ils s'embarquent dans chacun baſteau 50. à 70. hommes avec chacun deux fuzils & vn ſabre, & ont 4. à 6. fauconneaux ſur le bord de leur baſteau, munie de viures ainſi qui leur conuient & ſont veſtus d'une chemiſe & d'un caleçon, & en ont vn à rechange avec vne meſchanterobbe, vn bonnet, ſix liures de poudre à canon, & du plomb à ſuffiſance, enſemble des boulets pour leurs fauconneaux & portent chacun vn quadran. C'eſt là le camp volant des Coſaques en la Mer noire qui eſt capable d'afronter les meilleures villes de la Natolie.

Ainſi equippez deſcendent le Borithene, l'Admiral à

H

*Notex
qu'ils ne
parient
qu'après
la S. Jean
pour estre
de retour
au plus
tard au
commen-
cement de
Aoûst.*

la marque au maists qui d'ordinaire marche au tiers de l'a-
uant, & leurs basteaux sont si proches les vns des autres
que les auirons se touchent presque, le Turc d'ordinaire
en est aduerti & fait tenir prests plusieurs galeres à l'em-
boucheure du Boristhene pour les empêcher de sortir,
mais les Cosaques plus rusez sortent d'une nuit obscure
proche d'une nouvelle Lune, & se tiennent cachez dans
les roseaux qui sont trois ou 4. lieues dans le Boristhene,
où les galeres n'osent aller n'y ayans autresfois trouué
leur conte, & se contentent de les attendre au passage; où
ils sont tousiours surpris, toutefois ils ne peuuent si su-
bitement passer qu'ils ne soient apperceus, alors l'alar-
me court par tout le pays, & va iusques à Constantinople.
Le grand Seigneur enuoye Couriers par tout la coste de
Natolie, de Bulgarie & Romanie, afin que chacun se
tienne sur ses gardes, & aduertit que les Cosaques sont
en mer: mais s'est en vain, car ils prennent le temps & la
saison si à propos, qu'en trente six ou quarante heures ils
sont en la Natolie, où estans ils mettent pied à terre, cha-
cun vn fuzil à la main, ne laissant d'as chacun basteau que
deux hommes & deux garçons pour les garder: surpren-
nent les villes, les emportent, les pillent & les bruslent, &
entrent quelquesfois vne lieue dans le pays, mais retour-
nent aussi tost, & se rembarquent avec leur butin, & s'en
vont en autre lieu pour tenter autre occasion: & si par
cas fortuit ils rencontrent ils attaquent, sinon ils s'en re-
tournent avec leur butin en leur pays. Et s'ils rencontrent
quelques galeres Turques ou autres vaisseaux ils les pour-
suiuent & attaquent & l'emportent. Et voicy comme ils
s'y prennent, C'est que leurs basteaux n'ont pas plus de
deux pieds & demy sur l'eau, & découurent vn Nauire ou

vne Galere auât qu'ils puissent estre apperceus d'eux, puis mettent le maîts de leur basseau bas, & remarquent à quel run de vent ils sont, & taschent de gagner le Soleil à dos pour le soir, puis vne heure auant le coucher du Soleil ils rament vers le Nauires ou Galere avec force, iusques à vne lieuë apres, crainte de les perdre de veüë, & les gardent ainsi, puis viron sur la minuiët, (ce signal estant donné) il rament puiffamment vers les vaisseaux, la moitié de l'equipage prest à combattre, qui ne fait qu'attendre l'abord pour donner dedans, ceux du vaisseau estant fort estônez de ce voir attaquez de 80. ou 100. basseaux qui les comblent d'hômes & l'emportent d'amlée, ce fait ils pillent ce qu'ils peuuent trouuer d'argent & de marchâdise de petit volume qui ne se peut gaster à l'eau, ensemble les canôs de fonte, & ce qu'ils pensent leur pouuoir seruir, puis coulent le vaisseau & les hommes à fonds, voila comme en vsent les Cosaques; s'ils auoient l'industrie de gouverner vn nauires ou galere ils l'ameneroient aussi, mais ils ne sçauent telle manœuure. Apres il faut retourner en leur pays, les gardes sont redoublées à l'emboucheure du Boristhene pour leur faire rendre conte, mais ils se moquent de cela encor qu'ils soient foibles: car il ne se peut que dans les combats qu'ils ont rendus, ils n'ayent perdu beaucoup des leur, & que la Mer n'ait englouty quelques vns de leurs basseaux ne pouuans tous estre si bons qu'aucuns n'ayent manqué, ils vont descendre à vne Ance qui est à trois ou quatre lieuë à l'Est d'Oczakow, auquel lieu ce trouue vn valon fort bas long de $\frac{1}{4}$ lieuës de grande Mer montant quelquesfois vn demy pied d'eau, & va bien trois lieuës à mont le Boristhene où les Cosaques se mettent deux ou trois cens à tirer au col leurs basseaux,

les vns apres les autres & à moins de deux à trois iours ils se rendent dans le Boristhene avec tout leur butin: Voila comme ils eschappent & esquiuent le combat contre les galeres, qui gardent l'emboucheure le trauers d'Oczakow, finalement il s'en retournent en leur Karbenicza, où ils partagent comme i'ay dit cy deuant: ils ont encor vne autre retraite ils s'en retournent par le Limen du Don passant par vn destroit qui est entre Taman & Kerky, & montent le limen iusques à la riuere de Mius, & iusques où elle peut porter basteau, car de cette source iusques à celle de Taczawoda, où il n'y a qu'une lieuë, & Taczawoda se va rendre dans la Samare qui tombe au Dnieper vne lieuë au dessus de Kudak. Comme cela se peut voir par la carte, mais rarement retournent par cette voye, à cause que le chemin est trop long pour se rendre au Zaporouy, quelquefois ils prennent cette route pour aller à la Mer, lors qu'il y a grandes forces à l'emboucheure du Boristhene pour les empescher de sortir, où qu'ils n'ont que 20. à 25. basteaux.

Quand les Galeres les rencontrent en mer, & qu'il est iour, elles leur ioüe beau ieu avec leurs canôs, en les esparpillant comme des estourneaux, en coulent plusieurs à fonds, les estourdissent, de sorte que les eschappez vont promptement singler où ils peuuent: mais quand ils combattent contre les galeres ils ne branlent point de leurs banes, l'auiron est attaché au roulet avec vne hart de bois & quand ils ont tiré vn coup de fuzil leurs camarades leur en baillent vn autre tout chargé pour tirer de nouveau, & ainsi tirent sans cesse & bien à propos, les galeres ne peuuent venir aux mains seulement qu'avec vn basteau mais bien leurs canons les endommagent fort, dans ces ren-

contres ils y demeurent tousiours bien les deux tiers de leurs hommes, & c'est rarement quâd ils retournent avec la moitié de leur equipage, mais apportent de riche butin comme reales d'Espagne, sequins d'Arabie, des tapis, toile d'or, de cotton, des estoifes de soyes, & autre marchandise de valeur. Voila dequoy les Kosaques vivent, & quel est leur reuenu, car pour mestier ils n'en sçauent point d'autre que de boire & faire la desbauche avec leurs amis lors qu'ils sont de retour: cōtinuant donc sur la promesse que i'ay faite disons quelque chose des coustumes entre eux obseruées, en quelques vns de leurs mariages, & de quelle façon ils se prennent quelquesfois à faire l'amour, ce qui semblera sans doute nouueau & incroyable à plusieurs personnes. Là donc contre l'ordinaire & l'vsage de toutes les nations, on y voit les filles faire l'amour aux ieunes hômes qui leurs plaisent, & vne superstition qu'ils ont entr'eux & qu'ils obseruent fort punctuellement, fait qu'elles ne manquent gueres leur coup, & sont plus assurés d'y reüssir que ne feroient les hommes si quelquesfois la recherche est faite de leur part; voicy donc comme elles y procedent: La fille amoureuse s'en va en la maison du pere du ieune homme (qu'elle aime) au temps que elle croit trouuer le pere, la mere & son seruiteur ensemble, dit en entrant en la chambre Pomagabog, qui vaut autant à dire que Dieu vous benie, qui est le salut ordinaire qu'on fait en entrant dans leurs poësses, ou ayant pris place elle fait son compliment à celuy qui a blessé son cœur, & luy parle en ces termes, Iuan fedur demitre Woitek Mitika, &c. En fin elle le nomme par l'un des noms cy dessus qui sont les plus communs, reconnoissant en ton visage vne certaine debonnaireté, que tu

*Comme
les filles
font l'a-
mour aux
garçons.*

ſçauras bien gouverner & aimer ta femme, & que ta vertu me fait eſperer que tu ſeras bon Doſpodorge, ces bonnes qualitez me font te prier tres humblement de m'accepter pour ta femme, cela fait elle en dit autant au pere & à la mere, en les priant humblement de conſentir au mariage, & ſ'il elle reçoit vn refus ou quelque excuſe, qu'il eſt trop ieune & non encor preſt à marier, elle leur reſpond qu'elle ne partira iamais de là qu'elle ne l'aye eſpouſé, tant que luy & elle viuront, ces paroles eſtant ainſi prononcées, & la fille y perſeuerant, & ſ'opiniaſtrant à ne point ſortir de la chambre qu'elle n'aye obtenu ce qu'elle pretend, apres quelques ſemaines le pere & la mere ſont contraincts, non ſeulement d'y conſentir, mais auſſi de perſuader leur fils de la regarder de bon œil, c'eſt à dire, comme fille qui doit eſtre ſa femme, pareillement le ieune homme voyant la fille opiniaſtre à luy vouloir du bien, commence pour lors à la conſiderer, comme celle qui doit eſtre vn iour maiſtreſſe de ſes volontez, & pour cet effect prie ſon pere & ſa mere inſtamment de vouloir luy permettre de mettre ſes affectionſ en cette fille, & voilà de quelle façon les filles amoureuſes (en ce pays) ne peuuent manquer d'eſtre bien toſt pourueüs, car elles cōtraignent (d'as la perſeuerance) le pere, la mere & leurs ſeruiteurs à ce qu'elles deſirent, & cōme ie diſois cy deſſus crainte d'encourir le courroux de Dieu, & qu'il leur en arriuaſt quelque ſiniſtre malheur: car de mettre hors la fille ce ſeroit offencer toute ſa race, qui en auroiēt du reſentiment, & auſſi meſme ils n'ont pas pour ce ſuiet le pouuoir d'vſer de voye de fait & de violence, ſans encourir, comme ie diſois, l'ire & la punition de l'Egliſe, qui eſt rigoureuſe en ce cas, ordonnant quand cela arriue,

des penitences & des grandes amendes , & notant leurs maisons d'infamie : tellement qu'estant intimidez de ces fausses superstitions , ils eurent tant qu'ils peuvent les infortunes qu'ils croient comme articles de foy leur devoir arriuer , par le refus de leurs enfans aux filles qui les demandent , & la coustume dont ie viens de parler n'est qu'entre personnes de condition esgale : car en ce pays les payfans sont tous esgalement riches , & il y a peu de difference en leurs biens , mais voicy d'autres amours d'inégale condition entre vn payfant & vne Damoiselle , par vne certaine coustume & priuilege qui s'y obserue aussi .

La coustume dans les villages de ce pays est , que tous les Dimanches & Festes l'apres disnée , les payfans s'assemblent avec leurs femmes & enfans au rendez-vous , c'est à dire , à la tauerne , où ils passent le reste du iour à trinquer les vns avec les autres , & en ces exercices il n'y a que les hommes & femmes qui passent le temps à boire , cependant que la ieunesse s'amuse à dancier avec les filles au son d'une douda (qui est vne cornemuse) là ordinairement se trouue le Seigneur du lieu & sa famille pour les voir dancier , quelquesfois le Seigneur les fait dancier deuant son Chasteau qui est le lieu le plus ordinaire , & là luy mesme danse avec sa femme & ses enfans . Pour lors les nobles & les payfans se meslent ensemble ; & est à noter que tous les villages de Podolie & Ocranie , sont la pluspart enuironnez de bois taillis , où il y a des cachettes où les payfans se retirent l'Esté , lors qu'il arriue alarme des Tartares , ces taillis peuuent bien auoir demie lieuë de large , & bien que les payfans soient suiets presque comme esclauës , ce neantmoins ils ont d'ancienneté ce droit & priuilege d'enleuer en ceste oc-

*Comme vn
payfant
peut es-
pouser vne
Damoiselle.*

casion, s'ils peuuent dans l'assemblée de la dance vne Damoiselle quand mesme elle seroit fille de leur Seigneur pourueu qu'il le fist avec telle dexterité & adresse que cela luy reüssist bien (car autrement il seroit perdu) & qu'il se puisse enfuir dans ses bois taillis voisins de là, où s'il se peut tenir vingt quatre heures caché sans pouuoir estre descouuert alors il est absous du rapt qu'il a fait, & si la fille qui a esté enleuée le veut espouser il ne la peut refuser sans perdre la teste, sinon il est quitte du crime & on ne luy en peut plus faire aucune peine, mais s'il arriue qu'il soit pris dans les vingt quatre heures, on luy couperoit la teste à l'heure mesme sans aucune forme de procez, pour moy en dix sept ans que j'ay esté en ce pays, ie n'ay point ouy parler que cela y soit arriué, bien ay-ie veu les filles faire l'amour aux garçons, & reüssir plusieurs fois, comme j'ay dit cy dessus, mais en cestuy-cy il y a trop de hazard: car d'enleuer vne fille par force, puis s'enfuir à la face d'un compaignie avec elle sans estre atteint, il faudroit auoir de bonnes iambes, ce qui seroit bien difficile sans auoir le mot & intelligence avec la fille, & d'ailleurs les paysans sôt plus mastinez à present qu'ils n'estoiēt autrefois, & la noblesse aussi y est deuenuë plus hautaine & imperieuse, il y a apparence que lors que l'on a donné ce priuilege aux paysans que c'estoit du temps que les Polonois en l'election de leurs Roys prenoient celuy qui couroit le plus viste les pieds nuds, comme le plus vaillant & adroit, comme si la vaillance & dexterité d'esprit consistoit en la vitesse & dexterité du corps: & de là est encor venu comme ie croy, que les nobles font faire serment au Roy, le iour suiuant de son eslection deuant l'Autel, de n'emprisonner aucun noble pour quel crime que ce soit,

hormis.

horsmis celui contre l'Estat ou sa personne, apres les vingt quatre heures passées, pour dire qu'ils estimoient fort les personnes qui auoient la disposition de bien courir & d'aller viste, & cela se remarque encor sans comparaison en l'estime qu'ils font des cheuaux vistes, car ils ne regardent qu'à cela, & les payent ce qu'on veut, pourueu qu'ils courent bien, & c'est à ce que ie croy pour acquerir l'adresse d'atteindre son ennemy quand il fuit, & de fuir vistement quand ils sont poursuiuis : Puis que nous auons parlé des amours des Rus, disons quelque chose aussi du festin des nopces, & des particularitez qui s'y obseruent.

Les ceremonies des nopces sont telles, la ieunesse tant *comme* del'un que de l'autre costé est conuiee, & en suite reçoit *se font les* ordre du fiancé & de la fiancée de prier tous les parens *nopces.* communs, & d'assister au *Wesellé*, c'est à dire leurs nopces, & pour s'acquitter de ceste charge on leur donne pour marque à chacun vne couronne de fleurs qu'ils passent à leur bras, avec vne liste de tous les conuiez chez lesquels ils vont le iour de deuant les nopces, marchant deux à deux; le premier qui porte la parole & fait la harangue à vne baguette en main: ie ne m'arrestera point à vous dire rien des mets, & de combien de sorte de viandes on sert à table, ie diray seulement que la nouvelle mariée estant bien parée à leur mode, sçauoir d'une longue robe de drap brun trainante à terre, garnie de baleine tout autour qui l'a fait espanouyr & bordée de grand passément par dessus moitié soye & moitié laine, la teste descouuerte, les cheveux espandus sur les espaules, seulement le visage descouuert; & sur la teste vne couronne de fleurs selon la saison, son pere ou son frere ou proche pa-

rent la menent ainsi à l'Eglise, vn violon , cornemuse ou cimbale marchant deuant : apres estre mariez l'un de ses proches parens la prent par la main & la ramene en la maison , avec la mesme musique , ie passe sous silence les resiouyssances qui se font lors au festin des nopces qui toutefois sont extraordinaires, & enquoy ils ne cedent en rien aux autres nations ; seulement remarqueray- ie que ce qui les conuie d'autant plus à la desbauche , en laquelle ils sont enclins de leur nature, c'est qu'aux occasions des nopces comme aussi aux Baptêmes de leurs enfans, le Seigneur du lieu leur permet de brasser de la bierre , priuilege qui fait qu'ils la boient à bien meilleur marché , & avec plus de profusion , car en autre temps il est à noter que les Seigneurs ont des brasseries bannalles où tous les vassaux sont suiets de prendre leur prouision.

L'heure donc estant venuë de coucher la mariée , les femmes parentes du marié la prennent & la menent en vne chambre, où ils la despoüillent toute nuë & la visitent de tous costez , iusques dans les oreilles , dans les cheueux, entre les doigts des pieds & autre partie de son corps pour voir s'il n'y a point de sang, d'espingle, ou cotton imbeu de quelque sirop rouge caché sur elle, & s'y ils y trouuoient vne de ces choses les nopces seroient troublées & y auroit grand desordre , mais s'ils n'y trouuent rien ils luy vestent vne belle chemise de cotton toute blanche & neufue , puis la couchent entre deux draps , & font venir le nouveau marié a la desrobée pour venir coucher avec elle, & quand ils sont ensemble ils tirent le rideau, cependant la plupart de ceux qui assistent aux nopces viennent à la chambre avec la cornemuse, dancans chacun vn verre à la main , les femmes sautant & dancans en cla-

quettans des mains, tant qu'ils ayent de tous poinçts consommé le mariage : & dans cette beureuse conioncture si elle fait quelque signe de ioye aussitost tout l'assemblée saute, & battât des mains hausse les cris de resiouyssance, les parens du marié sont tousiours en sentinelle autour du liēt pour escouter ce qui se passe attendāt à tirer le rideau que la farce soit iouée, & ils viennent lors luy donner la chemise blanche, & s'ils trouuent en celle qu'elle luy ostent les marques de sa virginité elles en font retentir toute la maison par les cris excessifs de ioye & de satisfaction que toute la parenté en tesmoigne, & en suite lors que l'on l'habille & coiffe, c'est à la mode des femmes au nombre desquelles elle est receuë, c'est à dire, la teste couuerte; ce qui est seulement permis à celles qui ont acquis ceste qualité, car les filles ny portent iamais autre coiffeure que leurs cheveux & le tiendroient à deshonneur.

Le lendemain il se iouie vne autre farce non moins plaisante, & qui doit sembler extraordinaire à ceux qui ne l'ont point veuë, qui est qu'ils passent vn bastō dans les deux manches de la chemise, la tournent à l'enuers, & la pourment en forme de baniere par les ruës de la ville avec grande solemnité comme vn drapeau portant les marques honorables du combat, afin que tout le peuple soit tesmoin & de sa virginité & de la virilité de son mary, tous ceux de la nopce suiuent avec les instrumens de musique chantans & dansans mieux que iamais, & en cette procession les ieunes gens menans chacun vne des filles de la nopce par la main font tout le tour de la ville, toute la populace accourt à ce bruit là les suiuant iusques à ce qu'ils soient de retour au logis du nouveau marié.

Que si au contraire les marques d'honneur ne si ren-

controient point, chacun iette son verre à terre, les femmes cessent de chanter, car la feste est troublée & les parens de la fille confus & diffamez; & dès lors les nopces finissent, puis font mille rauages dans le logis, font des trous aux pots qui ont serui à cuire la viande, escornent les gobelets de terre dans lesquels ils ont beu, mettent au col de la mere de la fille vn colier de cheual, puis la font mettre au haut bout & luy chantent mille chansons sales & vilaines, luy donnant à boire dans vn de ces gobelets escornets, & luy font mille reproches de n'auoir pas assez veillé à la conseruation de l'honneur de sa fille, en fin apres luy auoir dit toutes les iniures infames dont ils se sont pû aduiser chacun se retire chez soy honteux d'vne si fascheuse rencontre, particulièrement les parens de la mariée se tiennent comme cachez en leurs maisons, d'où ils sont quelque temps sans sortir à cause de la confusion ou cette fascheuse aduanture les a iettez: Quand au marié il est à son choix de la retenir ou non, mais aussi s'il se resoult il faut qu'il s'appreste à souffrir toutes les iniures qu'on luy voudra faire pour ce suiet.

L'adiousteray encor sur ceste matiere ce mot touchant les mœurs de leurs femmes, & leur rendray cet honneur d'estre chastes à ieun, mais la liberté qu'elles y ont de boire l'eau de vie & l'hydromel les rendroit sans doute de facile accez, n'estoit qu'elles craignent d'encourir la mocquerie publique, & le deshonneur que les filles reçoient, comme il a esté dit cy dessus, si elles se veulent marier, sans posseder toutes les marques de la virginité.

Auant que finir ce discours ie diray quelque chose des ceremonies qu'ils obseruent à Pasque, C'est que le Same-

dy Saint, il vont à l'Eglise (qu'il nomment *Cerkil*) pour assister aux ceremonies qui s'y font qui est de mettre la figure de nostre Seigneur dans vn sepulchre d'où il la tirent avec beaucoup de solemnité, laquelle representation ou ceremonie estant finie, vn chacun tant hommes, femmes, que garçons & filles, se vont mettre à genoux deuant l'Euesque (qu'ils appellent *Wladik*) & luy presentent vn œuf peint de rouge ou iaune en luy disant ces mots *Christos vos Christ*, & l'Euesque le releuant luy respond *Ossinos vos Christos*, & baise en mesme temps les femmes & les filles, de façon que Monsieur l'Euesque en moins de deux heures amasse plus de cinq ou six mille œufs, & a la satisfaction de baiser les plus belles femmes & filles qui sont dans son Eglise, il est vray que cela luy seroit en quelque façon incommode & repugnant de baiser les vieilles, mais il a l'adresse & dextérité de les distinguer : car les visages qui ne luy agréent pas, il ne leur donne que sa main à baiser : Le *Metropolite* nommé *Moqu'la*, qui est le chef de tous les Euesques, qui pratiquoit à Kiow, ce que ie viens de dire aussi bien que les plus petits Curez qu'ils appellent *Dospodé*.

Durant huit iours il ne faut point marcher par les rues sans auoir quantité de ses œufs peint, pour donner à tous ceux que vous rencontrez de vostre cognoissance, & luy disant les mesmes mots qu'on dit au *Wladik* ou *Dospodé*, alors l'amy ou l'amie en respondant de mesme que dessus, ils s'entre accollent & baissent, & celuy ou celle qu'on a salué est obligé en mesme temps de donner vn autre œuf en recommençant la mesme ceremonie.

Voyez vne autre gaillardise qui se pratique le Lundy

de Pasque de grand matin, c'est que plusieurs garçons s'en vont ensemble par les ruës, & toutes les filles qu'ils rencontrent ils les prennent & les menent au bord d'un puits pour les baigner en leur iettant cinq ou six sceaux d'eau sur la teste afin qu'elles soient mouillees par tout le corps, & se ieu là n'est permis qu'auant midy.

Le Mardy suiuant les filles ont leur reuenge mais avec plus d'astuce, plusieurs filles se cachent en vne maison qui ont chacun vne cruche d'eau preste, cependant ont vne petite fille attirée qui est en sentinelle qui les auertit par vn certain cry lors qu'elle voit passer vn garçon, & au mesme temps toutes les filles sortent à la ruë & saisissent le garçon avec de grandes huées, ce qui estant ouy des voisins toutes les filles courent au secours, & pendant que deux ou trois de plus fortes filles le tiennent, les autres luy iettent toutes leurs cruches d'eau sur le col, & ne le laissent point aller sans le lauer comme il faut auant qu'il leur eschappe; Voila les passe temps des iours de Pasques des garçons & des filles: Mais les hommes iouent vn autre ieu le Lundy de Pasque, c'est qu'ils vont en troupe le matin au Chasteau trouuer leur Seigneur, qui les attend avec deuotion; & apres qu'ils luy ont fait de profondes reuerences, vn chacun s'approche de luy, & luy presente des poulets ou autre sortes de volailles, le Seigneur en recognoissance de ses offrandes, Regalle ses subiets avec de l'eau de vie, & pour cet effect en fait deffoncer vne piece qui y fait mettre sur le cul au milieu de la Court, alors tous les Paysans l'enuironnent en ce mettant en rond, puis le Seigneur vient avec vne grande cueiller à pot, & l'emplissant d'eau de vie en boit au plus ancien de la troupe, puis donne ladite cueil-

ler à celuy à qui il a beu, ainsi de l'un à l'autre tous boient, puis recommencent tant qui ne reste plus rien dans la piece, & si la piece est vidée avant le soir (ce qui arrive assez souvent) il faut que le Seigneur y face apporter un autre piece pleine en la place de la vuide, car il est obligé de les traiter de la sorte jusques au Soleil couchant si les Payfans peuvent tenir bon, car apres le Soleil couché on sonne la retraite, ceux qui se portent bien s'en retournent en leurs maisons sinon il se couchent à la rue & dorment jusqu'à ce qu'ils s'esueillent, si ce n'est que la charité de leurs femmes ou enfans qui les mettant sur une civiere les portent en leurs maisons, mais ceux qui ont trop remply leur pance restent dans la court du Chateau à dormir leur souls, c'est chose odieuse de voir ses malheureux yures de la sorte, sans avoir mangé aucun morceau de pain, se rouller dans leurs saletez comme pourceaux, & ay veu un de ses infames que l'on portoit mort sur un chariot, & pour lors il n'estoit pas plus de deux heures apres midy; Voilà d'estranges coustumes, qui font perir les hommes malheureusement, & combien encor est brutal le Prouerbe qu'ils ont tousiours en la bouche, il vaut autant ne boire que de l'eau si on ne s'en sent: Ces peuples ont peine à dormir apres leur repas ordinaire, mais quand ils sont yures, ils dorment avec un profond sommeil, en telle sorte que le matin ils ne se souviennent plus du jour precedent, l'yuresse leur faisant tellement perdre l'esprit qu'il ne leur reste que la semblance d'homme: C'est dans ses occasions que ceux qui ont dessein d'attraper quelque chose d'eux par presents, font semblant de s'yurer avec eux, & lors qu'ils les voyent gaillards de la

boisson (car en cet estat ils sont tres liberaux,) ils leurs demandent quelque chose qu'il leur plaist , & aussi tost leur est accordé, & liuré à la mesme heure; Ce que le receuant prent & l'enuoye hors de la maison; mais le matin ils se trouuent fort estonnez , car ne se ressouenant & ne trouuant plus ce qu'ils ont donné le iour d'hier en deuiennent triste , regrettant sa prodigualité, toutefois se console de surprendre quelque autre de la mesme sorte pour se recompenser de la perte.

*Medecine.
des Cosaques.*

Puis que nous sommes sur le discours de nos Rus ou Cosaques, disons ce qui nous en reste de connoissance, & quelque chose de leur maniere d'agir en plusieurs rencontres & occasions: i'ay veu des Cosaques estre malades des fièvres, & pour se guerir ne prendre autre chose qu'une demy charge de poudre à canon & la deffaïre avec demy demiart d'eau de vie, & le tout bien broüillé le boire, puis s'aller coucher là dessus, & ne se leuer le matin qu'avec vne parfaite santé: i'auois vn cocher à qui ie l'ay veu faire plusieurs fois, & qui s'en est guery souuent par le moyen de ceste drogue, dôt tous les Medecins & Apothicaires ne s'aduiferoient iamais: i'en ay veu d'autres prendre de la cendre & la mesler avec de l'eau de vie deffaïte, comme dessus & la boire & faire le mesme effet, ie les ay veus plusieurs fois estre blesez de coups de fleches, & estât loin des Chirurgiens se penser avec vn peu de terre deffaïte dans le fond de leur main avec vn peu de leur salie, dont ils se guerissoient aussi bien qu'avec le meilleur baume, ce qui monstre que la necessité ingenieuse paroît aussi biē en ce pays qu'en tout autre, cela me fait souuenir d'un Cosaque que ie trouuay vn iour en la riuiere de Samara, lequel faisoit bouillir du poisson dans vne Gamelle de bois.

de bois (que les Polonnois & Cosaques portent derriere l'arçon de la selle pour abbreuer leurs cheuaux,) & pour cet effect il faisoit chauffer des galets au feu qu'il iettoit dans vn plat & ce qui reiteroit tant de fois que l'eau boüilloit & que le poisson fut cuit, inuention qui d'abord semble grossiere, mais qui neantmoins ne manque pas d'espri.

Il me souuient d'auoir parlé cy deuant d'une maladie qu'ils appellent goschest à laquelle ils sont suiets & dont il ne sera hors de propos de dire vn mot.

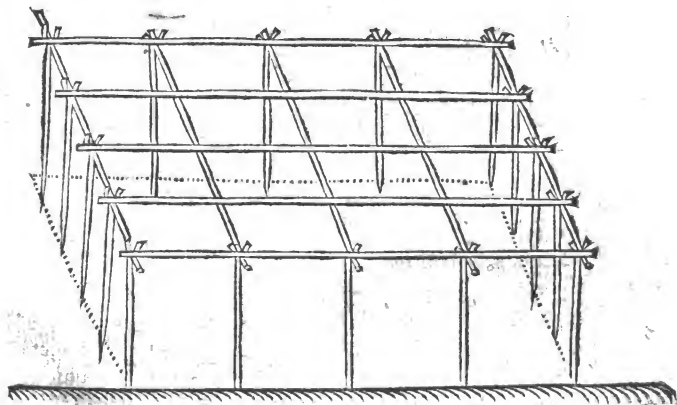
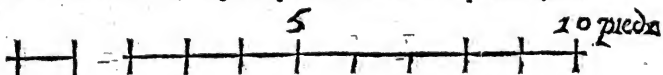
Les personnes qui en sont affligées (que les François appellent coltons) demeurent vn an perclus de tous leurs membres, comme paralitiques, mais avec de grâdes douleurs par tout les nerfs, de sorte qu'ils ne font que crier: apres vn an passé il leur arriue en vne nuit vne grande sueur de la teste, en sorte que le matin ils trouuent tous leurs cheueux collez ensemble, & sont larges & semblables à vne queue de morue, pour lors le malade se sent fort soulagé, & quelques iours apres se trouue guery, & dans la meilleure santé qu'il ait iamais esté, sinon qu'il a ses cheueux vilains à voir & ne sçauoit se peigner, & s'il leur aduenoit de les couper au bout de deux iours l'humeur qui se purge par les pores des cheueux leur tomberoit sur la veüe & deuiendroient aueugles.

Ils tiennent entr'eux cette maladie incurable, mais i'en ay guery heureusement plusieurs en les traitans comme l'on fait les verollez en France, quelques vns se voyans attaquez de se mal passent quelque temps en pays estranges & changent d'air, qui est vn autre remede qui les guerit insensiblement au reste ce mal ne se gaigne point pour boire dans vn mesme verre: mais bien quand

vn homme couche avec vne femme qui en est affligée, le mary le donne à la femme, & la femme au mary, les Medecins en font distinction, l'vn masle & l'autre femelle, & disent aussi que des vieilles Baba, comme ils parlent empoisonnent les hommes, & leur donnent ce mal en leurs faisans manger de certains tourteaux, d'autres encor le donnant par le parfum d'une eau chaude: en sorte que celui qui en reçoit la fumée en a le cerueau offensé, & en est pris peu de temps apres, il y a des enfans qui naissent avec leurs cheveux collez, mais c'est bon signe: car à mesure qu'ils croissent cela se decolle, & ces enfans ne sont plus susceptibles de gagner ce mal par apres.

Je diray de plus pour vne autre chose remarquable de ce pays que le long du riuage du Boristhene se voyent nombres infinies de mouches: au matin on enuoit de communes non mal faisantes; à midy de grosses comme le pouce, qui tourmentent fort les cheuaux, & leur enleuent le cuir, de sorte qu'ils en sont tous ensanglantez, mais le soir c'est encor pis le long de ce fleuve, pour les mouquestes, & les maringoüins, ou l'on ne peut dormir sans vn Polné comme les Cosaques le nomment, qui est comme vne petite tente sous laquelle ils dorment pour se garâtir de ces animaux, & sans quoy ils se trouueroient le matin la face toute enflée; i'y ait esté vne fois pris, & en puis parler, ie fus bien trois iours auant que mon vilage reuint à son premier estat ie ne pouuois quasi voir, ny ouurir les yeux, car mes paupieres estoient toutes enflées, c'estoit chose monstrueuse que de me voir; mais comme i'ay dit les Cosaques ont vn Polné qui est fait de cette sorte: c'est qu'ils coupent quinze petites fourches de bois de coudrette, de la grosseur du doigt & longues de deux pieds & demy

ou environ, on les fiche en terre loin l'un de l'autre de deux pieds, & en large de pied en pied, puis par dessus mettent cinq trauers de coudre appuyées sur des fourchettes, derechef ils y mettent cinq autres dessus appuyées sur les trauers & lient le tout ensemble avec de la ficelle, puis par dessus mettent vn linceul de toile de cotton qui est fait pour ce suiet & cousu sur cette mesure qui couure non seulement le dessus, mais aussi toutes les parois, avec vn grand pied & plus de pendant, que l'on retrouffe dessous le matelas ou liêt, de peur que les mouches ne passent, &

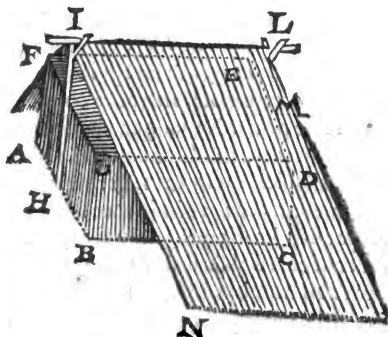


ainsi couchent facilement deux, il n'y a que des principaux Officiers qui couchent ainsi, car tous n'ont pas la commodité d'auoir cette petite tente: quand ils voyent la

pluye il se couurent ainsi comme il se voit en cette figure suivante dont la simple representation donnera plus d'intelligence que le discours, en vn mot on en est si fort persecuté en ce pays là, qu'il faut continuellement faire du feu afin de les chasser par la fumée.

A B C D E F G est le Pollené couuert de toile, H I & L M sont deux fourches sur lesquelles on a posé la perche, I L qui soustien le tapis de Turquie qui est fait de fil retors que la pluye ne peut percer, & par ce moyen sert de toict au Pollené.

Des mouches venons aux sauterelles qui y sont aussi en si grande abondance qu'elles me faisoient souuenir du fleau que Dieu enuoya autrefois en Egypte, lors qu'il voulut affliger Pharaon: i'y ay veu ce fleau plusieurs années consecutives, particulièrement en 1645. & 1646. ces animaux donc n'y viennent pas seulement par legions, mais par nuées qui ont de longueur cinq ou six lieues, & de largeur deux ou trois, & d'ordinaire viennent du costé de Tartarie, cela arriue quand le Printemps est sec, car la Tartarie & son Orient qui est la Circassie, Bazza, & Mangreline en sont peu d'années exēptes, cette vermine estant chassée d'un vent d'Est ou de Sudest les conduit en ces contrées qui les affligent, de façon qu'elles leurs mangent tous leurs grains & herbes encor qu'ils soient verds, de sorte que où ils passent & posent, ils moissonnent tout en moins de deux heures, dont s'enluit cette grande & cherté de viure, & si les sauterelles restent en ce pays au temps de l'Automne & au mois d'Octobre, qui est le temps qu'elles meurent apres auoir poudu chacun bien trois cens œufs qu'ils esclouent au Printemps ensuiuant s'il est sec, comme j'ay dit, ils en sont affligez trois cens



fois d'avantage : mais s'il est pluvieux au temps qu'elles commencent à s'esclorre ils perissent & en sont garantis pour cette année là , s'ils ne viennent d'ailleurs, c'est vne chose qui ne se peut aisément exprimer que leur nombre, car l'on en voit l'air tout remply & offusqué , & ne sçauois vous mieux représenter leur voltigement qu'alors que vous voyez en vn temps nebleux la neige tomber par petit floquets estant demenez çà & là au gré du vent , & lors qu'ils posent à terre pour pasturer on en voit la compagne toute couverte & l'on entend aussi vn certain murmure qu'ils font en mangeant , & là en moins d'une heure ou deux elles rongent tout iusques à la terre , puis se releuans se laissent emporter où le vent les conduit , & dans la plus grande clarté du Soleil lors qu'ils volent, l'on ne voit pas plus clair que si le Ciel estoit couuert de gros nuages. En l'an 1646. au mois de Iuin ayant resté deux semaines en vne nouvelle ville

nommée Nouogrod, où ie faisois bastir vne citadelle, ie fus estonné d'y en voir vne si grande multitude, car c'estoit vne chose prodigieuse de les voir, parce qu'en ce quartier ils y estoient nez en ce Printéps là, & ne pouuant encor bien voller, la terre en estoit toute couuerte, & l'air si remply que ie ne pouuois manger dans ma chambre sans chandelle, toutes les maisons en estant pleines, mesmes les escuries, estables, chambres, garniers, voire jusques dans les caues où ceste vermine couroit; ie faisois brusler de la poudre à canon avec du soulfre pour les chasser: mais tout cela n'y seruoit de rien, car quand on ouuroit la porte vn nombre infiny entroit, & l'autre sortoit tousiours voltigeant çà & là, & c'estoit chose importune lors que l'on alloit dehors de ce voir heurté de ces animaux en la face, tantost sur le nez, tantost sur les yeux & aux ioües, si bien que l'on n'auroit sceu ouurir la bouche sans qu'il y en fust entre quelques vnes, mais cela n'estoit rien, car lors que l'on vouloit manger ces animaux ne vous donnoient aucun repos, car si on pensoit couper sur son assiette vn morceau de viande on coupoit aussi vne sauterelle en mesme temps, & à peine pouuoit-on ouurir la bouche pour y porter vn morceau qu'il falloit aussi incontinent cracher vne sauterelle, en fin les plus entendus demeuroient confus dans ceste multitude innombrable, & telle qu'il est impossible de la bien exprimer; & pour cela bien représenter il faudroit l'auoir veüe comme moy, apres donc auoir tont gasté par l'espace de deux semaines en ce pays là, & estans deuenues plus fortes pour voler plus loin, vn vent les enleua & les tira de ces quartiers, & furent ailleurs faire pareil rauge: ie les ay veües le soir, lors qu'elles sont assises pour se gister, les

chemins en estre couuerts de plus de quatre poulces d'es-
pais les vnes sur les autres, de sorte que les cheuaux ne
vouloient point marcher par dessus qu'à grands coups de
foïet, les oreilles dressées, ronflants & ne passant qu'avec
grande crainte, les roües de nos chariots & le pied de nos
cheuaux esclafans ces animaux il en sortoit vne odeur si
puante quelle offensoit non seulement le nez, mais aussi
le cerueau, pour moy ie ne pouuois souffrir ceste puanteur,
sans mettre premierement lauë le nez de vinaigre,
& en tenir continuellement vn mouchoir mouillé pour
le sentir. Les pourceaux y font leurs orges & en mangent
avec grande delicateſſe & s'en engraiſſent, mais perſonne
ne veut mâger de cet engrais, ſeulement à cauſe que ceste
vermine qui leur fait tant de mal eſt en horreur entre eux:
au reſte voicy comme ces animaux ſe procréent & multi-
plient, ils demeurent en la contrée où ils ſe rencontrent
mois d'Octobre, & avec leurs queux font vn trou en terre,
& apres auoir pondu dans leur trou chacun 300. œufs,
& les auoir recouuerts avec leurs pieds ils meurent, car
ceſte vermine ne vit iamais plus de ſix mois & demy, &
encor que pour lors les pluyes vinſſent, pour cela les œufs
ne periſſent point, ny meſme le froid pour grand & ri-
goureux qu'il ſoit ne leur apporte aucun dommage, ains
ſ'y cōſeruent iuſques au Printemps, qui eſt viron à la my
Auril où le Soleil eſchauffant la terre ils eſcloſent, &
vont ſautant par tout où ils peuuent, & ſont bien ſix ſe-
maines ſans pouuoir voler, & ne ſ'eſloignent encor pas
bien loin du lieu où ils ſont nez: mais eſtans plus fortes &
capables de voler ils prennent l'eſſor où le vent les cōduit:
Si au temps qu'ils commencent à voler le vent de Nor-
d'ou'eſt regnoit, il les meneroit toutes abîſmer en la mer

noire, mais si le vent est d'autre part, il les emporte dans le pays où ils font la ruine qu'auons dite, que si au temps qu'ils comencent à esclorre les pluyes arriuent, & durent seulement huit ou dix iours continuels tous leurs œufs perissent, & de mesme l'Esté s'il arriue huiet ou dix iours de pluye continuelle toutes ces sauterelles meurent sur la terre, ils ne peuent plus voler, & par ce moyen les habitans du lieu en sont garantis; mais si l'Esté est sec (ce qui est le plus ordinaire) ils en sont tourmentez iusques à ce que ceste vermine meure qui est en Octobre, c'est ce que i'ay remarqué en ces contrées plusieurs années touchant ces sauterelles qui sont grosses cōme le doigt & longues de trois à quatre poulces. Il m'a esté rapporté en ce pays par ceux qui sçauent bien les langues qu'il y a escript sur leurs aissles en lettres Caldeennes, *Beze Gnion, en François fleau de Dieu*, ie m'en rapporte à ceux qui me l'ont dit & qui sçauent la langue: passons maintenant à ce que i'ay trouué de plus remarquable au de là du Dnieper où il y a deux riuieres, l'une desquelles s'appelle Sula & l'autre Supoy qui toutes deux se rendent dās le Nieper entre lesquelles riuieres se trouuent de petits animaux qu'ils appellent en leurs langues Bobaques, qui approchent de la forme & hauteur des lapins de Barbarie qui n'ont que quatre dents, à sçauoir deux en haut & deux en bas, de poil & couleur de blereau, ils se retirent dans terre comme les lapins, & au mois d'Octobre ils font leurs retraites dans leurs taniers, dont ils ne sortent qu'à la fin d'Auril, auquel temps ils courent la campagne pour chercher leur vic, & passent ainsi l'Hyuer dans terre & mangent ce que ils ont amassé l'Esté, ils dorment long temps, & sont fort œconomés, ayant vn certain instinct de faire leurs provisions.

*Bobaques,
sont petits
animaux
qui sont
faits com-
me lapins
de Barba-
rie.*

sions ; en sorte que l'on diroit qu'ils ont des esclaves parmi eux , car ceux qui sont paresseux ils les font coucher sur le dos, & leurs chargent sur le ventre vne grande poignée d'herbe seche que le Bobaque tient embrassée de ses pattes, & pour plus proprement parler de ses mains , car ces animaux s'en aident presque comme les singes des leurs , puis les autres la trainent par la queue iusques à l'entrée de leur tanier, & ainsi cet animal leur sert de traîneau, & de là luy font porter l'herbe dans leurs cachettes: ie les ay veuës plusieurs fois faire ce mesnage , & me suis arresté par curiosité à les contempler des iournées entieres & mesme i'ay fait fouyr iusques dans leurs tanieres pour voir leurs appartemens, & i'ay trouué force trous, separez comme par petites chambrettes, les vnes sont leurs magazins , d'autres leurs seruent de cimetiere & de sepulchres où ils retirent leurs morts, & les autres sont appliquez à quelque vsage particulier : ils logent huit ou dix mesnages ensemble, & ont chacun leur demeure à part où ils vivent avec grande police , & leur republique ne cede en rien à celle des mouches & de fourmis dont on a tant escrit. P'adiousteray que ces animaux sont tous Hermaphrodites & estans pris ieune au mois de May sont faciles à appruiuoir, ils ne coustent pas plus au marché d'un sol ou six liarts , i'en ay nourry plusieurs , & sont iolis dans la maison & donnent autant de plaisir que feroit vn singe ou vn escureul , & mangent mesme pasture & mesme sorte de nourriture.

P'oubliois à dire que ces animaux sont fort rusez, car ils ne sortent iamais qu'ils n'enuoyent vne sentinelle perduë qu'ils posent sur quelque eminence pour aduertir les autres pendant qu'ils sont à pasturer, & lors que la sentinelle

L.

apperçoit quelqu'un, elle se dresse sur les pieds de derrière & siffle, par ce signal ils s'enfuient tous dans leurs fort & elle apres, & y demeurent autant de temps qu'ils pensent que le monde soit passé auant que de ressortir, la distance de ses deux riuieres de la Sula & Supoy, n'est pas plus de six lieues, & du Nieper iusques aux confins de Moscouie, n'est pas plus de quinze à vingt lieues de distance, là où se trouuent ces animaux qui viuent comme i'ay dit, & ne s'en trouue point ailleurs, il ne fait pas bon galoper en ces quartiers là, parce que tout cela est plein de petits trous (comme est vne garene) les cheuaux les rencontrant sous leurs pieds tombent & sont en danger de se rompre les iambes, & i'y ay esté pris plusieurs fois, les payfans les chassent en May & Iuin en ceste façon; Ils iettent cinq ou six sceaux d'eau dans leurs tanieres, ce qui les force de sortir & mettent vn sac ou vn filet à la gueulle du telnier où ils se prennent; les petits tant priuez qu'ils sont ne peuuent oublier leur naturel, & au mois d'Octobre si on ne les tient attachez, ils se terrissent dans la maison, & se vont cacher pour dormir long temps, & peut estre qui les laisseroit faire ils dormiroient six mois entiers comme font les lerots & marmottes, les miennes y ont esté quelquefois bien deux semaines, & apres les auoir bien cherchées on trouuoit vn trou que ie faisois fouyr pour les reprendre & ie les trouuoient comme toutes sauages.

Il se voit aussi en ces quartiers là de certaines cailles qui ont les pieds bleus, & mortelles à ceux qui en mangent.

I'ay aussi rencontré dans les campagnes desertes vers les Porouys le long du Nieper, vne certaine beste de hauteur comme vne chèvre, mais le poil fort delié & ras, &

quasi doux comme du satin lors qu'elle a mué, car apres son poil deuient plus grossier, & est de couleur chastein, non tant que la chèvre, cet animal portedeux cornes blanches bien luisantes, il le nomme en langue Russe Sounaky il a les iambes & les pieds fort deliez, il n'a point d'os au nez & quâd il paist il marche en arriere, & ne peut paistre autrement, i'ay mangé de cet animal dôt la chair est aussi bonne que celle d'un chévreil, & les cornes que i'en garde par rareté sont blanches, luisantes & polies.

En ces mesmes quartiers se trouuent des cerfs, biches, chévreux qui vont par bandes, comme aussi des sangliers d'une monstreuse hauteur, des cheuaux sauages qui vont par troupes de cinquante ou soixante, & qui nous ont bien souuent donné l'alarme, car de loin nous les prenions pour Tartares, ces cheuaux ne valent rien au trauailler, les ieunes estans appruiuisez, ne valent non plus rien à trauailler, mais seulement à manger, la chair en est fort delicate, plus tendre que du veau, mais à mon goust elle n'est pas si plaisante & est fade. Ces peuples qui mangent du poyure comme nous faisons des pois leur faisoient perdre cette douceur, avec leurs espiceries: pour les vieux comme ils ne se peuuent appruiuifer ils ne sont propres qu'à porter à la boucherie où s'y vend la chair aussi ordinairement que celle de bœuf & de mouton: D'ailleurs ils ont les pieds gastez, car la corne leur serre si fort les pieds qu'il sont renfermez pour n'estre point parez, & pour ce suiet ne peuuent pas bien courir, ce qui monstre la prouidence de Dieu bien clairement, & que cet animal est tout a fait destiné pour le seruice de l'homme, & que lors qu'il est hors de ses mains il deuient comme impuissant & inhabile à la course.

*Cheuaux
legers.*

Il se trouue aussi le long de ces fleuues des oyseaux qui ont vne si grande gorge, que dedans ils y ont comme vn estang où ils conseruent du poisson viuât afin de le manger au besoin: de cette mesme espeece i'en ay veu aussi aux Indes: les autres oyseaux qui y sont plus remarquables & en plus grande quantité sont les gruës qui y sont en tres grand nombre; pour les buffles & grandes bestes ils se trouuent sur les confins de Moscouie, comme aussi les lièvres blancs & les chats sauuages, il se voit aussi en ce pays, mais du costé de Valaquie des moutons à la grande laine qui ont la queue plus courte que les ordinaires, mais aussi beaucoup plus large en forme de triangle, il s'en est trouué dont la queue pesoit plus de dix liures, elle a d'ordinaire plus de dix poulces de diametre, & de longueur vn peu plus venante en pointe toute pleine d'excellente graisse: On y voit aussi chez les Seigneurs du pays des chiens des cheuaux Tarantes, c'est à dire, marquez comme des Leoparts, qui sont beaux & agreables à voir ils en font tirer leurs carrosses quand ils vont à la Cour.

Toute l'incommodité de ce pays d'Ocranie c'est que le sel y manque, & pour suppléer à ce deffaut on leur en apporte du Pocouche qui est vne contrée qui appartient aux Polonnois aux confins de Transiluanie de plus de quatre vingts ou cent lieues loin, comme il se remarquera dedans la carte, auquel pays tous les puits sont d'eau salée qu'ils font boüillir comme nous faisons le sel blanc, & en font de petits pains gros comme le poulce & long de deux poulces, & en donnent 300. de ses petits pains pour vn sol, ce sel est fort agreable à manger, mais ne s'alle pas tant que le nostre, il en font d'autre avec du

bois d'aulne & de cheſne, qui eſt fort bon à manger avec le pain, il appelle ce ſel Kolomey, ils ont auſſi autour de Cracouie des mines de ſel beau comme criſtal, ce lieu ce nomme *Wieliczka*, il y a auſſi manque en ce pays de bonnes eaux, ie croy en partie que c'eſt cela qu'il leur cauſe les goſchets qui eſt la maladie dont nous auons parlé cy deſſus.

Et outre que ces contrées ſoient par la meſme hauteur que la Normandie, neantmoins le froid ne laiſſe pas d'y eſtre beaucoup plus rigoureux & aſpre, qu'ils ne ſont icy comme nous allons entendre: Entre les choſes qui ſont en conſideration en ces pays là, le froid qui en quelques années ſe fait reſſentir ſi grand, ſi rigoureux & ſi violent qu'il ſe rend du tout inſupportable, non ſeulement aux hommes, & principalement à ceux qui ſuiuent & compoſent les armées mais aux brutes meſmes, comme aux chœuaux & autres animaux de ſeruice: & ceux qui ſont attaquez de ſa violence quand ils ne ſont en danger de perdre la vie ils en ſont quittes à bon marché, quand il ne leur couſte que quelque partie de leur corps, & ne perdent que les doigts tant des mains que des pieds, le nez, les ioïes, & les oreilles, & meſme le membre que par pudeur ien'oſe nommer, la chaleur naturelle deſquelles ſ'eſteint quelquesfois en vn moment, & meurent de gangrene, & quelque fois auſſi ſe rencontre plus forte & guarantit les ſuſdites parties de mortification ſubite, mais ne peult empêcher n'eſtant point aidée qu'il ne leur arriue des chancres qui ſont auſſi cuiſantes que ceux qui ſont cauſes d'vne humeur bruſlante & maligne, & qui me fiſt voir eſtant en ſes pays là que le froid n'eſtoit pas moins cuiſant ny puiſſant à deſtruire

toute chose comme le feu à les consumer, le principe & commencement de ces chancres est si petit qu'à peine ce qui fait douleur esgale & vn pois mais en peu de iours, voire quelque fois en peu d'heure il se grandit & s'espand si fort qu'il perd toute la partie, & c'est de cette façon que deux personnes dont i'ay cognoissance perdirent à moins de rien par la gelée leur plus delicieuse partie.

Quelquefois & le plus souuent il saisit les hommes si fort & si viuement qu'il est du tout impossible d'en eschaper, mais particulièrement quand l'on n'a point vsé de precautions & internes & externes, & la maniere dont on en meurt est double: L'une est tres prompte, parce quelle est violente., & qui neantmoins peut estre dite douce parce que l'on ne souffre long temps, & que l'on meurt en dormant: Car estant en campagne soit à cheual, en chariot ou en carrosse, si l'on n'a les precautions necessaires, & que l'on ne soit bien vestu & fourré & mesme que l'on n'aye assez de force pour resister à des froidures si rigoureuses, le froid saisit les extremitéz des pieds & des mains, & en suite tout le reste desdites parties de telle sorte, qu'apres que l'on est tombé dans vne insensibilité d'icelle l'on est prins d'un assoupissement qui tient quelque chose de la Lethargie, & en cet estat l'on a des enuies extrêmes de vouloir dormir, laquelle si l'on vous laisse suiure vous dormez voirement, mais c'est d'un dormir dont vous ne resueillez point: mais si vous ou ceux qui sont aupres de vous, faites vostre possible de vous esveiller vous euites la mort, & c'est de certe façon que m'en ayant veu fort prest ie l'ay euité par plusieurs fois: car mes seruiteurs qui estoient plus robustes & plus accoustumées à semblables iniures de l'air me

voyans sommeiller me refueilloient: L'autre façon d'en mourir quoy quelle ne soit point si prompte est pourtant si cruelle & si difficile, voire si impossible à supporter quelle iette ceux qui la souffrent à deux doigts prests de la Rage. Voicy donc ce qui arrive & mesme aux plus robustes, le froid saisit le corps au droit des reins, & tout à l'entour de la ceinture, & aux Cavaliers au dessous de la cuirasse, & les estraint & serre si fort en ces endroits qu'il leur gelle toutes les parties du ventre, mais principalement l'estomach & les boyaux d'où s'ensuit que quoy qu'ils ayent toujours faim, s'ils mangent voire les viandes les plus aisées à digerer comme bouillons & pressis, quand ils en peuvent avoir; ils sont contraints de les reietter aussi tost qu'ils les ont eu prises avec des douleurs si violentes, & des coliques si insupportables qu'il est impossible de l'exprimer: car ceux qui en estoient saisis & malueuës estoient en continuelles plaintes qu'accompagnoient de frequenter, & fortes exclamations que l'on leur arrachoit & deschiroit tous leurs boyaux, & toutes les autres parties de leur ventre. Je laisse aux plus doctes Medecins d'examiner la cause de si grandes & si horribles douleurs, & comme cela n'est pas de mon subiet ie me contenteray de rapporter ce que j'en ay veu à l'aide de la curiosité de quelques vns de ce pays là; qui desireux de voir le produit d'une si forte & si violente maladie en firent ouvrir quelques vns des morts auxquels ils trouverent la plus grande partie des boyaux noirs, bruslez & comme colez ensemble, ce qui leur fit voir que semblables maladies sont ordinairement sans remedes, & qu'à mesure que ces entrailles se gastoient & gangrenoient à mesure aussi estoient-ils

forcez se plaindre & crier iour & nuict sans repos, ce qui rendoit leur mort cruelle, longue & sans intermission.

Ce fust de ces extrêmes froids que nous fumes attaqués l'an 1646. lors que l'armée Polonnoise entra dans Maskouie à dessein d'y attendre le retour des Tartares, qui y estoient entrez pour les combattre & retirer de leurs mains tous les prisonniers qu'ils auoient faits, car le froid est si brulant & si excessif que nous fumes contrainsts de leuer le camp d'où nous l'auions planté, avec vne perte de plus de deux mil personnes, dont vne bonne partie en mourust, aussi cruellement qu'il est dit cy dessus & l'autre demeura estropiée, & non seulement le froid tua ainsi les hommes, mais aussi les cheuaux, quoy que sans comparaison bien plus robustes & plus forts: car en cette campagne il en demeura plus de mil qui ne peurent iamais marcher apres estre saisis de ce mal, & entre ceux là les six cheuaux de la cuisine de Monsieur le Lieutenant General Potosk, qui presentement est le Generalissime & Chastellain de Cracovie, & cette froidure suruint lors que nous estions proche de la riuierede Merlo qui se degorge dans le Boristhene, les remedes dont l'on se sert ordinairement ne regardent que la precaution, & ne consistent qu'à se bien couvrir & munir de toutes choses qui eschauffent & qui puissent empescher vn froid si violent: quand à moy, à cette fin estant en chariot ou Carrosse ie tenois vn chien sur mes pieds pour me les eschauffer, & ie les couurois ou d'une grosse couuerture de laine ou d'une peau de loup, & lauois ma face avec de bon esprit de vin comme aussi mes mains & mes pieds, lesquels i'enuelopois d'un chaufson ou autre in-

tre instrument imbu de la mesme liqueur que ie l'ai sois seicher dessus, & par ces moyens & l'aide de Dieu l'ay euité tous les accidents dont il est fait mention cy dessus ausquels l'on est plus subiet quand l'on ne boit ou mange aucun aliment chaud comme est celuy qu'ils ont accoustumé de prendre trois fois le iour qui est composé de biere chaude avec vn peu de beurre, du poyure, & du pain qui leur tient lieu de potage, & qui leur munist les entrailles contre le froid.

Le Roy Sigismond troisieme, estant mort l'Arche-uefque de Gnesne prend la place du Roy, pour presider & ordonner vne conuocation qu'il fait tenir à Varsovie; deux ou trois semaines apres la mort dudit Roy: tous les Senateurs ne manquent à s'y trouuer pour deliberer & conclurre du temps & du lieu ou se fera l'Eslection d'un nouveau Roy. Ce qui estant arresté entr'eux, chacun Senateur retourne à son Palatinat pour y faire tenir sa petite Diette qui est dans l'estenduë d'iceluy, c'est à dire, qui fait assembler toute la Noblesse (qui est de la dependance de son gouuernement) en vn certain lieu & temps precis, là où les Nobles ne manquent tous de se trouuer, & assemblées qui sont, traitent tous ensemble pour deliberer de la nomination d'un nouveau Roy, là chacun travaille à donner ses Raisons suiuant ses affections, & apres tous leurs debats & contestations, ils conuiennent de plusieurs Princes, l'un desquels les deputez destinez pour ladite Eslection, choisissent & non d'autre, apres qu'un chacun a déclaré le pouuoir qu'il a de ses Superieurs pour aller à l'Eslection, & consentir à l'un des cinq ou six qui leurs auront esté nommés & non à autre, de sorte que dans ce mesme temps là, chacun Senateur en a

*Comme
l'on Esle
le Roy.*

autant fait dans son Palatinat, comme dit est, ainsi donc tous les Deputez des Palatinats (ou Prouinces) sont les premiers & les plus Puissans , & plus forts en voix dans les Diettes , comme les Palatins , ils ne laissent pas pour cela de parler au nom de toute la Generalité , car deuant que d'entrer en l'assemblée ils se sont tous conférés & demeurez d'accord de ce qu'ils ont à resoudre sans en demordre aucunement, de maniere qu'ils ont la force à la main seuls s'il faut ainsi dire , car on n'y peut conclurre ny arrester aucun article qui ne soit accepté de tous les Desputez, & s'ils s'en trouuoit vn seulement qui y contredit & qui criast hantement *Nieuolena* (qui signifie en nostre langue vous n'avez pas la liberté) tout ce seroit rompu , car ils ont non seulement ce pouuoir dans l'eslection du Roy , mais aussi en tout autre Diette peuvent rompre & biffer tout ce que les Senateurs auroient resolu; car ils ont dans leurs Estats les maximas pour fondamentales.

1. Qu'aucun Gentilhomme ne pourra pretendre à la Couronne, ny aussi qu'aucun ne pourra nommer ny donner sa voix pour estre Roy.

2. Que celui qui seroit nommé pour Roy doit estre de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine.

3. Que celui qui seroit Esleu soit Prince Estranger, afin qu'il n'aye nulle possession terrienne dans leurs Estats , & bien que les Fils des Roys de Polongne soient Princes & nais dans ces Estats , ils ne laissent pas pour cela d'estre tenus pour Estrangers parmy eux , & ne peuvent achepter des heritages & terres hereditaires , comme peut faire la Noblesse Originairre , & c'est pourquoy ils peuvent estre Esleus Roys , comme cela est arriué au

Roy Vladislaus quatriéme, qui pour lors estoit Prince Major, apres la mort du Roy Sigismond troisiéme, son Pere, auquel a succédé Jean Casimiere son frere, Roy presentement regnant, sans que cela puisse preiudicier ny tirer en consequence pour l'heredité de la Royauté.

Voicy l'ordre qu'ils tiennent en leurs Eslections laquelle se fait ordinairement en rase campagne à demie lieuë de Varsovie, qui est la ville Capitale de Masovie, ou le Roy fait ordinairement sa Residence, & dans le Chasteau de laquelle se tiennent tousiours les Diettes pour estre cette ville comme le centre de toutes les Prouinces, qui sont vnies à la Couronne de Polongne; le lieu de l'Eslection fut à demie lieuë de ladite ville, du costé de Danzick ou l'on fit vn petit parc de mille ou douze cens pas de tour, ceint d'un meschant fossé de cinq à six pieds de large qui n'est seulement que pour empescher les cheuaux d'entrer dans ledit Parc, où il y a deux grandes tentes, l'une pour l'election ou s'assieient tous les Senateurs, & l'autre ou s'assembloit tous les Deputez des Prouinces qui conferent ensemble auant que d'entrer dans la grande audience du Senat chacun monstre sa Commission, & ce à quoy il peut consentir & dans leurs conferences ils s'accordent tous de ce qu'ils doiuent contester ou accorder, & chacun iour ils s'assembloit ainsi pour l'audience laquelle chaque fois dure bien six ou sept heures de temps, pendant lequel temps ils mettent en auant toutes les raisons possibles pour conseruer leurs libertez, en ladite Eslection dudit feu Roy Vladislaus, il se passa bien quinze iours pendant lesquels autour de ce petit Parc il y auoit bien quatre vingt mil hommes à cheual qui estoient tous soldats suiuant les Senateurs, car

chacun Senateur auoit vne petite armée, dont les vns en auoient moins, les autres en auoient plus, comme le Palatin de Cracouie qui auoit pour lors iusques a sept mille hommes, d'autre en auoit selon leur pouuoir, car vn chacun se fait accompagner par ses amis & par ses subiets au meilleur estat qui luy est possible en bon ordre & en resolution de se bien battre en cas de descord: Notez que durant le temps de l'Eslection, toute la Noblesse du pays estoient aux escoutes ayans tous le pied à l'estrié pres de monter à cheual au moindre bruit de discorde & de mécontentement de leurs disputes, afin de pouuoir foudre sur ceux qui eussent voulu forcer & violer leurs libertez, en fin apres plusieurs seances & audiences, ils demeurerent d'accord d'un Prince pour leur Roy, vn chacun y signa ou du moins des principaux tant des Senateurs que des Deputez, ce qui ne declarerent le mesme iour, mais seulement le lendemain, puis chacun estant retourné à son quartier donne ordre à sa troupe pour les mettre en bataille selon l'ordonnance que le grand General en auoit donné (car tous se mirent alors sous le grand Estandart de la Couronne,) & se tindrent tous pres à crier viue le Roy, lequel ils nommerent par son nom, & à faire salues apres auoir bien crié iusques à trois fois, toute l'artillerie & mousqueterie se fit entendre avec grand ioye & tesmoignage de plaisir de tous les assistans, qui recommencerent aussi iusques à trois fois en suite dequoy tout le Senat se leua & les principaux Senateurs furent trouuer le Prince Major qui fust nommé pour leur Roy qui estoit pour lors à vn village esloigné de demie lieuë, apres l'auoir salué de la part de tout l'Estat, ils luy firent harangue à laquelle ils luy declare-

rent comme l'Estat l'auoit esleu pour leur Roy, le suppliant de l'agrecer & de les vouloir receuoir & gouverner par sa sage prudence, l'assurant qu'il aura des subiects tres fideles & obeissans, ainsi le Roy acceptant : les Senateurs luy monstrerent leurs statuts & loix (bien que ne les ignoroit pas) lesquelles il promit de leur garder inuiolablement, le lendemain le menerent à l'Eglise de S. Iean de Varsovie, où deuant l'Autel le Roy leur fit serment, & en voicy les conditions qui luy furent leües en la presence de toute l'assemblée.

1. Qu'il ne iouyra iamais du Domaine de la Couronne, que celuy qui luy est affecté (ainsi nomment-ils leurs Estats.)

2. Qu'il ne pourra achepter ny posseder vn pied de terre en tout l'estenduë d'iceux.

3. Qui ne donnera de Patentes ou Commissions pour leuer des gens de guerre, s'il n'ont esté arrestez à la Diette.

4. Qu'il ne pourra apres vingt quatre heures passées, pour quelque acte que ce soit, faire emprisonner vn Gentilhomme Polonnois, si ce n'est pour vn crime de leze Maiesté, ou d'Estat.

5. Qui ne pourra declarer la guerre à l'Estranger, ny mesme enuoyer Ambassadeurs pour affaire d'Estat, sans le consentement de ladite Republique.

6. Qu'il souffrira tousiours trois Senateurs proche de sa personne qui seront pour l'assister en son Conseil, & aussi qu'ils veilleront sur ses actions de peur qu'il ne medite ou machine quelque dessein à leur preiudice, les trois Senateurs seruent par quartiers alternatiuement, par ce moyen le Roy ne peut effectuer aucune chose que

elle ne soit aussi tost cogneuë.

7. Ledit Roy ne pourra se marier ny prendre alliance que par le consentement du Senat, ny mesme ne pourra sortir du Royaume.

8. Il ne pourra aussi auoir le pouuoir de donner vne lettre de Noblesse à vn Roturier pour quelque seruice que ce soit, cy ce n'estoit pour le seruice de l'Estat & encor faudroit-il que le Senat y consentit.

Le Roy estant ainsi conditionné il a toutefois le pouuoir & Souueraineté non seulement à donner à qui luy plaist les benefices d'Eglise, mais aussi ceux du Domaine de la Couronne, pour lors qu'ils sont vacquans, mais il faut que ce soit seulement aux gentilhommes de la Couronne, & particulierement à ceux qui l'ont mérité par leurs seruices tant à la guerre qu'aux Ambassades & autres affaires publiques, afin que cela leur soit vne recompense, & vne Émulation à tous autres de bien faire & se rendre vtils & vertueux.

Il est aussi Souuerain pour permettre que dans les terres & Gouvernemens qu'il dōne l'on brusse du bois pour faire des potaces & autres cendres qui sont d'un tres grand reuenu, nonobstant que cela consomme beaucoup de bois.

Il a mesme la Souueraineté de donner tous les Offices depuis la plus petite iusques à la plus grande à vie seulement, & desquelles on ne peut déposséder aucune personne sans son consentement ou bien que l'on luy fit son procez,

Il ordonne & prescrit le temps des Diettes qui se tiennent d'ordinaire de deux en deux ans; Il peut aussi allant à la guerre en personne obliger toute la Noblesse de

quelque Prouince quelle soit de l'accompagner par vn arriere ban, & qui m'aque d'y aller perd la teste la race est degradée de Noblesse, & son bien est confisqué en faueur de la Couronne, voila iusques où s'estend son pouuoir, & quoy qu'il soit Roy, il a les mains liez en beaucoup de choses ne faisant pas ce qui voudroit bien, mais qu'il faut qui consente & agrée à des choses qui luy sont repugnantes; Il est toutefois le chef de la Republique & tout se fait en son nom, bien qu'il ne puisse rien deliberer ny arrester seul, comme nous auons dit.

La Noblesse Polonnoise est toute esgale n'y ayant entr'eux aucune Superiorité comme en France, Allemagne, *De la liberré de la Noblesse.* Italie, Espagne, &c. où il y a des Ducs, Marquis, Comtes, Barons, car il n'ont autre tiltre que de *Tarossa*, qui sont gouuernements & terre du Domaine, que le Roy donne à la Noblesse; car toutes les terres des Nobles sont possédées sans tiltre de fiefs ny arriere fiefs, & de façon qu'un pauvre Gentilhomme ne s'estime pas moins qu'un autre beaucoup plus riche que soy, mais bien respectent-ils ceux qui sont Officiers de la Couronne, tous pretendent tant petits qu'ils soient de pouuoir vn iour estre Senateur sous le bon plaisir du Roy, pour cest effet ils apprennent tous dès leur tendre ieunesse la langue Latine, d'autant que toutes leurs Loix sont escrites en cette langue; Ils pretendent aussi tous posséder quelque benefice du Domaine de la Couronne, & c'est ce qui leur donne de l'Emulation à la vertu & à paroistre dans les armées, & lors que l'occasion se presente de faire de belles & genereuses actions afin d'estre reconnus de leur General, & d'estre recommandez enuers le Roy qui les reconnoit en suite de quelque benefice vacquant;

Elle en a en outre la liberté d'esslire leur Roy cōme nous auons dit cy dessus, & n'est à la puissance du Roy vingt quatre heures passées de faire emprisonner aucun Gentilhomme quelque crime qu'il aye commis fort excepté le crime de leze Maiesté, nul d'eux ne peut estre aussi emprisonné que son procez ne soit fait & parfait & son Arrest prononcé, & si l'est par trois fois à comparoistre, de façon que la Noblesse a la liberté d'aller & venir & de solliciter ses Iuges & mesme estre present à l'exament des tesmoins qui deposent contre eux sans craindre d'estre arrestez auant que d'estre Iugées, mais apres que l'arrest est prononcé ils se peuuent retirer promptement dans quelque cloistre qui est l'azile, bien souuent des meschans qui n'ont pouuoir de se maintenir par leurs forces, car les grands Seigneurs se mocquent de la Iustice, & chemine en campagne avec force assez bastante pour resister à ceux qui luy ont fait faire leur procez: Leur arrest porte ordinairement d'auoir le col coupé & leur bien confisqué, puis on le proclame à haute voix pour vne 3. fois à Comparoistre & à se trouuer dans vne heure deuant la Iustice (mais ils ne sont pas si innocens de se venir rendre entre les mains d'un bourreau, sçachant qu'ils sont iugées à mort) n'ayant donc point comparu on adiouste à leur Arrest infamie, c'est à dire, qu'il est permis à vn chacun de le tuer où il est rencontré & est porté par le mesme Arrest que celuy qui boira ou mangera avec luy sera atteint de pareil crime, & alors la partie aduerse ne s'estimant assez puissante s'accorde avec le condamné & prenant vne somme d'argent acquiesse & quitte tous ses interets, apres cela le criminel à le pouuoir de prendre vne lettre de remission du Roy qui luy couste deux ou trois

Tels crimes sont ordinairement de meurtres de Gentilhomme à Gentilhomme.

trois mil liures , au moyen de laquelle il est absout de son crime , & de l'infamie & rentre en la possession de tout son bien ; Mais quand le criminel n'est si puissant que sa partie, il faut qu'il abandonne le pays pour sauver sa vie, & son bien est confisqué pour la Couronne, c'est ce qu'on appelle benefices que le Roy ne peut posseder , & qu'il donne à la Noblesse leurs vie durant ; mais comme l'on dit le crime amende à vieillir , car par apres plusieurs années ses amis trauaillent à sa paix , soit que sa partie soit morte , où que le cœur luy aye feschy & qu'il luy face grace ou autrement , apres quoy il est facile de r'auoir son bien s'il est tant soit peu considerable.

Mais parmy les gens de guerres il n'en est pas de mesme, car au moindre m'effait ils sont incontinent arrestez , & non confiderez comme Gentilshommes , mais comme soldats on les fait passer par Conseil de guerre qui est aussi tost executé que iugé.

La Noblesse à la liberté de prendre des terres à ferme sans desroger , & vendre tout ce que leur terre produit, mais toutefois le commerce ne leur est non plus permis qu'en France.

Ils ne sont obligez dans leurs querelles particulieres de tirer raison à la pointe de leur espée de l'iniure qu'ils peuuent auoir receüe seul à seul , mais quand il pense auoir esté offensé ils assemblent tous leurs amis avec les plus courageux de ses suiets , & chemine avec plus de force qu'ils peuuent à la campagne , afin que s'il rencontre leurs ennemy ils le choque & battent s'ils peuuent, & ne mettent bas les Armes qu'ils ne se soient battus , où que quelques amis communs ne soient entreüeus & ne les aye mis d'accord , & au lieu d'un Sabre ne leurs aye mis

en main vn grand verre plein de la liqueur Toquaye pour boire à la santé les vns des autres.

Il ont aussi la liberté de porter des Couronnes sur leurs Armes comme estant de petit Souuerains, de faire fonder tant d'Artillerie qui leur plaist, & de bastir des Fortresses tant puissante que leurs moyens lepeuvent permettre, sans que le Roy ny la Republique les puisse empêcher, il ne leurs reste qu'à battre de la monnoye pour estre Souuerain : aussi autrefois elle estoit battuë au nom de la Republique, à present on la bat seulement au nom du Roy; en fin l'on voit en la page 8. qu'ils ont domination Souueraine & entiere sur les payfans qui releuent d'eux, c'est à dire, qui sont leurs vassaux aux biens des hereditaires, car sur les Payfans qui occupent les biens de la Couronne dont il iouissent seulement à vie, ils n'ont pas tant d'autorité, car ils n'en peuuent faire mourir aucun sans luy faire faire son procez ny prendre son bien sans raison, car les Payfans qui sont suiets de la Couronne estant molestez sont ouys en leurs plaintes deuant le Roy qui les protege & garde leurs droits.

On ne peut en outre iuger vn Gentilhomme à mort pour auoir tué vn Payfant d'vn autre Gentilhomme, mais bien est ordonné par les Loix à payer 40. griuené aux heritiers du deffunt pour estre absout, (le griuené vaut trente deux sols) & en tel cas pour auerer le fait s'il le tesmoignage de deux Gentilshommes suffit pour condamner vn Payfant; il faut quatorze Payfans pour conuaincre vn Gentilhomme.

Les Estrangers n'y peuuent achepter de terre ny mesme les Payfans naturels, qui n'en ont iamais en propre: mais ce qu'ils possèdent à vie tant eux que leurs enfans, ils

en font de grands reuenus à leurs Seigneurs , sans le pou-
voir ny vendre ny engager , lequel Seigneur les peut re-
prendre quand il leur plaist ; Mais les Bourgeois peuuent
dans les villes acheter & posséder en propre des maisons
& iardins autour desdites villes , qui sont priuileges &
franchises des villes , par là on peut voir comme toutes
les terres de ses Estats , sont possédées par les Nobles , qui
en sont tres riches , excepté dans les terres réunies à la
Couronne (& non hereditaire cōme celle dont est men-
tionné cy dessus) où il y a de certains villages qui en des-
pendent que le Roy a donnez à des Boyarts qui sont de
certaines personnes moindre que les Gentilshommes , &
plus que ne sont les Bourgeois à qui le Roy a donné des
biens , & pour leur posterité qui en heriteront à condition
de seruir à la Guerre à leurs despens , toutes fois & quan-
tes que le grand General le requiert , & faire tout ce qui
leur est commandé pour le seruice de l'Estat , parmy ces
gens quoy que riches , la plus part ils s'en trouue de bien
pauvre , toutefois la Noblesse de Pologne est assez riche
comme il a esté dit cy dessus , mais dans la Mazouie où il
y en a grande quantité , & qui font bien la sixième partie
du peuple qui y habitent , ils ne sont si à leur aise , ce qui
fait qu'une bonne partie d'icelle laboure , & ne tiennent
point à honte de tenir le manche de la charuë ou d'aller
seruir de Gentilhomme suiuant aux plus grâds Seigneurs ,
l'employ leur est plus honorable que d'aller seruir de co-
cher , comme sont contrains de faire les plus stupides d'i-
ceux , tels estoient deux d'iceux qui m'ont serui de co-
cher plusieurs années , lors que j'estois en ce Pays là fai-
sant la fonction de premier Capitaine de l'Artillerie &
ingenieur du Roy , quoy qu'ils fussent Gentilshommes.

de bon lieu.

Le bien Patrimonial des Nobles est exempt des quartiers d'Hyuer, & de la garnison des gens de Guerre; seulement il souffre la passade à l'armée lorsqu'elle chemine; l'armée ne peut jamais estre en garnison que sur les biens du domaine de la Couronne.

Lors que plusieurs freres sont heritiers l'aîné fait les partages, & le cadet choisit.

Vne femme vefue se remariant peut donner tout son bien si elle veut à celuy qui l'espouse, & par ainsi peut frustrer les enfans, cette loy tient les enfans en obeissance & respect enuers leurs peres & meres.

*Les mœurs
de la Noblesse
Polonoise.*

La Noblesse Polonoise est assez humble & complaisante à ces Superieurs, comme aux Palatins & autres Officiers de la Couronne, Courtoise & accorte à ses égaux & compatriote, mais tres arrogante & insupportable à ses inferieurs, affable aux Estrangers, lesquels toutesfois ils n'ayent pas trop ny ne les communiquent volontiers, comme sont les Turcs & Tartares, qui ne se voyent guerre qu'en Guerre, & l'espée à la main: Quand est des Moscoutes à cause de leur brutalité, ils n'ont point d'association, ny ne veulent conuerser avec eux, non plus qu'avec les Suedois & Allemans, pour lesquels ils ont vne forte auersion telle qu'ils ne s'aiment point du tout, ains hayssent tres fort, & si les Polonois s'en seruent quelquefois des Allemans; C'est par grande necessité, au contraire ils appellent les François leurs freres, avec lesquels ils ont vne affinité de mœurs & de sympathie, tant en la liberté de parler sans dissimulation qu'en leur naturel franc & gay, qui les porte à rire & chanter sans aucune melancolie, aussi les François qui conuersent avec

cette nation les estiment & les honorent très fort, car en general ils sont bons liberaux sans malice, nullement vindicatifs, sont beaux Esprits, & ceux qu'ils sont cultivez réussissent à de grandes choses, ils sont de grande memoires, magnifiques honorables sont somptueux en leurs habits, portant des fourreures de grand prix, dont i'en ay veu de martre zibline qui excendoit la valeur de deux mil escus, enrichis de gros boutons d'or garnis de rubis, d'emeraude, de diamant & autres pierres precieuses, ils menent quantité de valets apres eux, ils sont très vaillans, courageux & adroits aux armes, en quoy ils surpassent tous leurs voisins, comme personnes qui s'y exercent ordinairement : Car il ne sont iamais sans guerre, qu'ils ont presque tousiours contre des puissans Princes de l'Europe, comme sont les Turcs, les Tartares, les Moscouites, Suedois, Allemans, & quelques fois contre deux ou trois d'iceux ensemble: Ce qui arriva l'an 1632. & 1633. qu'ils auoient la guerre contre les Turcs, Tartares & Moscouites, de laquelle il se demeslaire très bien apres plusieurs combats, batailles qui gagnerent sur eux, qui fust suivie de celle contre les Suedois, l'an 1635.

Dequoy par l'interuention de Monsieur Dauauy Ambassadeur du Roy, se fist la paix en Prusse entre les deux Couronnes de Polongne & Suede, au grand contentement des deux Roys; & au surplus outre leurs generositez ils sont très honorables ils reçoivent chez eux avec beaucoup de ciuilité leurs amis, lesquels les honorent & visitent mesme les Estrangers qu'ils n'auroient iamais veus, & les traitent avec les mêmes courtoisies que si les connoissoient familièrement, & de longue main; Il y a dans ces pays des Seigneurs très riches, iusques à posseder des huit cens mil

liures de rente de patrimoine sans conter ceux qui possèdent des benefices de la Couronne, qui constituent bien la sixième partie du Royaume, & les grandes richesses ne viennent que de ce que les Pay sans ne peuvent posséder de terres en heritage qui est cause que tout leur appartient, & se sont ainsi acrus, tant par conqueste que par confiscations, des rebelles & mutins desquels on a osté le bien & l'incorporé audit Domaine, mais d'autant que ladite Noblesse craint que le Roy possédant tels biens & ne se rende absolu, ils luy empesche la possession dont ils ne se trouvent point mal parce qu'ils en sont plus à leurs aise; où quand les gens vont à la guerre ils servent d'une maniere si estrange, que si l'on en voyoit de semblables dans nos Armées l'on auroit plus d'occasion à les regarder qu'à les beaucoup craindre encor qu'ils soient tous chargez d'armes qui toutes soient offensives, ie vous en vay faire une description que j'ay veüe en la personne de Monsieur Deczeinsky *a* Rostemastre d'une Cópagnie de *b* Kolsaque qui estoit ainsi armé, premierement il avoit son Sabre par sa chemise de mail, son couvre teste qui est une calotte de fer avec les pendans tout de coste, que par derriere qui sont de la mesme matiere que la chemise de mail qui luy couvroit toutes les espaulles, sa carabine, & quand il ne l'avoit point son arc & son carquois, il avoit pendu à sa ceinture une *c* czidela, un *d* fusil, un coudreau, six cueillers d'argent qui estoient accommodez l'un dans l'autre & posez dans une bourse de maroquin rouge, un pistolet à sa ceinture, un mouchoir de parade, une bourse de cuir bouilly qui se plie & qui peut bien contenir chopine, avec quoy ils en puisent de l'eau pour boire en campagne, un *e* salbletas, d'une *f* Naïyque;

a C'est à dire Capitaine.

b Son C. est une calotte de fer avec les pendans tout de coste, que par derriere qui sont de la mesme matiere que la chemise de mail qui luy couvroit toutes les espaulles, sa carabine, &

c C'est une calotte de fer avec les pendans tout de coste, que par derriere qui sont de la mesme matiere que la chemise de mail qui luy couvroit toutes les espaulles, sa carabine, &

d Ce fusil est à enfilier son sabre, son couteau, & à boire le feu.

deux ou trois brasse de cordelette de soye grosse comme ^{c'est vne} la moitié du petit doigt propre pour lier les prisonniers ^{grande} lors qu'il en peuuent prendre, & toutes les choses sont ^{banse de} pendues à la ceinture du costé opposite de son Sabre; & ^{drap ven-} outre celayne corne pour medéciner la bouchede ses che- ^{ge qui est} uaux; Item à costé de sa selle du costé horsmôtoir son che- ^{plate en} val portoit vne grande gamelle de bois qui peut contenir ^{laquelle} demy sceau d'eau pour abreuer son cheual; Item trois ^{ils mettent} nogant de cuir pour tenir son cheual attaché lors qu'il ^{des lettres} paist; De plus lors qu'il ne portoit point son arc il met- ^{& papiers} toit en sa place sa carabine en escharpe, il auoit vn ^{leurs pei-} donnequis, vne clé pour la carabine & vn poudrier, iu- ^{gnés, mes-} gez vn homme chargé de la sortes'il peut estre libre pour ^{mede l'ar-} combattre. ^{gent.}

Les Housarts, qui sont lanciers & Gentilshommes ^{c'est vn} de grands biens qui possèdent iusques à 50. mil liu. sont ^{petit fouet} tres bien montez, & le moindre de leurs cheuaux ne ^{de cuir} vaut pas moins de 200. ducats, estant tous cheuaux ^{pour pres-} Turcs, qui viennent de la Natolie d'une Prouince qui se ^{ser les che-} nomme Carmenie, les lanciers seruent tous à cinq che- ^{naux à} uaux, car vne compagnie de cent lanciers il n'y auroit que ^{marcher.} vingt Maistres, qui cheminent tout de frond de sorte qui ^{Sont des} sont chefs de files, & les quatre rangs suiuant sont leurs ^{entraues} seruiteurs, chacun en sa file, leur lance est longue de 19. ^{de cuir qui} pieds, ils sont creuses depuis la pointe iusques à la pom- ^{tient les} me, & le reste est de bois solide, ils ont à la pointe de ^{trois pieds} leurs lances vn guidon blanc & rouge, où bleu & vert, ^{du cheual} ou noir & blanc, & est tousiours de deux couleurs, qui ^{lors qu'il} a bien de longueur 4. à 5. aulnes, ce qui doit estre pour ^{le laisse} effaroucher les cheuaux des ennemis, car comme ils ont ^{aller pai-} baissé leurs lances courant de tout la viffesse de leurs che- ^{sire à la} ^{campagne.} ^{h c'est vn} ^{estuy de} ^{cu-} ^{plat} ^{où l'on met}

*des car-
rousses pour
tant pour
sa carabi-
ne que son
pistolet.*

uaux, ces guidons voltigent en rond & donnent espou-
uente aux cheuaux ennemis qu'ils veulent rompre; Ils
sont armez de cuirasses, brassars, tassettes, bourguignot-
tes, &c. Ils n'ont que le sabre au costé, vn palache sous la
cuisse gauche, & est attaché à la selle, à l'arçon droit, de
laquelle est attaché vne longue espée large aupres de la
garde qui vient en diminuant vers la pointe en forme
quarré, afin que par cette arme ils puissent percer vn
homme estât tombé à terre, qui ne seroit pas encor mort;
& pour cet effect cette espée est longue de 5. pieds, & a le
plommeau rond afin que l'on puisse mieux pousser con-
tre terre & percer la chemise de mail, l'usage du palache,
est de couper de la chair, & le sabre pour chamailler &
tailler les chemises de mail, ils portent aussi des mar-
teaux d'armes qui pesent bien six liures qui sont de la fi-
gure de nos picois quarrez, bien asseurez avec vn long
manche, pour donner sur la bourguignotte, & sur la cui-
rassé des ennemis qu'ils percent avec tels instruments.

Que si leur armeure & façon de faire la guerre, nous
semble bien differente de la nostre, nous auoient à vous
faire voir par le discours qui suit, que leurs festins & ce
qu'ils y obseruent, est tout autre que ce qui se pratique
par la pluspart des autres Nations du monde: Car les Sei-
gneurs qui sont ceux qui se piquent le plus en ce point
& les tres riches, & de moyens mediocres, se retraittent
fort splendidement eu esgard à leur pouuoir, & peux
asseurer avec verité, que leur repas ordinaire, surpassent
de beaucoup en abondance de toutes choses, nos festins:
Ce qui donne à iuger aux plus sensez, ce qu'ils peuuent
faire lors qu'ils sont en desbauches, & qu'ils traittent ex-
traordinairement: mais sur tous les grands Seigneurs du
Royaume

Royaume & autres associez de la Couronne, les iours vacquans auxquels ils sont dispensez d'aller au Senat, lors qu'ils tiennent leur Diette à Varsovie, où il s'est fait des festins dont la despence est montée iusques à cinquante voire soixante mil liures: despence qui est tres considerable en esgard à ce qui y est serui & à la façon avec laquelle on le sert. Car tout n'y va pas comme aux pays ou le musc, l'ambre, les perles, & le somptueux aprest des viandes reuiennent à des sommes immenses: mais tout ce qui y est serui est tres commun grossierement appresté, & en quantité prodigieuse, encor que ce ne soit que pour peu de cause: mais le degast qu'ils en font, (voire leur domestiques & valets comme vous le verrez plus à plein cy apres) est-ce qui fait grossir la despence. Or afin que de l'eschantillon vous puissiez cognoistre la valeur de toute la piece, ie vous diray & en parle de certain, que plusieurs fois (suuians les registres que j'ay veus) il s'y est trouué des articles qui faisoient mention en vn seul festin de 100. escus de verres, & si ils n'estoient point precieux, car ils ne valoient qu'un sol piece. Or quand ils commencent ils ne font le plus souuent que quatre ou cinq Seigneurs Senateurs, auxquels quelquefois se ibignent les Ambassadeurs qui sont en Cour, qui seroit vn bien petit nombre pour vne si grande despence, que celle qui a esté cottée cy dessus: mais qui est augmenté par la suite de leur Gentilhomme que chacun dit Seigneur aduenu au nombre de douze ou quinze, qui font en tout (bien souuent) vne compagnie de 70. ou 80. personnes, qui se mettent à table, faites de trois tables iointes ensemble par le bout, & disposée en forme de double équerre, & longue en leur contenu de bien cent pieds, lesquelles sont ordi-

nairement couverts de trois beaux doubliers fins, & d'un service entier de vermeil doré, & sur chaque assiette, un pain couvert d'une seruiette tres petite, qui n'est pas plus grande qu'un mouchoir, avec une cueiller sans cousteau; & les tables ainsi disposées sont ordinairement placez dans une grande & spacieuse salle, au bout de laquelle est un buffet orné d'une quantité magnifique d'argenterie, qui est entourné de balustre en forme d'un petit paraferme, & dans lequel personne ne peut entrer, que le sommelier, & les seruiteurs: sur ce buffet se voit assez souvent huit ou dix piles de plats d'argent, & si grande quantité d'assiettes quelles esgalent la hauteur d'un homme qui n'est pas de petite stature en ce pays là, vis à vis dudit buffet & ordinairement au dessus de la porte, il y a un theatre sur lequel se mettent les Musiciens, tant ceux qui jouent de toute sortes d'instruments que ceux qui chantent: lesquels ne se font pas ouyr tous ensemble & confusément, mais commencent par les violons qui sont suivis de cornets en aussi grande quantité qu'il en faut, qui ayant acheué, sont suivis de voix humaines, que poussant assez melodieusement des enfans gagez pour cela; & tous ces diuers sons recommencent alternativement; & durent iusques à la fin du festin: lesquels musiciens ont tousiours mangé & beu, avant que le festin commence, durant lequel, (puis qu'il est necessaire qu'ils s'attachent à ce qui est de leur devoir) ils ne pourroient pas s'occuper à manger & à boire: Toutes ces choses ainsi disposées l'on met sur table, lesquelles on couvre de toutes sortes de mets alors lesdits Seigneurs sont introduits en ladite salle, au milieu de laquelle sont quatre Gentilshommes, deux desquels tiennent le bassin à laver vermeil doré;

qui a bien trois pieds de diametre, & l'esguiere à proportion aussi de mesme matiere, qui approchans desdits Seigneurs leur font laver les mains, & apres auoir fait se retirent, & laissent approcher les deux autres, qui tiennent la seruiette à laver longue enuiron de trois aulnes, chacun par vn bout qu'ils presentent ausdits Seigneurs, lesquels s'en essuyent leur mains: en suite dequoy le Seigneur & Maistre du logis faisant les honneurs de la maison, donne à vn chacun d'eux la seance que son rang & dignité luy fait meriter. Ainsi assis & disposez, ils sont seruis par des Escuyers tranchants qui sont troisen chacune table, & Regaler des mets qui sont dessus accommodez, & assaisonnez à leur mode, c'est à sçauoir les vnes avec du saffran, dont la saulce est iaulne, les autres avec du suc de cerises qui fait la saulce rouge, d'autre avec le marc & suc de pruneaux, qui fait la saulce noire: & en fin les autres apres tressaues du suc d'oignons cuits & passez par le tamis, qui fait la saulce grise: laquelle est par eux nommée *Gonshe*, toutes ces viandes (chacune à part dans leur saulce) sont coupées par morceaux gros comme vne Pelotte, afin que chacun puisse prendre son morceau suiuant son appetit, qui ne les porte iamais à manger du potage que l'on ne sert point sur table: parce que ladite viande est accompagnée de son beüllon dans lesdits plats parmy lesquels on entrelace quelques Patez de ces viandes, chacun des conuiez mange suiuant l'appetit qu'il a pour ces saulces, qui ne sont iamais que quatre, (con me nous auons dit) outre ces mets: l'on sert aussi du bœuf, du mouton, du veau, & des poules sans saulces, comme il se pratique en ce Pays fort bien assaisonnez de sel & d'espace, & si bien qu'il n'est be-

soin de saliere, aussi n'en seruent-ils iamais : & à mesure qu'un plat est vuide ils en seruent vn autre , comme de choux salés avec vn morceau de lard salé , ou du millot ou de paste bouillie, qu'ils mangent par grande delicatesse , comme aussi vne autre saulce qu'ils font d'une racine qu'ils appellent *Cresen*, laquelle ils ratissent & detrempent avec du vinaigre , qui est d'un goust de moutarde tres friand & excellent, & propre à manger avec le bœuf tant frais que salé , & avec toute sorte de poisson. Ce premier service estant ainsi ysé , & les plats vuidez : Dont la viande qu'ils contenoient n'est pas mangée par lesdits conuiez mais la plus grande part par leurs valets, comme nous le dirons plus amplement cy dessous il est desservy , ensemble le premier doublier : & puis on sert le second, qui est tout composé de viandes rosties, comme veau, mouton , & bœuf , dont ils seruent de pieces, qui sont plus grosses qu'un demy quartier d'iceluy : des chapons, des poulets, poules, oylans, canards, lièvres, cerf, biche, chevreuil, sanglier, &c. & tout autre gibier, comme perdrix, alouettes, cailles, & autres petits oyseaux qu'ils ont en abondance : quand aux pigeons ils n'en seruent iamais parce qu'ils sont rares en ces Pays, aussi bien que les lapins & les becasses : tous lesquels mets ils seruent en confusion, entremessans les vns parmy les autres pour les diuersifier, avec plusieurs salades de diuerses façons : Ce second est suivi d'un entremets composé de plusieurs & differentes fricassées de purée de poix, avec un gros morceau de lard gras, dont chacun prend vne piece qu'ils coupent par petits morceaux gros comme des dez à iouer, lesquels ils mangent avec leur cueiller dans ladite purée qui leur est un mets tres friand , qui s'aualé sans macher, &

leur est si considerable qu'ils ne croient pas auoir esté bien traitez, s'ils ne leur en a esté serui & s'ils n'en ont mangé à la fin de leur repas: comme aussi du millet avec le beurre, de l'orge mondé assaisonné de mesme qu'ils nomment *Cacha*, & les Hollandois *Gru*, des pastes fricassées avec du beurre en forme de macarrons remplis de fromage, & d'autres pastes de sarrazin en formes de petites galletes fort minces, qu'ils plongent dās le suc de graine de pavot blancs, choses qu'ils mangent à mon aduis pour les par-emplir entierement, & pour les mieux disposer à dormir. Ce second seruice osté de la maniere & façon du premier on leur presente le dessert tel que l'occasion & la saison le peut permettre comme lait crosné, fromage, & autres choses que la memoire ne me fournit pas presentement, sous lesquels suets & friandises sont tellement esloignées de nos plus mediocres ragousts que j'en estimerois plus vn plat que ie ne ferois dix des leur: & est en quoy ils sont bié au dessus de nous: Mais pour le poisson ils y entendent à merueilles, car outre que là il s'en trouue de fort bon ils l'accomodent si bien & luy donne vne pointe si friande qu'elle fournit d'appetit aux plus degoustez, & est en quoy ils l'emportent sur toutes les autres Nations, non à mon aduis seulement & à mon goust, mais au iugement de tous les François & autres Estrangers qui ont par eux esté traitez, & qui sont de mesme sentiment, aussi n'est-ce merueille: puis qu'il n'y espargnent ny vin ny huile, ny espices ny raisins de corinthe, ny pignōs, ny toute autre telle chose, avec lesquelles & vn peu d'industrie, on le peut bien & delicatement assaisonner pendant leur dīner, ils boient peu, afin de faire vn bō & ferme fondement, ce qu'ils boient n'est que de la biere qu'ils font verser dans des verres

des verres long en forme de cylindre de la grandeur d'un pot d'icy , parmy laquelle ils meslent des roties de pain arroufées d'huile : Nous vous auons fait remarquer cy dessus , qu'encor que du premier & second seruice les plats feussent tirez de dessus la table presque voides les conuiez neantmoins n'en mangent pas le plus , ce qui est très veritable : car vous obseruerez que ceux qui sont à table ont chacun vn ou deux valets , auxquels quand ils donnent leurs assiettes pour en auoir vne blanche , ils prennent de dedans les plats ce qu'ils trouuent plus à leur deuotion qu'ils mettent sur lesdites assiettes & ainsi chargées les donnent à leur valets qui se voyant bien garnis & munis de ses viandes , s'atroupent & vont la manger ou plustost deuorer en vn des coings de la salle , comme à la defrobée menant vn bruit deshonneste , & tres insolent lequel neantmoins n'est point empesché par les Maistres , qui en sont la cause parce que telle est leur coustume. Apres donc que lesdits Maistres ont bien mangé à table sans beaucoup boire , & les valets goinfre ce que leur Maistres leurs auoient donné , en vn ou plusieurs coings de la salle , ils commencent tout de bon à boire à la santé les vns des autres , non de la biere comme auparauant , mais de leur vin qui est le meilleur , & le plus genereux du monde : qui quoy qu'il ne soit que blanc ne laisse de leur bien rougir la trongne , & faire monter bien haut le prix de leur festins : attendu qu'ils en font grands degasts , & qu'il couste quatre liures le pot ; puis qu'ils donnent plustost à bonté d'iceluy , qu'à sa rareté. Et apres que l'un a beu à la santé de son amy , il luy presente le mesme verre plein de semblable vin , afin qu'il luy face raison , ce qui leur est très aisé & sans aucune aide de seruiteurs , puis que leur table

sont couuertes de gros flacons d'argent, & de verres, lesquels sont aussi tost remplis que vuidez : ce qui est cause qu'une heure ou deux apres que ce ioly exercice a commencé, il y a vn singulier plaisir à voir tant le nombre des verres, que chacun a deuant soy qui sont en vne si prodigieuse quantité qu'il est impossible qu'il les boiue; que les formes & les figures qu'ils en font : car tantost on voit vn quarré, tantost vn triangle, tantost vne figure longue & tantost vne ronde : & ces verres sont meües si diuerfement, & en tant de façons, que ie ne me peux persuader que les Planettes ayant en leur mouuement plus d'irregularité, & plus d'anomalie ce qui procede de la vertu inconceuable de ce bon & agreable vin blanc. Et apres auoir esté occupée quatre ou cinq heures en ce fameux & non laborieux travail, les vns trop ennuyez s'endorment, & les autres dans l'incontinence de retenir leur eau, sortent pour la rendre, & rentrer puis apres plus dispos au combat, d'autres s'entretiennent de leur genereux faits en semblables cōbats & cōme ils en sont sortis glorieux par dessus leur cōpagnons. Mais tout ce que ces Maistres font, n'est rien au prix de ce que font les valets; car s'ils ont bien fait des degasts en leur mager ils en font sans cōparaïson de plus excessifs en leur boire & dissipent dix fois plus de vin que leur Maistres, & ainsi s'y commettent des insolences inouys esluant les assiettes sales & grasses à la tapisserie (tant belle & rare sont elles) ou bien aux maches pendâtes des robes de leurs Maîtres sans respect ny d'eux ny de leurs beaux habits & pour couronner l'œuure, ils boient tous si bel & si bien que nul n'est exempt de l'effect du vin : car tant les Maistres que leurs domestiques, & Musiciens sont tous yures: mais ceux qui

ont la garde de la vaisselle d'argent, ne sont tousiours pas si saouls, qu'ils n'empeschent entant qu'ils peuvent que nul ne sorte de la maison, que toute la vaisselle d'argent ne soit ramassée, par ceux qui en ont la charge: mais ces Officiers ne s'estans non plus endormis que les autres se trouuent bien souuent peu capables de ce deuoir, ce qui est cause que la plus part du temps il y en a tousiours quelques pieces esgarées.

En fin voila ce que pour le present ma memoire a peu me suggerer de ce que i'ay veu & ouy en ce pays du Nort, touchant la scituation, les personnes qui l'habitent, leur Religion, meurs & façon de faire la guerre si elle qui m'a fourny iusques icy ce dont ie vous ay entrete nu, me fait ressouvenir de quelque autre chose que j'estime digne de vous estre présenté, ie ne m'oublieray en mon deuoir, mais vous en feray part de grand cœur, sous esperance que si ce que ie vous ay présenté n'est à vostre goust, vous excuserez facilement mon peu de disposition à escrire plus poliment que j'ay estimé indecent à vn Cavalier qui a employé toute sa vie à faire remuer la terre, fondre des canons, & peter le salpestre.

F I N.



